Mg Lille 93

13e Année — N° 94 — Février 1905

Bibliothèque Nationale — R.F. — Imprimés — 1188

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE FÉVRIER

Matinée Littéraire : le dimanche 5, à 2 heures 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 8, à 8 heures 1/2 du soir,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 19 (séance fermée avec M. Phaneg, médium clairvoyant); et 26 (M. Drubay et Me Hoileux),

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

4° R 1122 Jo 77184

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE FÉVRIER 1905 :

Matinée.....
Centenaire d'Allan Kardec,.....
Décisions et comptes rendus officiels
L'Ivraie et le bon grain..... P. Grendel.
Communication spirite..... Général Fix.
L'Immortalité de l'âme..... J. Déchaud.
Spiritisme et Spirites,.....
L'Orientation de la pensée..... L. Denis.
Divers.....

MATINÉE LITTÉRAIRE ET MUSICALE

Du Dimanche 5 Février à 2 h. 1/2

—«»—

PROGRAMME

Conférence par le Général Fix sur

" La Réincarnation "

Partie musicale par un groupe de mandolines, sous la direction de M. Fabre.

FÊTE COMMÉMORATIVE

DU CENTENAIRE D'ALLAN KARDEC

Dimanche 12 février, à 2 h. 1/2 précises

Salle du Théâtre de l'Athénée Saint-Germain

21, rue du Vieux-Colombier, Paris

—

Conférence par M. G. Delanne

Président de la Société

Avec le concours de M. Aubert, médium-musicien

—

Le soir, à 7 heures précises, un banquet fraternel suivi de bal aura lieu dans les salons de la Taverne Dumesnil frères, 73, boulevard du Montparnasse.

Prix de la carte de banquet : 3 fr. 50.

L'entrée de la Conférence est entièrement gratuite et des cartes seront envoyées à toutes les personnes qui en feront la demande.

Souscription pour la Société

M. Petit	20 00
M. Baratte	6 00
Total	26 00

Décisions et comptes rendus officiels

—«»—

L'Assemblée générale statutaire annuelle, dont la date avait été fixée au 8 janvier, n'a pu avoir lieu par suite du nombre insuffisant de sociétaires présents.

En conséquence, elle a été reportée au dimanche 29 janvier et le compte rendu de cette réunion paraîtra dans le numéro de mars de la *Tribune psychique*.

* * *

Le Conseil d'administration s'est réuni, le 11 janvier, sous la présidence de M. G. Delanne, pour l'organisation de la fête du centenaire d'Allan Kardec.

Ainsi qu'il avait été décidé antérieurement, cette solennité comprendra une conférence de M. Delanne et nous aurons en outre l'avantage d'y entendre à nouveau M. Aubert, le médium-musicien dont il a été déjà parlé dans la *Tribune psychique* du mois de décembre.

Le soir, un banquet suivi de bal aura lieu dans les salons de la Taverne Dumesnil frères, 73, boulevard du Montparnasse, à 7 h. précises.

* * *

M. Phaneg, médium psychomètre, auditif et clairvoyant, a donné au Comité de la Société française d'Etude des phénomènes psychiques une séance extrêmement intéressante, dont le compte rendu paraîtra dans le prochain numéro du journal.

En présence des résultats obtenus, le Conseil d'administration s'est assuré le concours de ce médium pour une seconde séance, qui aura lieu le dimanche 19 février, à 2 h. 1/2, dans le local de la Société, et sera exclusivement réservée aux sociétaires.

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

J'allai vers cette époque à Paris et ma première visite fut pour Mme P.... Après l'échange des nouvelles concernant nos relations communes, nous retombâmes au spiritisme.

Depuis le 15 avril, le Grec était parti et la médiumnité de la jeune fille avait brusquement cessé. Je priai Mme P. de me narrer dans leurs moindres détails les séances mémorables dont elle avait été témoin. Dans l'appartement de mon amie, Amélie étant présente, les phénomènes se produisaient fréquemment. Les draperies qui cachaient les fenêtres glissaient sur les tringles, elles se gonflaient et brusquement une lourde machine à coudre mise au repos derrière ces rideaux était projetée au milieu de la chambre. Des tabourets et d'autres objets placés hors de la portée du médium étaient lancés d'un coin à l'autre de la chambre, sans jamais blesser personne, sans faire de dégâts.

Tous ces faits se passaient sous la surveillance de Mme P. et de ses filles, qui n'auraient point été dupes d'une fraude. Ces faits me semblent concluants ?

— Je le crois aussi, me répondit le philosophe. Cette personnalité nommée le Grec ne répondait à aucune des préoccupations des assistants, qui eus-

sent préféré évidemment un être connu ou plus avancé. Cette entité ne laisse aucune place à la théorie du dédoublement du médium ou à l'influence prépondérante du subconscient !... Cet esprit avait une personnalité très nette ; il remplissait une mission spéciale, et la tâche accomplie, il disparut. Je ne vois aucune explication possible en dehors de celle-là, mais sa simplicité même déroute les négateurs de parti pris et les chercheurs de systèmes extraordinaires.

— C'est bien ce que nous disions alors. On essaya dans les mêmes conditions et avec les mêmes personnes, mais rien absolument ne se produisit.

Si Amélie avait pu simuler ces apports, ces matérialisations, elle aurait dû recourir à des préparations fort compliquées et avoir des complices, elle donnait des séances chez divers spirites et le colonel Devoluet était incapable de se prêter à la supercherie. Reste l'hypothèse des hallucinations collectives, à peine discutable.

Une personne douée d'une pareille puissance, capable de troubler les facultés intellectuelles et physiques des personnes présentes aux expériences, quelles qu'elles fussent, des gens les plus calmes et les plus pondérés, posséderait le pouvoir le plus dangereux et aussi le plus productif qu'il soit possible de souhaiter.

Amélie, en ce cas, eût pu gagner les plus grosses fortunes en se mettant en contact avec de riches financiers à qui elle eût fait prendre l'or pour un vil métal et les titres de rente pour des papiers sans valeur. On ne trouble pas d'un instant à l'autre l'organisme humain. Des hommes de lettres et de science, des hommes politiques et des financiers virent et touchèrent le Grec et d'autres êtres du même genre en conservant toutes les facultés de l'entendement.

Amélie regrettait aussi ces séances, ces manifestations de l'au-delà, et elle aurait été heureuse de les voir continuer. On ne la payait pas, il est vrai, mais les égards, la considération lui venaient des personnes heureuses de prouver, grâce à sa médiumnité, la véracité des faits relatés par Allan Kardec. Quelle femme cesserait volontairement de produire de pareils phénomènes ?

Mon amie voyait un grand nombre de spirites et de médiums. Mais la typtologie, l'écriture et toute la variété des facultés psychiques qui permettent de recevoir des messages de l'au-delà étaient contaminées de telles erreurs et si mal comprises par la plupart des expérimentateurs, que trop souvent on abandonnait les recherches, laissant le bon grain étouffé par l'ivraie.

Je vis des hommes de haute valeur, des femmes distinguées s'occupant de la question spirite. J'entendis des éloges et des critiques, j'admirai la foi robuste de certains et je fus surprise de la versatilité des autres. Je vis aussi Nus et Fauvety, calmes et prudents, ils restaient convaincus de la réalité d'un au-delà consolant. D'autres adeptes trop crédules se laissaient guider par ces forces inconnues, par cette puissance occulte dont ils ignoraient la valeur et s'exposaient ainsi à de cruelles déceptions.

Mon amie retombait dans le doute ; le faiblesses, les passions, qui s'éveillaient là comme ailleurs, la déroutaient.

D'anciens et dévoués partisans du spiritisme s'endormirent pour le grand repos et peu à peu l'esprit de controverse, de doute et de défiance fut la dominante du mouvement. Chacun s'enfermait dans son petit groupe et ne voulait croire qu'en soi. Les privilégiés, telle Mme P..., reprirent le courant de la vie.

Les peines accablaient de nouveau ma vieille amie. Le mariage de ses filles lui laissait une solitude de cœur des plus douloureuses.

Puis elle connut la plus cruelle épreuve, la souffrance qui étreint le cœur des mères lorsque leurs enfants sont accablés par l'adversité.

Bien des années après, je la revis, révoltée contre l'injustice et la duplicité des hommes. Elle avait sauvé une de ses filles d'une cruelle épreuve imméritée. Elles vivaient parmi les fleurs, à la lisière d'un bois ; nous échangeâmes nos impressions en parcourant de larges allées bordées de haute futaie et je compris mieux encore la difficulté de saisir la vérité.

Tous les faits restaient incontestables pour Mme P..., mais, blessée et toujours frémissante de douleur par cette épreuve qui brisait la vie de sa fille chérie, elle cherchait sans la pouvoir trouver la raison des maux effroyables de notre misérable race, et la cause de nos luttes perpétuelles.

Elle se débattait avec une énergie admirable, elle tenait à la vie pour lutter et défendre son bien suprême, cette persécutée du sort revenu au gîte maternel.

Puis la maladie vint l'abattre comme elle touchait au port. Je reçus un dernier appel, un souvenir de ce cœur toujours aimant et dévoué. Puis sa fille désespérée m'annonça la séparation suprême. Séparation qui me laissa un grand vide !... Cette existence vous a intéressé ; voulez-vous ces lettres dont je vous ai lu seulement des extraits ?

— Je n'osais vous en faire la demande, me dit le vieux philosophe ; cette vie est autrement poignante que les récits dus à l'imagination. Cette femme bonne, intelligente, cherchait.... Le spiritisme lui fut-il d'un réel secours ?

Assurément elle y puisa des forces. Elle se fortifiait par l'assurance de ma conviction, de la continuité de mes recherches. Voici les reliques de l'amitié, je vous les confie.

Je vous quitte, le jour tombe sur cette fin qui nous attend tous. Néanmoins je viendrai encore vous parler de ma vieille amie, puisque je crois fermement avoir reçu d'elle des messages de l'au-delà.

(A suivre)

Paul Grendel.

Communication Spirite

MÉDIUM Mme H ,.

Le Spiritisme et la Théosophie

Mon cher ami, vous voulez mon impression sur la Théosophie. Je serai un peu moins sévère que vous, car il y a dans ses enseignements quelques bonnes choses à glaner ici et là.

La théosophie, si vous le voulez, est comme un miroir à mille facettes, multipliant à l'infini les conceptions de la vérité, transformée par l'imagination.

Les enseignements théosophiques ne sont pas accessibles à la masse, ni même aux esprits d'une certaine culture, car ces enseignements portent sur des pointes d'aiguilles, sur des problèmes de métaphysique compliqués.

C'est une manière particulière de concevoir les vérités essentielles en les décomposant à l'infini. Ce genre d'enseignement ne peut plaire qu'à des esprits amoureux de complication et de mystère, supposant qu'une vérité, pour être vraie, doit s'envelopper dans une phraséologie compliquée.

Les Orientaux ont une forte propension à exagérer les détails, surtout les Indous, dont la vie est molle et contemplative ; aussi faut-il faire, dans leurs écrits, soit métaphysiques, soit poétiques, la juste part de l'exagération, et savoir mettre au point est une grande chose en tout.

Le Spiritisme, plus terre à terre et moins éthéré que la Théosophie, a peut-être sur elle l'avantage de dire au fond la même chose en moins de mots, et, par là même, d'avoir plus de prise sur tous et de donner, au plus grand nombre, une consolation et un enseignement.

Signé : Allan KARDEC.

Pour copie conforme :

Général H.-C. FIX.

L'IMMORTALITÉ DE L'AME

L'immortalité de l'âme n'est pas pour nous une simple croyance, ne reposant sur aucun fondement, c'est une certitude qui repose sur des faits et des données prouvées.

L'unité persistante de l'être se concilie d'ailleurs avec une existence toujours grandissante, progressant sans rien perdre de son identité.

Le progrès moral suit son cours, selon les efforts de chaque personnalité humaine.

Mais la marche du progrès est plus ou moins rapide, suivant le mérite de chaque individu.

L'homme vertueux s'affirme dans son identité impérissable et indestructible, au milieu des étapes de la vie.

La mort, qui constitue simplement une destruction de la forme matérielle, ne peut être considérée comme une destruction de l'individualité pensante ; car une fois en possession de la pensée, de la conscience et de toutes les autres facultés de l'âme, rien ne saurait détruire l'être humain sans violer les lois éternelles et immuables sur lesquelles repose le principe immortel de l'âme.

A la mort, la forme matérielle disparait ; mais l'âme rentre dans la patrie commune, près de sa famille spirituelle.

Suivant la marche ascensionnelle des êtres et les principes de transformation du corps, la crainte de la mort repose sur une erreur d'appréciation de la loi qui régit le monde universel.

L'être humain ne pouvant être troublé dans son existence réelle et perpétuelle, ceux qui connaissent les pérégrinations de l'âme sur la terre et dans l'espace suivent leur destinée telle qu'elle existe.

Ceux qui prennent le râle d'agonie comme un adieu éternel à la vie, vivent dans une fausse situation qui les prive des plus suaves consolations.

Si, d'ailleurs, l'homme n'était pas immortel dans son individualité et infini dans sa destinée, il n'y aurait ni être suprême, ni justice immanente ; les lois divines seraient sans sanction et sans équité.

Ces principes constituent les bases de la morale éternelle.

La croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme résume tout : loi, raison, espérance et perspective de bonheur futur.

Le feu étincelant de l'intelligence ne peut s'éteindre dans la nuit du tombeau et le brillant firmament d'azur semé d'étoiles d'or ne peut être destiné à loger uniquement le néant et le désespoir.

L'arrêt qui condamnerait tous les hommes à être mortels et malheureux serait foudroyant et constituerait la négation des principes les plus rudimentaires, et présenterait l'affligeant spectacle d'une cruauté inouïe.

L'immortalité de l'âme ne peut donc être une chimère, puisque l'homme révèle l'infini dans ses désirs et dans ses aspirations.

L'espoir en la vie future étant l'âme de la vie présente, nous montre les ombres de la mort comme le soleil, dont les rayons dorent les épais nuages du tombeau.

Pendant les heures sombres de la vie, l'homme a besoin d'élever son âme au-dessus des événements humains et de lutter contre la désespérance qui effacerait de son ciel étoilé les astres les plus radieux.

Dans le terrible combat de la vie, il est sage et rationnel de conserver ce rayon d'espérance, qui nous montre la récompense dans l'infini. Il est donc nécessaire que des pensées d'immortalité soutiennent les affligés dans les épreuves terrestres et on ne saurait assez faire pénétrer parmi le peuple cette sublime philosophie, si vraie et si consolante.

La croyance immortaliste serait-elle une erreur que cette erreur devrait nous être chère, puisqu'elle sert à nous faire jouir de la vie et qu'elle nous

montre l'avenir sous les plus brillantes couleurs. L'existence humaine serait d'ailleurs sans but et sans espoir, si les régions sublimes de la pensée se bornaient au présent.

Que penser, dans ce cas inadmissible, d'un Dieu farouche qui imposerait la vie avec toutes ses horreurs, ses peines et ses ennuis et qui retiendrait le bonheur pour lui ; qui, impassible sur son trône de l'univers, ne laisserait échapper sur l'humanité aucun rayon d'espoir et de félicité pour l'empêcher de maudire son créateur ?

Une philosophie aussi dissolvante ne peut avoir l'assentiment des amis de l'humanité ; car cette désespérante croyance, laissant l'homme malheureux et sans espoir d'une compensation future et présentant la tombe comme la fin de tous les maux, rien ne pourrait encourager les âmes affaissées sous le poids des chagrins à supporter sans défaillance les adversités de la vie.

Quel que soit le scepticisme de certains esprits circonvenus ou découragés, quelles que soient les préventions des âmes encore sous l'empire des désirs des richesses et des honneurs, laissons à l'humanité souffrante le port de salut que lui offre la croyance, si vraie et si consolante, en l'immortalité de l'âme.

Puisque rien ne se perd, pourquoi l'homme, ce roi de la nature, serait-il anéanti à sa mort ? Une exception aussi anormale ne peut exister. L'âme immortelle, qui constitue l'être humain, ne peut s'anéantir.

La loi de transformation donne d'ailleurs la solution de cette importante question.

Oui, tout vit, tout se meut, tout s'agite, tout passe, tout change, tout se transforme. L'inertie et l'immobilité n'existent pas dans la nature.

La loi de transformation étant absolue, rien ne peut se perdre. L'existence perpétuelle de tous les éléments de la nature universelle ne peut être niée par la science anthropologique ; car ce principe embrasse tout ce qui existe.

Puisque tous les éléments qui composent l'univers sont éternels, tous les êtres sont donc également éternels, la mort ne peut donc signifier l'anéantissement, mais simplement la séparation de l'esprit d'avec la matière. A la mort, l'homme ne fait que se dépouiller d'un vêtement.

La loi du progrès indéfini des êtres et des mondes implique nécessairement une suite indéfinie d'existences de l'âme dans les divers mondes habités.

L'immortalité de l'âme forme la base du progrès permanent ; car la discontinuité de sa marche le rend impossible.

Ah ! que ceux qui doutent de la réalité de la vie future aillent sur la tombe des êtres qui leur sont chers. Ils ne pourront se défendre de la pensée, aussi douce que consolante, de l'espoir de revoir ceux qui les ont procédés dans l'au-delà. Ce langage du souvenir révèle la douce espérance en l'immortalité de l'âme que tous les éléments et toutes les voix réfléchies proclament.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

SPIRITISME ET SPIRITES

—«»—

Au moment où M. Léon Denis, ancien président du Congrès spiritualiste, met en émoi, par sa parole éloquente et convaincue, tout le monde spirite de Genève, nous croyons être agréable à nos lecteurs en faisant accueil à la communication suivante.

Elle exprime, en un magnifique langage, des convictions — ou des illusions — qui ne sont pas les nôtres, mais dont nous respectons la sincérité :

Toutes les religions sont mortes ou en pleine décadence. Les Dieux sont partis ; le grand Pan n'est plus. Le scepticisme a pénétré dans les temples et atteint les prêtres eux-mêmes. Où sont les jours de sereine et forte croyance ?

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracle. L'humanité va-t-elle se condamner à la vie positive, terre à terre, sans idéal ? Ne cherchera-t-elle plus à sonder le mystère de la destinée ? Regardera-t-elle, sans émotion, le ciel étoilé, l'infini impénétrable ? Est-il venu le temps prédit par le poète où

> Le juste opposera le dédain à l'absence,
> Et ne répondra plus que par un froid silence
> Au silence éternel de la divinité ?

Il nous est impossible de croire que la poésie des idées, la délicatesse des espérances sont destinées à périr dans cette période glacière du positivisme.

La religion du passé est morte, mais la science n'a pas dit son dernier mot : et la science — qui peut le nier ? — a sa grandeur et sa foi.

*
* *

La religion de l'avenir, tout en dédaignant les prodiges, cherchera, elle aussi, avec une ardeur inquiète, la solution du problème de la destinée, le mot de l'énigme de l'existence.

Toutes les religions se sont proposées de répondre à ces interrogations. D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? Où allons-nous ?

Nous autres, penseurs libres, spiritualistes indépendants, nous croyons que l'existence actuelle est la continuation d'une existence antérieure.

Tous ceux qui vivent ont vécu ; tous ceux qui ont vécu revivront. D'où il suit qu'entre la vie actuelle et le commencement de l'existence future, il peut s'écouler un temps où les âmes attendent leur heure de résurrection, flottant dans l'espace, impalpables, inaccessibles à nos procédés connus d'investigation, mais pouvant manifester leur puissance par une action intellectuelle et matérielle.

Ceci n'est encore qu'une croyance, mais une croyance en train de devenir une science, à laquelle collaborent des penseurs qui ne se réclament pas du spiritisme, tel M. le professeur Flournoy.

L'histoire est remplie des révélations de l'au-delà. Les niera-t-on ? Retranchera-t-on du livre de vérité, non seulement les récits d'apparition racontés dans tous les livres religieux du monde, mais encore des événements d'une sublimité auguste, comme ceux qui se rencontrent dans l'histoire de saint Paul ou de Jeanne d'Arc ? Ces négations à la Homais et à la Thalamas ont la prétention d'être « la science » ; elles ne sont que l'impertinence de la superficialité.

*
* *

De nos jours, des hommes d'un savoir incontesté et

considérable, ont prétendu pouvoir photographier les impalpables de la mort. On a ri. Mais n'avait-on pas souri en entendant dire, pour la première fois, que l'image de chacun de nous était présente dans l'atmosphère et qu'on pouvait la fixer sur le papier ?

Certes, il faut user de circonspection avec les prétentions scientifiques et religieuses et ne les admettre que sur bon contrôle et fortes preuves; mais il est insensé de repousser l'inconnu lorsqu'il se présente même avec l'apparence de l'invraisemblable, car si le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, l'invraisemblable peut être vrai. Tels : le téléphone, le phonographe, la suggestion, si longtemps niée, attestée aujourd'hui par des observateurs qui ne sont ni des dupes, ni des complices, et par des magistrats d'une absolue sincérité.

La nouvelle religion aura donc un caractère entièrement scientifique. Elle fera la guerre aux légendes, aux miracles apocryphes, aux supercheries de toutes sortes. Mais elle ne repoussera *a priori* aucune affirmation, aucun fait. Elle exercera sur chaque chose et sur chaque homme les droits stricts et absolus du libre examen.

*
* *

De même qu'elle ne sera inféodée à aucune secte, dépendante d'aucune tradition nationale ou locale, de même elle ne se liera à aucune morale dogmatique ou sacerdotale. La thèse de la morale indépendante, brillamment soutenue jadis par des écrivains philosophes : Massol, Caubet, Henri Brisson, et si vaillamment combattue par le Père Hyacinthe, peut être acceptée au nom de l'idée nouvelle.

Seulement il est indispensable de définir avec exactitude la valeur de ce terme : morale indépendante. Il signifie simplement que l'idée morale ne dépend ni de Boudha, ni de Moïse, ni de Mahomet, ni de Jésus. et qu'il n'est pas nécessaire pour devenir un honnête homme et rester dans la droite ligne d'avoir reçu l'eau du baptême ou subi le sécateur du rabbin.

La morale est plus vaste que les cathédrales, plus haute que les mosquées, plus large que les synagogues. Elle procède de la conscience humaine. Chaque être en porte l'embryon dans son cœur.

Parfois la puissance morale des individus est gênée par le poids de fautes antérieures, d'existences écoulées. Ainsi s'explique la méchanceté stupide d'individus qui font le mal en quelque sorte machinalement, comme le scorpion sécrète son venin. Ils se dégageront un jour des fautes antérieures et des malfaisances actuelles, car ils ont, devant eux, pour se purifier, la longue survivance des siècles.

L'être humain est destiné à progresser dans son corps et dans son âme, car c'est pour abus de mots, par frivolité d'attention qu'on sépare ces deux choses : l'âme et la forme corporelle et qu'on distingue en vue le matérialisme et le spiritualisme, comme s'il y avait des esprits sans forme, comme si les corps pouvaient se manifester et vivre sans l'esprit. Il y a entre eux une corrélation absolue, une intimité parfaite.

Les dernières découvertes de la science, très grosses de conséquences philosophiques et physiologiques, nous permettent d'entrevoir le moment où l'on pourra faire émerger à la lumière les corps subtils qui échappent à nos regards, et décrire, avec netteté, l'influence précise qu'ils ont sur les corps.

Cette science nouvelle semble avoir été pressentie par l'antiquité païenne. Elle consacrait des autels et des statues aux divinités populaires et cataloguées, et, sur certaines places publiques, elle mettait une effigie avec cette inscription : *Au Dieu inconnu :* Le Dieu inconnu c'est la science de demain, l'effort d'aujourd'hui, la lumière faible, vacillante encore, entourée de brumes, mais qui deviendra le soleil resplendissant, — le mois de juillet dont la science d'aujourd'hui n'est que le mois de décembre.

Telles sont, loyalement exposées, les espérances des spirites.

E. V.

(Journal *La Suisse*, 7 décembre 1904.)

L'ORIENTATION DE LA PENSÉE

—(())—

L'humanité, dans le cercle de sa vie, s'agite entre deux erreurs : l'une qui affirme et l'autre qui nie. l'une qui dit à l'homme : Crois sans comprendre, l'autre qui lui crie : Meurs sans espérer !

D'un côté l'idolâtrie, car c'est une idole, ce Dieu qui semble désirer encore le sang jadis répandu en son nom, qui se dresse comme un obstacle entre l'homme et la science, qui combat le progrès et la liberté; sombre divinité qu'on ne peut enseigner sans voiler la face du Christ, sans fouler aux pieds la raison et la conscience.

De l'autre côté, le néant, la mort de toute espérance, de toute aspiration vers l'au-delà, la ruine de toute idée de solidarité, de fraternité entre les hommes; s'ils peuvent se sentir reliés par une croyance même aveugle, ils ne le sont point par des négations.

La France, en particulier, est prise comme dans un étau entre ces deux conceptions opposées, toutes deux cherchant à s'imposer au pays tout entier pour y réaliser le règne de la théocratie ou de l'athéisme.

Si le matérialisme ou le néantisme n'avaient été que les ennemis de la superstition ou de l'idolâtrie, on aurait pu voir en eux les agents d'une transformation nécessaire; mais ils ne se sont pas contentés de combattre les dogmes religieux. Ils ont condamné tout ce qui fait la grandeur de l'âme, brisé ses énergies morales, détruit sa confiance en elle-même et en Dieu; ils ont préconisé cet abandon à la fatalité, cet attachement exclusif aux choses matérielles, qui lentement nous désarme, nous affaiblit, nous prépare à la défaite et à la chute.

L'âme humaine a reculé devant cet abîme; les progrès du matérialisme, ses conséquences ont semé l'épouvante dans un grand nombre d'esprits. Devant l'œuvre de destruction accomplie par la critique matérialiste, devant l'absence de tout enseignement susceptible d'élever et de fortifier l'âme des démocraties, ils se sont souvenus de la puissance de l'idée religieuse; ils se sont tournés vers l'Eglise, comme vers le seul refuge, la seule autorité ferme et sûre. De là, un regain de vitalité, un retour de faveur au catholicisme. Celui-ci, profitant des fautes de ses adversaires, fait de vigoureux efforts pour disputer aux libres penseurs la direction des masses et ressaisir l'influence perdue.

Mais il serait puéril de croire que la foi du passé peut renaître; le lien religieux qui unissait les hommes à l'Eglise romaine s'est relâché pour jamais. Le catholicisme n'est plus en état de fournir aux Sociétés modernes l'aliment nécessaire à leur vie spirituelle, à leur élévation morale. Ne le voyons-nous pas autour de nous? Les croyants de nos jours, pris dans leur ensemble. ne sont ni moins matériels, ni moins épris de fortune, de plaisirs, de jouissances que les libres penseurs.

Parmi eux, combien d'indifférents qui pratiquent à demi, sans croire, sans réfléchir jamais aux problèmes religieux sur l'univers, l'homme et la vie ! Toutes les erreurs du passé, tous les vices du vieux monde, le pharisaïsme juif, les superstitions et l'dolâtrie païennes ont reparu dans la société dite chrétienne, au point qu'on peut se demander si la civilisation qui se pare de ce nom est supérieure à celles qui en portent d'autres.

Le christianisme était une foi vivante et rayonnante ; le catholicisme n'eat plus qu'une doctrine sèche et sombre, inconciliable avec les préceptes de l'Evangile, n'ayant à opposer aux arguments de la critique rationaliste que les affirmations d'un dogme impuissant à prouver et à convaincre.

Toutes les déclarations, toutes les encycliques pontificales n'y peuvent rien, il faudra changer ou mourir, l'Eglise romaine ne ressaisira pas le gouvernement du monde.

Il est vrai que la société moderne tient encore, sinon à l'Eglise, du moins au christianisme par certains liens, les liens de tout un passé, lentement formés à travers les siècles. Elle est restée attachée à l'idée chrétienne parce que les principes de l'Evangile sont entrés, peut-être à son insu et sous des noms nouveaux, dans sa pensée et dans son cœur.

Il y a dans l'Evangile des principes, des germes longtemps incompris et cachés, comme la semence sous la terre, et qui, après bien des souffrances, après une lente et douloureuse fermentation, ne demandent qu'à lever, qu'à éclore, à produire des fruits. Il faut pour cela une impulsion nouvelle, une orientation différente de la pensée chrétienne, provoquée par des esprits sincères et désintéressés.

Le christianisme avait apporté au monde, plus que toutes les autres religions, l'amour actif pour tout ce qui souffre, le dévouement pour l'humanité poussé jusqu'au sacrifice, l'idée de fraternité dans la vie et dans la mort apparaissant pour la première fois dans l'histoire sous l'image du crucifix, du Christ mourant pour tous.

C'est cette grande pensée qui, malgré les agissements de l'Eglise et la falsification des doctrines primitives, a pénétré dans les sociétés occidentales et poussé les races blanches, d'étapes en étapes, vers des formes sociales plus conformes à l'esprit de justice et de fraternité, les incitant à faire aux petits une place de plus en plus large au soleil de la vie.

Léon DENIS.

DIVERS

—«»—

La pluralité des existences chez les Gaulois

Gloire à Julyan, fidèle aux enseignements des druides; il sait que les créatures du Tout-Puissant ne meurent jamais... et son pur et noble sang, Julyan l'offre à Hésus ! Gloire, espérance, bonheur à Julyan ! il a été bon, juste et brave... il va renaître plus heureux, plus juste, plus brave; et toujours ainsi... toujours de monde en monde, Julyan ! renaîtra... son âme revêtant à chaque vie nouvelle un corps nouveau, de même que le corps revêt ici des vêtements nouveaux.

Oh ! Gaulois ! fières âmes ! pour qui la mort n'existe pas ! venez, venez !!! détachez vos regards de la terre... élevez-vous dans les sublimités du ciel ! — Voyez, voyez à vos pieds les abîmes de l'espace sillonnés par ces cortèges d'immortels, comme nous le sommes tous, que Teutâtès guide incessamment du monde où ils ont vécu dans les mondes où ils vont revivre. Oh ! que de contrées inconnues merveilleuses à parcourir ! avec les amis, les parents qui nous ont devancés, et avec ceux que nous aurons précédés !

Non, nous ne sommes pas mortels ! notre vie infinie se compte par milliers de milliers de siècles... de même que se comptent par milliers de milliers les étoiles du firmament... mondes mystérieux, toujours divers, toujours nouveaux, que nous devons habiter tour à tour.

Qu'ils craignent la mort, ceux-là qui, fidèles aux faux dieux des Grecs, Romains ou Juifs, croient que l'on ne vit qu'une fois, et qu'ensuite, dépouillée de son corps, l'âme heureuse ou malheureuse reste éternellement dans le même enfer ou dans le même paradis !... Oh ! oui, ils doivent redouter la mort, ceux-là qui croient qu'en quittant cette vie, l'on trouve : L'IMMOBILITÉ DANS L'ÉTERNITÉ !

Nous, Gaulois, nous avons la vraie connaissance de Dieu... Nous avons le secret de la mort... *l'homme est immortel par l'âme et par le corps*... Notre destinée, de monde en monde, est de voir et de savoir... afin qu'à chacun de ses voyages l'homme, s'il a été méchant, s'épure et devienne meilleur... meilleur encore s'il a été juste et bon... et qu'ainsi de renaissance en renaissance, l'homme s'élève incessamment vers une perfection sans fin comme sa vie !!!

(Les Mystères du peuble.)

EUGÈNE SUE.

* * *

Un assassinat révélé par un songe. — Le *Jurist,* journal judiciaire de Saint-Pétersbourg, rapporte ce qui suit :

Un garçon nommé Minsi, très volontaire, avait pris l'habitude de s'absenter souvent pendant plusieurs jours de la maison, puis il y revenait comme l'enfant prodigue. La seule personne qui sympathisait avec lui était sa vieille grand'mère, qui fit tout au monde pour le retenir en bride. La dernière fois, néanmoins, après l'avoir attendu pendant quelques jours, la vieille dame devint très inquiète. Elle rêva une nuit qu'elle voyait son petit-fils qui lui dit de ne pas se chagriner à cause de lui ni de penser qu'il était encore parmi les vivants, car il avait été tué et il mentionna le nom de ses meurtriers. La vision était si impressionnante qu'elle se rendit directement chez les magistrats pour les en informer. Des investigations eurent lieu immédiatement, et le corps du garçon fut trouvé dans un champ. Les coupables furent arrêtés après avoir avoué leur crime.

(*Light,* du 5 novembre 1904).

Imprimerie P. DUGOURC. — Gaillac.

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar et Petit.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget.
Secrétaire général..... M. Boyer.
Secrétaire-adjoint..... M. Perret.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 29 janvier 1905 :

Mmes Hoileux, Duval; MM. E. Brun, C. Duval, L. de Faget, G. Hervy, le général Fix, Fabre, G. Bonnaffé, Barbier, Fortaner, Auzéau.

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, le Calmels, Bovéri, Chartier, Gorin.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savan s, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 3 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est plutôt la propagande que le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

13e Année — N° 95 — Mars 1905

BIBLIOTHÈQUE
Tab
R. 176
Rés

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MARS

Matinée Littéraire : le dimanche 5, à 2 heures 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 8, à 8 heures 1/2 du soir,
Groupe de la Société : 2 h. 1/2, les dimanches : 12 (séance fermée avec M. Phaneg, médium clairvoyant); 19 (MM. Schulz et Pesch); 26 (MM. Lescure et Klépétar).

dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MARS 1905 :

Conférence		Souscriptions	
Anniversaire d'Allan Kardec		Fédération du Sud-Ouest	
Divers		L'Ivraie et le Bon Grain	P. GRENDEL.
Décisions et comptes rendus officiels	V. CHARTIER.	Une séance intéressante	V. CHARTIER.
Centenaire d'Allan Kardec	Ch. A.	Bibliographie	
Les Phénomènes Psychiques	E. L.		

MATINÉE-CONFÉRENCE

Du Dimanche 5 Mars, à 2 heures 1/2

—«»—

PROGRAMME :

Conférence par M. CALMELS sur : *La création d'une Caisse de Secours Mutuels en cas de décès.*

Partie musicale, par un groupe de violons et de mandolines, sous la direction de M. FABRE.

***

La Société Française d'Étude des Phénomènes Psychiques fait appel à tous les Spirites parisiens en vue de célébrer le 36me anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

La cérémonie commémorative aura lieu le dimanche 2 avril, à 2 heures précises, au cimetière du Père-Lachaise.

Rendez-vous autour du dolmen du Maître.

***

M. Léon Denis, président d'honneur de la Société, fait actuellement une tournée de conférences dans la région du Sud-Est.

Les premières ont eu lieu successivement à Nice, Marseille et Aix, et, partout, l'éminent apôtre du Spiritisme a obtenu le succès que comportaient à la fois son talent d'orateur et l'intérêt capital du sujet traité.

De nombreux organes de la grande presse, des journaux politiques même, ont fait un compte rendu de ces conférences, et nous constatons, avec un légitime sentiment de satisfaction, que la doctrine spirite pénètre de plus en plus dans le grand public.

Nous reproduisons, dans ce numéro de *la Tribune psychique,* l'article publié par *l'Union républicaine,* afin que nos amis soient tenus au courant de l'évolution favorable qui se manifeste en faveur de nos idées et de nos études.

D'Aix, M. Léon Denis doit se rendre à Avignon, Valence, etc.

***

La Conférence faite, le 5 février, à notre Siège social, par notre ami et vice-président, le général Fix, sur la « Réincarnation », a été très intéressante et fort goûtée par le nombreux auditoire qui se pressait dans la salle de la Société. Malheureusement l'abondance des matières nous oblige à en ajourner la publication jusqu'au mois prochain.

***

La fête organisée au théâtre de l'Athénée-Saint-Germain, en l'honneur du Centenaire d'Allan Kardec, a été en tous points réussie.

On en trouvera plus loin le compte rendu paru dans le journal *le Rappel* du mardi 14 février.

V. CHARTIER.

Décisions et Comptes rendus officiels

—«»—

L'Assemblée générale de la Société a eu lieu, au Siège social, le dimanche 29 janvier, sous la présidence de M. G. Delanne.

Le compte rendu financier, inséré ci-contre, a été lu par M. Drubay, trésorier, et adopté à l'unanimité des Membres présents, ainsi que nous y conviait le rapport de M. Lescure, censeur des comptes.

Ce rapport nous a appris que M. Drubay avait procédé, pour la régularité des écritures et leur facile vérification, à l'installation d'une comptabilité en partie double, analogue à celle usitée dans les grandes Sociétés, et, sur la proposition de M. G. Delanne, de chaleureux remerciements ont été votés à l'auteur de cette heureuse innovation.

Ensuite, lecture a également été donnée par le Trésorier d'un projet de budget pour 1905, lequel a été aussitôt adopté.

BUDGET DE L'EXERCICE 1905

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations. (Env. 350)	1.750 00	Loyer, contrib. et assurance	1.150 00
Librairie, 1/2 bénéfice	50 00	Tribune, impress., frais génér.	750 00
Location de volumes	50 00	Entretien, concierge	150 00
Dons divers	300 00	Eclairage, chauffage, divers	80 00
Quêtes aux matinées et conférences	50 00	Frais généraux, bureaux, divers	60 00
Imprévus	50 00	Remb. au Comité de propagande	100 00
Intérêts (Fonds social, valeurs)	195 00	Agencement	100 00
Intérêts (fonds placés)	5 29	Imprévus, divers	100 00
En caisse au 31 décembre 1904	527 00	Banquets et conférences	100 00
		Réserve en cas de déménagemt.	387 29
Total	2.977 29	Total	2.977 29

DÉSIGNATIONS	EXCÉDENTS au 31 déc. 1903	RECETTES de l'année 1904	TOTAUX	DÉPENSES de l'année 1904	EN CAISSE au 31 déc. 1904
Société d'Etude.....	591 62	3.343 72	3.935 34	3.408 05	527 29
Fonds social.....	78 95	52 72	131 67	» »	131 67
Appels et expériences.	985 30	32 »	1.017 30	180 20	909 10
Conféren. en province	149 50	22 »	171 50	» »	171 50
Caisse de secours....	245 70	78 50	324 20	50 35	273 85
Comité de propagande	2.043 55	139 55	2.183 10	93 90	2.089 20
TOTAUX.....	4.094 60	3.668 49	7.763 11	3.660 50	4.102 61

INVENTAIRE				ESPÈCES	
MATÉRIEL	LIBRAIRIE	VOLUMES Congrès & Prêts	VALEURS inaliénables	DÉPOT au Crédit Lyonnais	EN CAISSE
673 »	307 05	» »	» »	» »	527 29
» »	» »	» »	» »	» »	» »
474 60	» »	» »	7.866 05	131 67	» »
» »	» »	» »	» »	909 10	» »
» »	» »	» »	» »	171 50	» »
» »	» »	» »	» »	273 85	» »
» »	» »	953 »	» »	2.089 20	» »
1.147 60	307 05	953 »	7.866 05	3.575 32	527 29
TOTAUX..... 10.273 70				4.102 61	

Puis, il a été procédé au renouvellement des Membres du Conseil d'administration, dont le mandat expirait le 31 décembre 1904.

Ont été élus Membres du Conseil, jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Brun, Duval, L. de Faget, général Fix, Fabre, G. Bonnafé, Barbier, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch, Klépétar.

A l'issue de l'Assemblée générale, le Conseil d'administration s'est réuni pour procéder à la nomination du nouveau bureau pour l'année 1905, lequel est ainsi composé :

Président : M. G. Delanne.

Vice-Présidents : MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget, Boyer.

Secrétaire : M. Perret.

Secrétaire-adjoint : M. Gorin.

Trésorier : M. P. Drubay.

Trésorier-adjoint et archiviste : Mme Laffineur.

Secrétaire-rédacteur de *la Tribune Psychique* : M. Chartier.

Deux censeurs, pour la vérification des comptes, ont été également nommés; ce sont MM. Ebel et Scheumberger.

Enfin, MM. le général Fix et Pesch ont été élus membres de la Commission de rédaction du journal.

V. Chartier.

LE CENTENAIRE D'ALLAN KARDEC

—«»—

La Société française d'étude des phénomènes psychiques donnait, hier après-midi, dans la salle de théâtre de l'Athénée Saint-Germain, la fête commémorative du centenaire d'Allan Kardec, le fondateur de la philosophie spirite.

Sur la scène, avaient pris place :

MM. G. Delanne, président; le général Fix, Calmels, Boyer, vice-présidents; Perret, secrétaire général; Gorin, secrétaire adjoint; Drubay, trésorier; Mme Laffineur, trésorier-adjoint; M. Chartier, rédacteur de la *Tribune psychique*, organe de la Société, les Membres du Conseil d'administration, etc., etc.

C'est devant une salle absolument comble que le président de la Société, M. G. Delanne, a pris la parole. En une conférence très claire, très bien ordonnée et fort chaleureuse, il parla de la reconnaissance que tous les spirites doivent avoir pour Allan Kardec, lequel, au prix de terribles luttes, créa la doctrine qui recrute chaque jour de si nombreux adeptes. Les origines furent pénibles. Raillé par les savants, anathématisé par l'Eglise, Allan Kardec appuyait pourtant ses théories sur des bases absolument scientifiques : l'observation et l'expérience. Il négligeait les dissertations métaphysiques et avait uniquement recours aux faits. C'était d'ailleurs un esprit positif qui, dès l'âge de 22 ans, était docteur en médecine et parlait couramment quatre langues.

Au triple point de vue expérimental, scienti-

fique et philosophique, le retentissement de l'œuvre d'Allan Kardec a été énorme.

Les constatations officielles faites par la science moderne des phénomènes de télépathie et de la radio activité des corps, la découverte des rayons X sont une reconnaissance implicite de la vérité de plusieurs affirmations d'Allan Kardec. Aujourd'hui le nombre des Sociétés spirites, dans le monde entier, est incalculable. Il n'y a pas moins de 150 journaux consacrés à l'étude de l'au delà ; et des savants tels que Lombroso, en Italie, et Charles Richet, en France, reconnaissent l'*authenticité* de certaines démonstrations — tels que le message des esprits par l'intermédiaire d'un médium ou l'apparition de fantômes.

La conférence de M. G. Delanne a été, on le devine, très applaudie.

Puis, M. Aubert, médium musicien, nous a permis d'assister à une très curieuse séance de spiritisme musical. M. Aubert — c'est un pseudonyme — n'a jamais appris la musique ; des témoins dignes de foi, qui ont vécu dans son intimité, l'affirment. Or, il est en mesure d'improviser au piano de délicieuses mélodies, de savantes sonates, de géniales symphonies.

Comment? me direz-vous. C'est, affirme-t-on, parce que l'esprit des grands musiciens morts l'inspire à de certains moments. Suivant que ces grands musiciens s'appellent Mendelssohn, Chopin, Wagner, Beethoven, Mozart et même Métra, une force supérieure envahit M. Aubert et c'est dans un état de complète inconscience qu'il joue au piano des airs inédits dont quelques-uns sont très beaux et qui sont tout à fait dans la manière de ces compositeurs.

J'ai entendu M. Aubert. Il a improvisé de la sorte pendant une heure d'horloge, tour à tour nous charmant, nous émouvant, et sans manifester une très grande fatigue. Cela, je le déclare, est merveilleux. Et si M. Aubert n'est pas inspiré par les esprits, il l'est, à coup sûr, par un très grand talent. Ch. A.

(*Le Rappel.*)

Les Phénomènes psychiques et le Spiritualisme expérimental

—«»—

M. Léon Denis qui, depuis plusieurs années, a entrepris en France et à l'étranger une série de conférences sur les nouveaux phénomènes psychiques, dont l'étude se répand de toutes parts, et sur les lumières que ces faits peuvent faire briller sur l'éternel problème de la destinée de l'âme humaine, s'est fait entendre samedi dernier, dans la salle de l'Université populaire d'Aix, devant un nombreux public qui a répondu avec empressement à son appel et qu'il a tenu sous le charme de sa parole chaude et convaincue.

L'orateur qui, l'année dernière, avait déjà exposé un grand nombre des faits sur lesquels s'appuie la science psychique nouvelle, s'est moins attaché, pour ne pas se répéter, à exposer les premiers de ces faits qui ont servi de point de départ à ces études si intéressantes.

Beaucoup de personnes, qui n'en ont entendu parler que superficiellement, les attribuent à la fraude ou à l'illusion ; mais, dans un historique rapide, l'éminent conférencier a rappelé que, depuis plus d'un demi-siècle, ces phénomènes ont fait l'objet de sérieuses et patientes études, dirigées non plus au hasard par des personnes isolées, étrangères souvent à la science, mais, aujourd'hui surtout, par les savants les plus illustres, en Amérique, en Angleterre, en Allemagne et en France même, quoique notre pays ait été longtemps réfractaire, car chez nous la crainte du ridicule a joué trop souvent, dans les recherches d'ordre scientifique, un rôle important ; il n'en est plus ainsi à présent et les corps savants eux-mêmes scrutent profondément les phénomènes nouveaux. Quand on voit des hommes tels que d'Arsonval, Flammarion, les docteurs Liebault, Bernheim, Dariex, Maxwel, le colonel de Rochas, se consacrer à ces études après Crookes, après la Société des Recherches psychiques de Londres, on ne peut admettre de la part des uns ou des autres qu'ils aient pu à ce point être illusionnés et moins encore qu'ils aient pu être les dupes ou les complices de la fraude ; aussi n'est-il plus permis de nier ces faits de suggestion, d'extériorisation de la sensibilité, de la motricité, de télépathie, de matérialisation et d'apports qui se présentent journellement et autorisent à croire aux communications avec le monde invisible.

Les objections faites aux résultats de ces recherches partent, les unes, du matérialisme, les autres, de conceptions théologiques.

Le matérialiste, dont le scalpel n'a pas rencontré l'âme dans l'examen qu'il a fait du corps humain, rapporte tous les phénomènes à l'organisation de notre cerveau : explication qui n'en est pas une, puisque nombre d'illustres médecins ont fourni des théories opposées les unes aux autres, théories qui sont loin de jeter du jour sur ces faits, qui ne peuvent expliquer ni la transmission de pensée, ni la régression de la mémoire et laissent en entier le mystère.

Quant aux objections de nature religieuse qui tendaient à attribuer ces faits à des interventions d'êtres malins et à interdire ces recherches comme contraires aux enseignements de l'Eglise, le spiritualisme expérimental moderne leur répond non seulement par la morale pure qu'il proclame, mais même par l'examen et l'interprétation de bien des passages des livres sur lesquels s'appuie le christianisme ; l'Evangile, les épîtres apostoliques, sont pleins d'allusions transparentes à l'esprit qui est en nous, à la nécessité de renaître pour revivre, et le spiritualiste moderne trouve dans ces livres vénérables une base solide pour étayer sa conviction.

Le monde visible où nous vivons est entouré d'un monde invisible dont chaque étape de la science nous rapproche ; les découvertes qui se

succèdent nous font sentir que l'invisible nous pénètre, que nous vibrons de toutes ses vibrations; les mille formes de la radic-activité régissent notre être moral comme notre être physique, et nous vivons de la vie universelle dans le passé comme dans l'avenir, que le présent, simple point sans étendue, relie en se déplaçant sans cesse.

Il y a donc entre tous les êtres, entre tous les hommes qui ont vécu, vivent ou vivront, une solidarité que, même dans ses écarts momentanés, l'humanité reconnait chaque jour davantage et qui est la raison d'être de la vie et des vies successives, de plus en plus épurées, qui nous élèvent, de degré en degré, jusqu'à la lumière de la vérité, jusqu'à la cause première, jusqu'à Dieu, que tous nous recherchons et auquel nous serons réunis un jour.

En effet, les rapports que le spiritualisme démontre exister entre le monde des vivants et celui où vivent les morts que nous avons aimés et vénérés, ne se bornent pas à de simples communications qui, par elles-mêmes, nous offriraient déjà de grandes consolations après la disparition d'êtres chers; mais ces rapports sont aussi pour nous une révélation, un enseignement élevé : lorsque les esprits qui nous entourent se manifestent à nous, qui ne les évoquons pas dans un but de frivole curiosité, ils nous révèlent la loi de progression indéfinie de l'âme humaine, passant par une succession d'existences où elle profite des progrès acquis, ou expie les défaillances des vies antérieures, s'épurant sans cesse et tendant à la suprême perfection.

La croyance raisonnée en cette doctrine nous affermit dans nos espérances, nous donne l'amour du bien, nous enseigne la bienveillance pour nos semblables et nous défend contre le matérialisme qui, hélas! nous envahit chaque jour, répandant ses semences impures jusque dans le cœur de la jeunesse et faisant monter chaque jour le flot de l'égoïsme et de la criminalité, la haine entre les classes et entre les nations; par l'étude du spiritualisme nous nous dégagerons peu à peu de tous les ferments malsains, et les sentiments altruistes se répandant de plus en plus, l'humanité, lentement améliorée, envisagera avec confiance le problème de la destinée et comprendra que chaque pas vers la bonté et vers la science est un pas vers l'amour et la vérité suprême, vers Dieu, notre Père qui est aux Cieux.

L'auditoire, vivement intéressé par la parole de l'éminent conférencier, s'est séparé en exprimant le vœu qu'à un prochain voyage, il veuille de nouveau se faire entendre dans notre ville.

E. L.

L'Union Républicaine
(Journal de l'arrondissement d'Aix).

Une Conférence sur les Phénomènes de l'écriture directe des Esprits, accompagnée de projections lumineuses, aura lieu au siège social, le 18 mars, à 8 heures 1/2 du soir.

Souscription pour la Société

Total précédent.....	26 00
Mme la baronne de Watteville.....	100 00
Une bienfaitrice.....	50 00
Mme Manir.....	2 00
Un bienfaiteur.....	20 00
Produit de la quête (Matinée du 5 février).	11 60
Total.....	209 60

Caisse de Secours

Sommes reçues :

Mme Leroy.....	5 00
Une bienfaitrice.....	3 00

Don pour conférences

Mme Lœtitia Parizot.....	10 00

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer les Sociétaires en retard de leur cotisation qu'un reçu leur sera présenté sous quinzaine par la poste et nous les prions de lui réserver bon accueil pour éviter des frais de retour toujours onéreux.

* * *

M. P. Drubay, Trésorier, se tient à la disposition de toutes les personnes désireuses d'obtenir des renseignements sur la Société, le mardi soir, de 8 heures à 10 heures, à son domicile, 10, rue Pierre-Levée (10e art).

La Fédération des spiritualistes du Sud-Ouest, dont le siège est à Bordeaux, 55, rue de la Devise, réunie le 20 janvier dernier à l'Athénée de Bordeaux, a procédé au renouvellement de son bureau, qui est ainsi composé pour l'année 1905 :

Président : M. Ambeau.
Vice-Présidente : Mme Agullana.
Secrétaire Général : M. R. Viguié.
Secrétaire-adjoint : M. A. Dufour.
Trésorier : M. Meilhaguet.
Trésorier-adjoint : M. Lacomme.
Bibliothécaire : M. Vigneau.
Commissaires : MM. Besse, Marré, Latapie. Mmes Fougère, Claverie.

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

Quand je vins reprendre mon dépôt, je trouvai le vieux philosophe plus accablé que de coutume.

— Etrange inconséquence de notre destinée, dit-il, qui si rarement nous entoure de parents capables de comprendre nos pensées et nos aspirations!

Il soupirait, hésitait à se plaindre, enfin il ajouta :

— La vie commune avec ma sœur me devient très pénible; son intolérance, sa foi étroite, sa volonté soumise à une autre volonté, la rendent irritable et malveillante. Des intérêts communs et aussi l'habitude nous lient malheureusement?

— Mais, lui objectai-je, autrefois vous n'aviez à subir aucun choc, aucune lutte. votre sœur prévenante et douce vous entourait de soins.

— C'était ainsi, dit-il, je m'endormais comme tant d'autres dans un calme dangereux, j'évitais la discussion, je préconisais la tolérance, cette tolérance qui confine à la lâcheté et nous laisse désarmé aux pires ennemis de nos facultés abstraites, aux tortionnaires de la liberté de conscience. Nos derniers entretiens m'ont éclairé, je me suis ressaisi, ma sœur a compris que je lui échappais ; dans ses efforts, pour vaincre, elle a laissé percer ses projets, elle comptait me dominer suffisamment aux derniers jours de ma vie pour supprimer ma volonté et disposer de mes biens. Je lui ai enlevé tout espoir, elle ne me ménage plus. Je vis avec la compagne de mon enfance et nous devenons étrangers l'un à l'autre, je puis dire qu'elle est mon ennemie. En relisant les lettres que voici, je me disais que c'eût été un charme de vivre avec votre amie, de chercher ensemble le pourquoi des choses. Je crois la bien connaître, elle avait trop de sensibilité, trop de sentiment et la souffrance éclate à chaque page de ces confidences. Le sentiment maternel la domine complètement et je me demande ce qu'elle dut éprouver dans l'au-delà. Elle vous écrivait au 31 décembre 1887 :

« Oh ! chère amie, que les dernières étapes de « la vie sont dures à franchir ! Que de souf- « frances non soupçonnées attendent les mères « sur le seuil de la vieillesse, là où l'on s'imagi- « nait trouver le repos, la paix et le prix des « tendresses et du dévouement d'une vie entière... « Enfin, malgré tout, il faut se résigner et faire « son devoir. Il y a l'au-delà, quoi qu'on en dise, « et Dieu, quoi qu'on le nie.

« Ma pauvre amie, il vient un jour et une « heure où la mère est comme un pauvre tronc « aux branches abattues. Nos enfants ne nous « restent pas. Il se produit à un moment fatal, « il paraît que c'est la vie, tous le disent, un « déchirement entre les deux cœurs, mère et « enfant, qui se tenaient.

« La mère n'est plus indispensable ni néces- « saire. Le flot de la vie porte l'enfant hors du « sillage de la mère, et ce mot cruel de *Pères et « enfants*, de Tourgueneff, se fait entendre.

« Nous ne sommes plus de la même génération. « Si vous saviez ce que c'est triste... Si vous « saviez tout ce qui s'amasse de douleurs au fond « de l'être qui se sent finir pour la tendresse, « le dévouement !... »

Il se tut quelques instants et désignant les feuillets que j'apportais, il demanda :

— Est-ce vraiment de votre amie ?

— Je le crois fermement, répondis-je, j'ai des preuves intimes très nombreuses d'une indépendance absolue de ma personnalité lorsque je reçois par l'écriture des messages de certains êtres disparus. Mme P. s'endormit en mars 1895 après de cruelles souffrances. Ses filles, qui avaient assisté aux expériences relatées dans ces lettres, n'étaient guère consolées par les faits observés, espéraient une protection efficace, elles ne pouvaient comprendre que cette mère tendre et dévouée pût vivre autrement qu'en s'occupant sans cesse de ses filles. Je croyais fermement qu'elle serait longtemps dans un trouble réparateur et que ses premières communications me parleraient exclusivement de la douleur de ses enfants. J'avais l'habitude alors de me mettre chaque matin à la disposition de la force inconnue qui s'empare quelquefois de ma plume. Le 20 avril 1895, après deux communications émanées d'êtres différents, l'une très légère, l'autre d'un style très grave, je traçai ce qui suit :

« C'est moi, amie, chère amie, moi l'âme tourmentée du doute, le cœur meurtri de la vie, moi l'amie dévouée. Non, jamais vous ne saurez combien je vous fus attachée, combien votre amitié mit un baume bienfaisant sur les plaies saignantes de ma triste existence.

Si vous pouviez voir et savoir, comme vous laisseriez de côté les petitesses, les mesquineries de la société, comme vous prendriez en pitié ce qui vous émeut et vous trouble !

Amie, je suis éveillée, dégagée, je chante l'hosanna de la gloire divine, de la résurrection !

D' me troublée, blessée, affolée de douleurs, de déceptions et de crainte, je deviens esprit, esprit de lumière et de paix.

Bénie soyez-vous, amie chère, qui si souvent répondiez à mes cris de détresse par la bonté, la pitié.

Ah ! combien est vaine la justice humaine, combien sont sublimes les lois divines.

— Amie, jamais ne jugez une femme, jamais n'accablez personne.

Amie, je viens à vous en solliciteuse, n'abandonnez pas ma fille, déversez sur elle la pitié, la bonté dont vous fûtes prodigue aux derniers temps de ma vie.

Amenez la pauvre femme vers les chemins que vous suivez, tendez-lui une main secourable, soyez son guide moral ! Oh ! chère, chère, combien je vous aimerai pour cela, comme je vous bénirai. Dites-lui que je veille sur elle, mais l'esprit ne parle pas quand il veut aux humains.

Au revoir, amie, l'afflux fluidique est usé. Au revoir. Votre bien dévouée,

Juin 1896. »

(*A suivre.*) Paul Grendel.

UNE SÉANCE INTÉRESSANTE

—«»—

Ainsi que nous le disions dans « La Tribune Psychique » du mois dernier, M. Phaneg, médium psychomètre, auditif et clairvoyant, a donné le 11 janvier, au Comité de la Société, une séance fort intéressante.

Invité tout d'abord par M. G. Delanne à nous exposer sa manière de procéder pour obtenir des résultats satisfaisants, le médium nous fait savoir que les expériences peuvent être faites de trois façons différentes :

1° En ce qui concerne la psychométrie, il suffit de lui confier un objet possédant autant que pos-

sible une histoire, c'est-à-dire ayant appartenu à diverses personnes ou ayant été témoin de faits suffisaments intéressants pour que le souvenir puisse en être évoqué.

2° Pour les phénomènes de clair-audience, les questions posées, non matérielles, mais portant exclusivement sur des problèmes d'ordre moral, de métaphysique ou d'intérêt général, doivent lui être remises par écrit sous enveloppes fermées et les Forces de l'Au-Delà lui dictent les réponses.

3° Pour les expériences de clairvoyance, l'évocateur n'a qu'à lui faire connaître le prénom de l'Esprit qu'il désire appeler et à faire une évocation mentale.

Une seule chose est nécessaire pour la réussite de ces phénomènes, c'est le silence absolu pendant toute la durée de la séance.

Après ces explications préliminaires, le Conseil décide d'employer ces trois méthodes pour se mettre en rapport avec le monde invisible et M. G. Delanne confie à M. Phaneg une montre en argent.

Les visions se succèdent assez rapidement, mais elles ne peuvent être contrôlées, car elles ont trait à des faits que M. G. Delanne ne connaît pas, sauf cependant l'une d'entre elles, se rapportant à un bateau à voiles, voguant sur une mer houleuse et qui est reconnue parfaitement exacte, M. A. Delanne, père de notre sympathique Président, ayant autrefois, alors qu'il était porteur de ladite montre, effectué la traversée de Marseille à Alger par une affreuse tempête.

M. Fortaner remet ensuite au médium un bouton de manchette que celui-ci dit être de fabrication relativement ancienne et d'origine étrangère. Il décrit un pays accidenté; des montagnes dont les cimes sont couvertes de neige, des vallées sillonnées par des cours d'eau, un ciel très pur. Puis il voit une scène de violence, exécution ou meurtre, du sang, des soldats revêtus d'un uniforme qu'il ne connait pas. Alors se présente la vision d'un fleuve traversé par un pont sur lequel passe une ligne de chemin de fer et M. Phaneg déclare qu'il ressent une angoisse lui indiquant que la personne qui possédait ce bouton de manchette avant M. Fortaner avait dû mourir de mort violente. Il demande quel était le prénom de cette personne et aussitôt après l'avoir entendu prononcer (Joachim) il d'épeint un homme de petite taille, brun, alerte, le teint basané, les yeux très vifs et il insiste à nouveau sur une mort violente, disant que cet Esprit souffre beaucoup de son départ dans l'Au-delà.

M. Fortaner reconnait que tous ces détails sont rigoureusement exacts, car, avant d'être en sa possession, le bouton de manchette confié au médium avait appartenuà un Arménien, qui avait quitté son pays après avoir vu massacrer toute sa famille sous ses yeux par les Turcs.

Cet Arménien était venu en France et avait été employé dans l'usine Pathé, à Chatou, à l'époque où M. Fortaner en était le directeur, puis, un jour, poursuivi par des idées noires, il s'était suicidé d'un coup de revolver près du pont du chemin de fer, au bord de la Seine.

Une chaîne de montre remise à M. Phaneg par Mme Gorin permet au médium d'entendre le prénom d'Amélie, qui est reconnu comme celui d'une l'amie de l'ancien possesseur de cette chaîne. Puis il décrit une personne très jolie, quoique maladive, et morte de phtisie entre 20 et 30 ans. Il ajoute que cette personne avait des idées religieuses sans fanatisme, et qu'elle n'a pas été très heureuse sur terre. Il perçoit ensuite une sensation d'étouffement et un empoisonnement, tous détails reconnus véridiques par Mme Gorin.

Un couteau confié au médium par M. Daveau provoque des visions qui ne peuvent être contrôlées, sauf celle relative à l'origine étrangère de l'objet lui-même, qui a effectivement été acheté en Angleterre.

Une question est ensuite posée au monde invisible, par écrit, par M. G. Delanne et remise à M. Phaneg après avoir été pliée de telle sorte qu'il lui soit impossible de la lire. Après quelques secondes d'attente, la réponse lui est dictée comme suit :

« Ne doutez pas du résultat; il sera ce que « vous le ferez et tel que vous le désirez. »

La question posée était ainsi libellée :

Quel sera l'avenir de notre Société ?

Une deuxième expérience du même genre est encore faite par M. Drubay et donne des résultats tout aussi satisfaisants, puis on procède à quelques évocations par la méthode de la clairvoyance.

Le médium dit qu'il voit auprès de M. Boveri et tenant sa main droite posée sur l'épaule de ce dernier, l'Esprit d'un homme revêtu de noir, ayant des sourcils épais et de fortes moustaches, la figure bronzée, les cheveux coupés ras et qui s'est désincarné à la suite d'une chute.

M. Boveri nous fait connaître que cet Esprit est celui de son frère et que le portrait qui vient d'en être fait par M. Phaneg est parfaitement exact.

L'évocation suivante est faite par le Général Fix, qui obtient la description scrupuleusement véridique de sa femme et de sa belle-mère, quoique cette dernière n'ait pas été évoquée, ce qui exclut toute interprétation de ces phénomènes par la transmission de la pensée.

La 3me séance de M. Phaneg, exclusivement réservée aux membres de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, aura lieu le dimanche 12 mars à 2 heures 1/2 précises, dans le local social.

V. Chartier.

BIBLIOGRAPHIE

Au Port, tel est le titre d'un charmant volume de poésies, mélanges littéraires et philosophiques écrit par Mme Cornélie, une de nos sœurs en croyance.

Le prix de ce volume est de 3 fr. 50.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac.

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar et Petit.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Calmels, Boveri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Brun, Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, G. Bonnafé, Barbier, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

91° 213

13e Année — N° 96 — Avril 1905

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS D'AVRIL

Anniversaire d'Allan Kardec : le dimanche 2 avril, au Père Lachaise, à 2 h.
Matinée Littéraire et Musicale : le dimanche 9, à 2 heures 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 5, à 8 heures 1/2 du soir,
Assemblée Générale extraordinaire : le dimache 16, à 2 h. 1/2,
Groupe de la Société : 2 h. 1/2, les dimanches : 23 (M. Hervy et Mme Ponlain); 30 (MM. Bovéry et Bonnafé).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AVRIL 1905 :

36e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.....
Matinée-Conférence.....
Décisions et comptes rendus .... V. CHARTIER.
L'heure suprême ..... V. CHARTIER.
Souscriptions .....
Le socialisme au point de vue spirite ..... Général H.-C. Fix.
Nouvelles .....

36me ANNIVERSAIRE

de la désincarnation d'Allan Kardec

—«»—

La Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques fait appel à tous les Spirites parisiens en vue de célébrer le 36me anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

La cérémonie commémorative aura lieu le dimanche 2 avril, à 2 heures précises, au cimetière du Père-Lachaise.

Rendez-vous autour du Dolmen du Maître.

Les personnes désireuses de prendre la parole en cette circonstance sont priées de s'adresser à M. Boyer, vice-président de la Société, chargé par le Conseil d'administration de l'organisation de cette solennité.

* * *

Un dîner fraternel ayant déjà eu lieu, le 12 février dernier, à l'issue de la Conférence faite par M. G. Delanne à l'Athénée St-Germain, en l'honneur du centenaire de la naissance d'Allan Kardec, par exception et contrairement aux années précédentes, la fête anniversaire du 2 avril ne comportera pas de banquet.

MATINÉE-CONFÉRENCE

du Dimanche 9 Avril

à 2 h. 1/2, dans le local de la Société

—«»—

PROGRAMME :

Conférence par M. Lecomte, ingénieur, sur :

Les Compagnonnages et la Franc-Maçonnerie.

Partie musicale par un groupe symphonique, violons et mandolines, sous la direction de M. Fabre.

Décisions et Comptes Rendus

—«»—

Suivant une décision prise par le Conseil d'administration, lors de sa séance du mercredi 8 mars, *une Assemblée Générale extraordinaire* de tous les membres de la Société aura lieu le *dimanche 16 avril*, à 2 heures précises, au Siège social.

Des convocations personnelles mentionnant l'ordre du jour seront adressées en temps utile à tous les sociétaires.

* * *

Grâce à la libéralité d'une de nos adhérentes, Madame Vincent, la bibliothèque de la Société s'est enrichie d'un certain nombre de volumes et de plusieurs collections de Revues traitant de psychisme.

D'autre part, Mme la baronne de Watteville a gracieusement adressé à chacun des membres du Comité un exemplaire d'un magnifique et fort intéressant volume de " Dictées médianimiques " et en a, en outre, offert plusieurs pour la bibliothèque.

Le Conseil d'administration, heureux d'enregistrer ces différents dons, envoie ses plus sincères remercîments aux généreuses donatrices, MMmes de Watteville et Vincent.

* * *

M. Ph., médium psychomètre, auditif et clairvoyant, dont nous avons parlé dans le dernier numéro de " La Tribune Psychique ", a donné, les dimanches 19 février et 12 mars, deux séances fermées, tout aussi intéressantes que celle dont le compte rendu a été publié antérieurement.

La salle était trop petite pour contenir les nombreux sociétaires qui s'y pressaient et c'est en présence de plus de cent personnes que M. Ph. fit ses expériences de psychométrie et de clairaudience.

Malgré cette affluence de spectateurs, les résultats furent aussi satisfaisants que possible et une quantité considérable de preuves furent données par le médium aux sociétaires que le sort avait désignés pour lui confier des objets.

Tous nos compliments à M. Ph., pour ses belles facultés médianimiques et tous nos remerciments pour son aimable concours.

V. CHARTIER.

L'HEURE SUPRÊME

—«»—

A la suite de la conférence faite le 5 mars par M. Calmels, vice-président de la « Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques », sur *La création d'une Caisse de secours mutuels en cas de décès,* vingt-cinq sociétaires ont donné leur adhésion à ce projet et se sont fait inscrire en qualité de membres actifs pendant que trois autres s'inscrivaient comme membres honoraires de la Société en formation.

Cette fondation, qui prendra le titre de « l'Heure suprême », sera autonome et entièrement indépendante de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, mais nul ne sera admis à en faire partie comme membre actif s'il n'est membre de la Société Française d'Etude.

Un comité provisoire a été nommé par les adhérents de « l'Heure suprême » ; il s'est réuni le 12 mars, à l'issue de la séance donnée par M. Ph., et a adopté un projet de statuts présenté par M. Calmels.

Aprés délibération, il a été décidé qu'une *Assemblée Générale ordinaire constitutive* aurait lieu le *dimanche 16 avril prochain*, après l'Assemblée Générale de la Société Française d'Etude.

La Société de secours mutuels « l'Heure suprême » sera définitivement constituée, les statuts examinés et votés, le Conseil d'administration nommé, ainsi que le Bureau pour l'année courante.

Nous engageons instamment tous nos sociétaires à assister à cette Assemblée et à faire leur adhésion à « l'Heure suprême ».

V. CHARTIER.

Souscription pour la Société

Total précédent.....	209 60
MM. Borgers.....	5 00
Boitel.....	4 00
Une bienfaitrice.....	2 50
MM. Branchereau.....	5 00
Chassey.....	2 50
Jobart.....	5 00
Un bienfaiteur.....	20 00
TOTAL.....	253 60

Caisse de Secours

Don de Mme Leroy.....	1 00

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

—«»—

Conférence du 2 octobre 1904

—«»—

Le socialisme au point de vue spirite

Tout le monde sent instinctivement que la société marche vers une transformation. Nous sommes devant une crise, l'humanité traverse une période de transition ; les abus des vieux systèmes ont couvé le germe d'une révolution radicale, politique et sociale.

Mais comment s'accomplira cette transformation ? Est-ce par les socialistes des différentes écoles, et notamment par les collectivistes qu'elle s'opérera ?

Nous ne le pensons pas.

Ces écoles, en effet, partent d'un principe faux : elles descendent de la société à l'individu, au lieu de remonter de l'individu à la société, celle-ci n'existant que par celui-là. Pour bâtir une bonne et solide maison, il faut, tout d'abord, se procurer de bons matériaux.

C'est, en effet, une grave erreur de croire qu'on peut édifier une société idéale avec des éléments vicieux. La société ne se fait pas *à priori*, mais se développe comme un corps organisé suivant la loi de continuité.

Si l'éducation agit sur l'homme, l'homme, à son tour, agit sur la société et lui fait subir les transformations qu'il a subies lui-même. Quand l'homme est renouvelé, il faut que la société se renouvelle. *Il importe donc, avant tout, de transformer l'homme intérieur pour réaliser définitivement les réformes extérieures.*

Notre devoir, à nous spirites, se trouve donc tout tracé. Nous devons, par tous les moyens de propagande, travailler à la transformation de l'homme intérieur, en marchant résolument à l'assaut des enseignements destructeurs de la vérité et de la morale.

Le perfectionnement humain ne sera assuré que par le triomphe de notre doctrine, qui établira dans le monde le règne d'une raison affranchie des anciens préjugés et systèmes dogmatiques, c'est-à-dire un idéal supérieur, une morale plus haute et plus assurée que celle des temps passés.

Entrons donc résolument dans l'arène, apportons le contingent de toutes nos forces au triomphe de cette trinité éternelle :

AMOUR, SOLIDARITÉ, PROGRÈS.

*
* *

Entrons maintenant dans le cœur même du sujet de notre conférence. A la lumière des principes que nous venons de formuler, examinons et discutons cette forme nouvelle du *communisme*, qui a nom *socialisme collectiviste*, et auquel se rallient aujourd'hui presque tous les socialistes.

Le collectivisme se donne pour mission de régénérer la société et de l'établir sur des bases rationnelles. Il déclare une guerre sans merci au *capital* et ne veut rémunérer que le travail manuel, intellectuel et scientifique, mais il refuse toute rémunération à ce qu'il appelle le *capital actionnaire*.

Il veut la *socialisation du sol, des capitaux, des machines*, en un mot l'abolition de la propriété et du patronat, la fin du prolétariat.

Il rêve un état d'association parfaite où l'effort de tous serait au profit du bien-être de chacun.

Pour établir et étayer ces prémisses, il examine la situation actuelle de l'industrie et du commerce ; il suppute ce que pourraient produire aujourd'hui les hommes grâce aux nombreuses machines qui fonctionnent partout, et il en conclut qu'il y a un excès de production, et que, lorsque toutes les machines, tous les engins de l'activité humaine seront remis à la collectivité, réunis entre les mains de l'Etat, la production sera limitée aux seuls besoins de la collectivité ; il n'y aura dès lors plus de surcroît de production (trop de marchandises, pas assez d'acheteurs), ce qui a pour double objet d'augmenter la misère de l'ouvrier et la ruine du patron ; donc le bonheur pour tous.

Jules Guesde, un des grands apôtres du collectivisme, à l'appui de cette thèse, cite une comparaison. Il dit : « Nous trouvons dans l'histoire un peuple parfaitement heureux, c'est le peuple athénien ; il avait sous lui une multitude d'esclaves qui travaillaient pour lui et les citoyens d'Athènes jouissaient en paix des bienfaits de la vie. — Si vous voulez, ajoute Guesde, vous pouvez être de même, car vous aurez, au lieu d'esclaves, des milliers de chevaux-vapeur qui travailleront pour vous. »

La comparaison est ingénieuse, mais elle n'est

que cela ; de plus elle est dangereuse, car si un esprit réfléchi aperçoit de suite le sophisme, un ignorant peut se laisser convaincre et peut-être se perdre.

Le collectivisme est-il possible ? Mais pour que semblable utopie pût se réaliser, il faudrait refondre l'humanité, il faudrait que tous les hommes fussent pétris de la même pâte, coulés dans le même moule ; que toutes les soifs s'étanchassent aux mêmes sources ; que partout il y eût le même climat, les mêmes mœurs, les mêmes institutions.

L'égalité, telle que l'entend le socialisme, est une chimère impossible à réaliser dans la société ; c'est le rêve de quelques illuminés généreux, de certains raisonneurs et théoriciens à outrance. Physiquement, tous les hommes ont le même organisme, ils sont soumis aux mêmes besoins : l'égalité ici est absolue.

Moralement, chacun a sa valeur propre comme intelligence et aptitudes individuelles.

Et cette diversité intellectuelle, de tempérament et de caractère, crée nécessairement des inégalités *sui generis* qui se manifestent et se produisent toujours dans toute société humaine, au grand avantage de tous, chacun pouvant donner carrière à sa vocation et rendre à la société les services que comportent ses préférences.

Jamais il ne s'est rencontré de rhétoricien assez habile pour infirmer cet axiome qu'il est aussi impossible de trouver deux caractères d'esprit absolument identiques que de rencontrer deux visages d'une ressemblance parfaite. Dès lors, *tout homme n'étant l'égal de personne, est supérieur ou inférieur aux autres.*

Sous prétexte de donner le bonheur à l'humanité, le collectivisme conduirait directement à l'abêtissement, à la seule satisfaction des appétits matériels ; il détruirait toute initiative, car, si parfait que l'on puisse se figurer l'homme de la société nouvelle, voudrait-il s'ingénier à chercher, à inventer, alors que, par un travail régulier, sans fatigue, il aurait la satisfaction de tous ses besoins ?

La comparaison entre les esclaves de l'antiquité et les chevaux-vapeur du monde moderne est ingénieuse, mais elle ne résiste pas à l'examen. Qui avait créé l'esclavage ? La violence, la guerre. A qui devons-nous ces admirables machines ou chevaux-vapeur qui rapprochent les nations et transforment la surface de la terre ? A la liberté, à la liberté individuelle surtout. Supprimez cette liberté innée dans le cœur de tout homme, et aussitôt toute émulation disparaît, tout travail s'arrête ; l'être frappé d'idiotisme se contente de la satisfaction de ses appétits, mais son esprit ne travaille plus, son corps même s'atrophie ; il est mort intellectuellement bien avant la mort physique.

Ainsi en serait-il si, dans la société, l'on arrivait à supprimer ce ressort de tout progrès : *la liberté*.

Le socialisme collectiviste qui séduit le peuple est une utopie dangereuse ; c'est le mirage trompeur d'une société parfaite, qui devrait s'établir par la force, et qui dépouillerait l'homme de son autonomie.

Pour réfuter le collectivisme, il suffit de lui opposer la conscience que nous possédons de notre personnalité et de notre liberté, qui se trouvent supprimées dans ce système.

*
* *

Mais si le socialisme collectiviste est une utopie, la plupart des misères qu'il révèle sont des réalités. Une société honnête doit être basée sur les grands principes de *justice*, de *liberté*, de *solidarité*. Dans cet ordre d'idées beaucoup de réformes s'imposent ; nous en indiquerons quelques-unes et des plus urgentes :

Impôt progressif sur le revenu et le capital. — Suppression des impôts dits indirects.

Il faut exonérer de tout impôt ceux qui n'ont en capital, terres, mobilier, que juste ce qu'il faut pour vivre, eux et leur famille. Quant aux impôts indirects, ils pèsent sur le nécessaire de tous et frappent le contribuable en raison indirecte de ses ressources. Plus il est riche, moins on lui demande ; moins il est riche, plus on lui demande.

Il faut prendre l'argent où il se trouve. Il faut frapper le revenu des riches pour épargner le salaire des pauvres. Les profits que chacun tire de l'organisation sociale mesurent sa dette envers la communauté. Il est abominable de taxer les objets et denrées nécessaires à la vie. Le superflu du capital doit servir à libérer le travailleur.

Réforme du régime hypothécaire, de façon à permettre aux agriculteurs de se procurer de l'argent moyennant un faible intérêt.

Impôt progressif sur les grosses successions. Suppression de l'héritage collatéral ab intestat (sans testament),

Monopole de l'alcool et des objets de consommation dont la falsification est un danger pour la santé publique.

En monopolisant le commerce de l'alcool entre les mains de l'Etat, celui-ci le rendrait *meilleur et plus cher*, ce qui diminuerait le nombre de femmes martyres que leurs misérables époux, abrutis par l'ivresse, laissent mourir de faim, assomment de coups et empoisonnent jusque dans leurs entrailles.

Révision profonde du code de procédure.

Une affaire retentissante a démontré d'une façon éclatante que le code actuel est impuissant à protéger les honnêtes gens contre les filous et les naïfs contre les escrocs ; que le même code permet à certains hommes de loi et officiers ministériels investis du monopole de corporation, de machiner, conscients ou aveugles, des affaires comme celle à laquelle nous faisons allusion ; d'édifier d'immenses fraudes, de servir de boucliers et de paravents à des aventuriers du grand monde.

La machination de cette affaire a reposé entiè-

rement sur le fonctionnement logique du code de procédure, tel qu'il est actuellement établi. Il est donc de toute nécessité de reviser cette organisation judiciaire vieillote et démodée, coûteuse et compliquée, qui permet aux riches d'écraser les pauvres, et qui, après des scandales trop nombreux, en est arrivé à faire douter de la justice.

Répression à outrance de certains commerces honteux.

On a jusqu'à ces jours trop facilement exercé la pratique habilement voilée du *commerce de la chair humaine*. Cette tare de l'humanité, qui a traversé les siècles presque impunément, doit être réprimée sévèrement. Une loi établissant le délit et les peines qui la sanctionnent s'impose dans le plus bref délai.

Sauvegarde pour les enfants recueillis dans les établissements dits maisons de refuge.

Ces sauvegardes existent déjà pour les personnes non interdites placées dans les maisons de santé ou asiles d'aliénés. Il est facile de créer une tutelle analogue pour les enfants qui vivent *enfermés* dans les établissements en question.

Instruction obligatoire, gratuite et laïque.— Ecole d'adultes.

La vie sociale est la première condition de l'humanité. La société humaine est d'autant plus parfaite que ses membres sont plus vertueux. La société, tout comme les individus, est donc *intéressée* à perfectionner l'homme pour le plus grand bien commun, et ce perfectionnement ne s'obtient que par l'*instruction* qui élève la raison, et par l'*éducation* qui élève le sentiment de la dignité humaine.

Or, dès qu'il y a un *intérêt*, naît une obligation pour le protéger et, dans l'espèce, cette obligation est essentiellement sociale de sa nature, et, comme telle, constitue pour l'individu le *devoir* de s'y soumettre, ou plutôt d'en profiter. Ce qui revient à dire que *l'instruction doit être obligatoire*, l'homme ne pouvant s'abstenir en matière de devoirs essentiels ; de plus, elle doit être *gratuite*, afin d'ôter tout prétexte au mauvais vouloir.

La vraie éducation doit tendre à faire de nos enfants des hommes armés contre toutes les vicissitudes de la vie, des hommes inspirés par des buts élevés, des hommes passionnés de vérité, de liberté, de justice dans toutes les relations, tant individuelles que sociales, des hommes animés du sentiment du devoir, d'énergie publique et de force de caractère,

Toutes ces choses sont entièrement indépendantes des religions. Ce n'est donc pas à ses ministres qu'appartient le droit de les enseigner, mais bien aux instituteurs laïcs.

Ce sont eux qui doivent ouvrir l'esprit de nos enfants, leur enseigner les devoirs civiques, exalter leur amour du prochain, les élever dans leur propre dignité par la connaissance de leurs droits, par la pratique de leurs devoirs d'homme et de citoyen.

Afin de conserver sa domination sur le monde, l'Eglise s'est toujours efforcée de concentrer l'enseignement tout entier entre les mains de ses créateurs : elle sait bien que l'homme ne se dégage jamais complètement des influences qu'il a subies dans sa jeunesse ; que les cervelles, une fois pétries, pendant si peu de temps que ce soit, sous sa discipline, ne trouvent jamais la force de penser par elles mêmes, ni de se débarrasser d'un esclavage dont l'âme meurtrie de notre époque porte encore la trace ; aussi, tant qu'elle aura le moyen de déformer sytématiquement la mentalité des jeunes générations, il n'y aura que de rares exceptions qui éviteront son empreinte.

Il importe dès lors d'enlever à l'Eglise ses moyens de domination, de la miner comme puissance politique et éducatrice qui, sous prétexte de religion, perpétue toutes les superstitions (1). tous les préjugés et tous les fanatismes, et constitue, au sein de notre société moderne, une véritable entreprise systématique de réaction et de déformation intellectuelle.

Le cardinal de Richelieu (2) refusait de « commettre l'éducation des jeunes gens aux jésuites », préoccupation indiquée dans son *testament politique*, de peur, dit-il, « de s'exposer à leur donner une puissance d'autant plus suspecte aux Estats que toutes les charges et les grades qui en donnent le maniement seraient enfin remplis de leurs disciples, et que ceux qui, de bonne heure, ont pris un ascendant sur des esprits, le retinssent, quelquefois toute leur vie.

Prévisions auxquelles l'avenir devait trop complètement donner raison !

Et comme aussi avait raison le président La Chalotais, (3) qui écrivait :

« Comment a-t-on pu penser que des hommes qui ne tiennent pas à l'Estat, qui sont accoutumés à mettre un religieux au-dessus des chefs des Estats, leur ordre au-dessus de la Patrie, leurs instituts et leurs constitutions au-dessus des lois, seraient capables d'eslever et d'instruire la jeunesse du roïaume... L'enseignement de la nation entière... peut-il rester sous la direction d'un règne ultra-montain, nécessairement ennemi de nos lois ? Quelle inconséquence et quel scandale ! »

Ainsi parlait la vieille France. Et la France nouvelle ne pense pas autrement.

« J'ai vu, écrit le général Hoche (4), comment procédaient les ministres du culte, et quand j'ai vu où ils arrivaient, j'ai compris que ce n'était plus entre leurs mains qu'il fallait laisser l'instruction et l'éducation des familles.

« *La théocratie ne fait que des esclaves.* Elle

---

(1) « Les superstitions, écrit Joseph de Maistre, philosophe religieux ultramontain, les superstitions sont les ouvrages avancés de la religion, et qu'il ne faut pas détruire. »

(2) Ministre de Louis XIII, un de nos plus grands hommes d'Etat qu'ait eu la France (1585-1642).

(3) Procureur général au Parlement de Bretagne, né à Rennes. Il provoqua la suppression des jésuites (1701-1785).

(4) Général français, né à Montreuil, près Versailles. Il pacifia la Vendée et mourut à l'âge de 22 ans (1768-1797).

prend l'enfant au berceau, elle ne lui laisse pas un moment de liberté, elle l'enserre de tous les côtés, elle lui fait peur de tout, elle ne l'éclaire véritablement de rien.

« Les prêtres ont fait des hommes des espèces de bêtes sauvages qu'ils ont muselées ensuite, ou bien qu'ils ont dressées contre les amis de la droiture naturelle, de l'intelligence pure et de la vérité. Il n'est pas possible de supporter aujourd'hui et de ramener ce régime. » (*Lettre à Carnot, 25 février 1797*).

Aux défenseurs de la liberté de l'enseignement que Victor Hugo appelait « *la liberté de ne pas enseigner* », nous opposons l'avis de Gambetta :

« Il faut partout installer le maître d'école, mais un certain maître, un maître d'école français, parlant la langue des citoyens français, et non pas un maître d'école parlant une langue dont le véritable vocabulaire, le véritable dictionnaire est au Vatican : *un maître d'école véritablement dévoué aux idées de la société moderne*, et non pas une sorte de prédicant ennemi de cette société et croyant faire œuvre pie toutes les fois qu'il l'attaque, qu'il l'ébranle, qu'il la décrie, qu'il la dénonce à la suspicion des faibles et des ignorants. » (*Extrait d'un discours prononcé à Nantes, le 16 mai 1872*).

« Je désire de toute la puissance de mon âme qu'on sépare nonseulement les Eglises de l'Etat, mais qu'on sépare les Ecoles de l'Eglise. C'est pour moi une nécessité d'ordre politique, j'ajoute d'ordre social. » (*Extrait d'un discours prononcé à Saint-Quentin, le 17 novembre 1872*).

Et à Chambéry, Gambetta s'est écrié :

« Il est impossible que des hommes qui ont fait vœu de célibat et de chasteté soient compétents pour instruire des enfants destinés à vivre dans nos sociétés humaines ; il est impossible que des hommes qui n'ont jamais eu un cœur de père continuent à s'arroger le droit de pourvoir à l'éducation de la France moderne. Cela est impossible, parce que cela est un danger perpétuel pour la société, qui ne vit pas d'aspirations mystiques, mais des sévères et hautes leçons de la science. » (*Extrait d'un discours prononcé le 12 septembre 1872*).

L'*école d'adultes* devrait compléter l'enseignement primaire. Elle fournirait aux élèves qui ont achevé leurs études primaires le moyen de conserver les connaissances acquises, et même d'en acquérir de nouvelles.

Il serait désirable qu'il y eût dans chaque arrondissement ou commune au moins une école d'adultes, avec un minimum de cent heures de cours, à raison de une ou de deux heures par séance.

La fréquentation de ces cours serait *obligatoire* pour les jeunes gens et les jeunes filles de quatorze à dix-huit ans qui ne pourraient justifier d'un certain degré d'instruction. Un article de la loi sur la réglementation du travail des enfants défendrait aux patrons d'employer leurs apprentis pendant les heures de cours.

La fréquentation des cours d'adultes devrait être absolument *gratuite ;* on récompenserait les élèves en leur distribuant des livres instructifs, des livrets de caisse d'épargne, et en leur accordant des bourses de voyage.

Séparation des Eglises et de l'Etat, et, comme conséquence, *suppression du budget des cultes* et *dénonciation du Concordat*.

Jésus, en proclamant que son règne n'était pas de ce monde ; qu'il fallait rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui appartient à César, peut être considéré comme le premier apôtre de la séparation des Eglises et de l'Etat. On sait par quelle rapide évolution, l'Eglise, qui a pris presque en tout le contre-pied des enseignements du Christ, se fit intolérante et persécutrice, donna pour mission à l'Etat d'extirper l'hérésie par le fer et le feu, et sanctifia le despotisme dès qu'elle pût y avoir sa part. Toujours l'Eglise a appuyé toutes les oppressions. toujours elle a été attentive à prêter l'autorité de son concours à tout ce qui tend à la compression morale des masses ; toujours elle a tonné et tonne encore contre le « *Progrès* » ; toujours elle prêche pour sa domination ; et si aujourd'hui la masse semble tomber dans une sorte d'athéisme, ne sont-ce pas les abus du sacerdoce qui ont puissamment, si ce n'est exclusivement, contribué à produire ce résultat ?

Mais ce même résultat, amené par des siècles d'idolâtrie, entraine aujourd'hui forcément le divorce de l'Etat avec l'autel, et amènera la fin de l'économie actuelle.

Les philosophes du XVIII[e] siècle, Voltaire (1) en tête, ont eu une idée très nette de l'importance de la théocratie au point de vue social, lorsqu'ils ont déclaré la *guerre à l'infâme*. Ce sont eux, en effet, qui ont engagé le combat actuel qui s'accentue tous les jours davantage entre l'Etat et l'Eglise.

Donc, plus de budget des cultes, plus d'intervention de l'Etat dans les affaires religieuses, ni de la religion dans les affaires de l'Etat ; à tous les citoyens la liberté de régler leurs affaires de culte comme il leur plaira, et *à leurs frais*. L'Etat ne s'en occupera pas ; il n'interviendra que pour empêcher de troubler l'ordre public.

C'est la solution américaine pratiquée avec un succès absolu depuis plus de cent ans par les Etats-Unis, et imitée avec un plein succès également depuis par le Mexique et le Brésil.

Service militaire personnel, sans dispense, avec indemnité aux parents des soldats qui seront reconnus soutiens indispensables de famille. — Réduction du temps de service au strict nécessaire.

Les armées sont-elles nécessaires, et les nombreux millions qu'elles coûtent annuellement ne sont-ils pas dépensés en pure perte ?

(1) Célèbre philosophe français. Par son horreur pour l'intolérance, le fanatisme et la superstition, il exerça une influence immense sur les esprits au XVIII[e] siècle (1699-1778).

Aussi peu que le sont les sommes qu'annuellement un propriétaire prudent consacre à s'assurer contre les risques fortuits : l'incendie, par exemple.

Si rien n'arrive, il ne retirera de l'argent dépensé aucun avantage immédiat, mais que le malheur l'atteigne, que le feu éclate et dévore sa maison, ses meubles, ses récoltes, non assuré, il sera ruiné ; assuré, il verra remplacer tout ce qu'il aura perdu. et d'un seul coup il retrouvera, plus de cent fois, ce qu'ont pu lui coûter toutes les primes qu'il a pu payer !

Les jours passés au régiment, les millions du budget militaire, c'est la *prime d'assurance* que les nations paient contre les risques de guerre et d'annexion.

En attendant l'ère bénie de la paix universelle qui. sans doute, régnera un jour, il faut avoir une armée suffisamment nombreuse et forte, et que les charges qui en résultent soient équitablement supportées par tous, car si tous les citoyens doivent avoir les mêmes droits, ils doivent aussi avoir tous les mêmes devoirs !

Réforme de fond en comble de l'assistance publique.

Toutes les institutions d'assistance qui ont été créées jusqu'à ce jour reposent sur l'idée de *charité*, et non sur le principe de *solidarité*. Toutes ont fait faillite à leurs promesses.

La société est une association dont les sociétaires contribuent à la richesse commune ; chacun doit en vivre et être garanti contre les risques d'invalidité. Toute souffrance qui n'est pas la conséquence inéluctable de la condition humaine, est une iniquité qui doit disparaître.

Aux vagues principes de *charité*. la société a le devoir de substituer la *justice*. Elle doit fournir à chacun de ses membres les moyens de travail et d'entretien auxquels il est propre, et elle ne peut, sans crime, le laisser dans l'impossibilité de nourrir son corps par le juste salaire de ses labeurs, et son âme par l'instruction.

Tout homme a le droit de vivre, de penser et de s'élever ; il faut donc qu'il trouve dans l'état social, par lequel il est privé des ressources que lui offrirait l'état de pure nature, des conditions telles qu'en s'en rendant digne, il puisse satisfaire aux besoins de son corps et de son âme. (1)

Aux gouvernants incombe donc le devoir sacré d'assurer *le pain, le logement et le vêtement à tous les blessés de la vie*, en créant des institutions contre les risques inévitables de la maladie, de la vieillesse et des accidents. A ces fins, la police rurale devra être réorganisée et la réforme, de fond en comble, de l'assistance publique s'impose.

L'assistance devrait être d'arrondissement et les fonctions devraient être exercées *gratuitement*, autant qu'il est possible.

Il serait remis, après *enquête sérieuse*, à chaque individu obligé d'avoir recours à la charité publique, un petit *carnet d'assistance*, portant son nom, prénoms, âge, domicile, marié ou célibataire, nombre d'enfants, infirmités, nature du travail encore possible, le tout authentiqué par la signature du maire et le timbre de la mairie.

La *photographie* du porteur timbrée à la première page, — et qui empêcherait les faux indigents de se servir du carnet, prêté par complaisance, — deviendrait ainsi un vrai *livret d'identité*.

La dernière page contiendrait trois colonnes distinctes dans lesquelles seraient inscrites la date des secours. les sommes données et leur provenance. La liste des établissements de bienfaisance de l'arrondissement y figureraient également.

Tout indigent ou toute personne accidentellement dans le besoin saurait ainsi à quelle porte frapper et se faire délivrer des secours. Les indications relatives à l'état-civil et aux conditions de famille (infirmités, nombre d'enfants, etc., etc.) décideraient dans l'appréciation des secours à recevoir raisonnablement.

Les carnets pourraient être renouvelés tous les six mois, ou plus souvent, à la suite d'une nouvelle enquête de la mairie. (1)

(*A suivre*) Général H.-C. Fix.

(1) « Le but de la société est le bonheur commun. Le gouvernement est institué pour *garantir* à l'homme la jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles. Les *secours sont une dette sacrée*. La société doit la subsistance aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler. » *(Extraits de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, du 10 août 1793.)*

NOUVELLES

Le *Banner of Light* du 10 décembre raconte, d'après le *Pennsylvania Grit*, l'histoire suivante qui se serait passée dans le Sud des Etats-Unis :

Quatre vétérans confédérés se trouvaient assis sous la verandah de la demeure de l'un d'entre eux ; ils s'entretenaient sérieusement de leurs campagnes passées et de la haute estime qu'ils avaient pour leur commandant bien-aimé le général Rob. E. Lee. Vint à passer un jeune homme avec un appareil photographique, qui demanda la permission de prendre une vue du groupe, ce qui fut accordé.

Lorsque la plaque fut développée, un portrait nébuleux, mais néanmoins reconnaissable, du général Lee se trouva sur l'arrière-plan de la photographie. Une investigation rigide de l'incident convainquit ces vétérans que rien ne pouvait expliquer le phénomène, sinon que l'esprit de leur chef, à la mémoire duquel ils venaient de rendre hommage, planait près d'eux au moment de la prise photographique ; et la plaque sensibilisée de la chambre obscure, aidée par la réflexion particulière du soleil de l'après-midi, sur la fenêtre qui se trouvait derrière eux, avait saisi la forme spirite invisible pour l'œil humain.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, Dugourc.

(1) M. Charles Gras a fait, en 1896, au Conseil municipal de Paris, un remarquable rapport où il propose la création de ce même carnet.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar et Petit.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Calmels, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Brun, Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, G. Bonnafé, Barbier, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savans, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

13e Année — N° 97 — Mai 1905

27 y

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE MAI

Matinée-Conférence : le dimanche 7 mai à 2 h. 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 10, à 8 heures 1/2 du soir,
Conférence avec projections : le jeudi 11, à 8 h. 1/2 du soir,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 14 (Mme et M. Fortaner); 21 (Mme Laffineur et M. Boyer); 28 (Mme Borgers et M. Daveau).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MAI 1905 :

Matinée-Conférence .....
Décisions et comptes rendus.....
Conférence avec projections.....
Souscriptions .....
Anniversaire d'Allan Kardec.... V. Chartier.
(Discours de M. G. Delanne,
» de M. Boyer).....
Le Socialisme au point de vue spirite ..... Général H.-C. Fix.
Médiumnité extraordinaire d'un enfant.

MATINÉE-CONFÉRENCE

du Dimanche 7 mai, à 2 heures 1/2

dans le local social

—«»—

PROGRAMME

Conférence par M. G. Delanne, président de la Société, sur :

Myers et son Œuvre

Audition d'une composition musicale dictée à M. Aubert, médium-musicien, et exécutée sur le violoncelle.

Décisions et Comptes Rendus

—«»—

Le Conseil d'administration, réuni le mercredi 12 avril. au Siège social, sous la présidence de M. G. Delanne, a décidé de faire imprimer des cartes de sociétaires et d'en remettre une à chacun des membres de la Société.

Ces cartes serviront d'entrée pour les séances privées et permettront également aux titulaires de bénéficier de places spéciales lors des conférences publiques.

Conférence avec projections

—«»—

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos sociétaires que notre ami, le commandant Darget, fera le *jeudi 11 mai, à 8 h. 1/2 du soir,* dans le local de la Société, une conférence avec projections lumineuses sur :

" Les Effluviographies Magnétiques et la Photographie de la Pensée ".

Souscription pour la Société

Total précédent.....	253 00
Dons reçus :	
Un anonyme.....	0 75
Mlle Berthe Lemaire.....	2 00
Mme X.....	1 00
M. Horion.....	15 00
Produit de la quête, matinée du 9 avril	10 00
Total.....	281 75

Caisse de Secours

Don de Mme Chaserey.....	25 00
Don de Mme B.....	1 00

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

—«»—

Ainsi que l'avait annoncé le numéro précédent de *la Tribune Psychique,* c'est le dimanche 2 avril qu'a été célébré le 36me anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

Nombreuse était l'assistance qui avait répondu à l'appel de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques et se pressait autour du Dolmen du Maître. Le soleil inondait l'atmosphère de ses chauds rayons et donnait à la vaste nécropole du Père Lachaise un véritable air de fête.

M. G. Delanne, président de la Société, empêché d'assister à la cérémonie par suite d'un mauvais état de santé, avait remis à M. Boveri le texte du discours qu'il avait préparé pour cette circonstance, lequel fut lu par M. Boyer.

Puis ont pris successivement la parole : MM. le Général Fix, Laurent de Faget, Boyer, Auzéau, Perret et Maintzer.

Nous publions ci après quelques-uns de ces discours.

Enfin, M. Esteva Marata, directeur du journal spirite *Union et Lumière,* de Barcelone, rendit, dans une éloquente et chaleureuse improvisation, un éclatant hommage à la mémoire du Maître.

V. Chartier.

Discours de M. G. Delanne

Mesdames, Messieurs,

C'est avec bonheur que je constate que, cette année encore, nous nous retrouvons nombreux autour du mausolée de celui qui fut pour nous le grand initiateur, le maître révéré qui sut, au milieu des contradictions et des inexpériences de la première heure, tracer d'une main habile et sage le cadre de la doctrine spirite.

Aujourd'hui plus que jamais cet anniversaire est un symbole. En voyant la foule sympathique et recueillie qui se presse autour de ce Dolmen, en sentant palpiter nos cœurs à l'unisson, nous sommes assurés, nous qui avons toujours défendu le maître, d'être en communication intime avec les spirites que son œuvre a consolés. Oui, tous ceux qui viennent tous les ans apporter ici le tribut de leur hommage et de leur vénération ne font qu'accomplir un devoir.

Ils comprennent que la reconnaissance s'impose envers le grand philosophe qui a le premier arboré l'étendard du libre examen, qui le premier a établi les grands principes sur lesquels nous basons nos croyances et qui a combattu toujours pour la vérité.

Je ne veux pas rappeler ici les attaques dont sa mémoire a été l'objet, je ne veux pas dans ce jour consacré à célébrer son génie faire entendre aucune note discordante, mais il me sera permis de rappeler que sa doctrine a été attaquée avec plus de partialité que de justice et que, malgré toutes les polémiques, elle est restée comme l'expression la plus haute et la plus complète de la vérité spirite.

Malgré sa grandeur, cette œuvre est encore incomplète dans ses détails; mais, messieurs, n'est-ce pas là la condition même de toutes les œuvres humaines. Voyez la science hésitante à ses débuts, tâtonnant péniblement au milieu de l'inextricable obscurité des hypothèses, mais parvenant par l'invincible opiniâtreté de ses adeptes à se frayer un chemin qui la mène lentement, mais sûrement, vers la vérité; eh! bien, dans le nouveau domaine ouvert à notre investigation par Allan Kardec, n'est-il pas naturel qu'il se trouve quelques faiblesses, quelques lacunes ? Faut-il rejeter en bloc le labeur de toute sa vie, parce qu'on aura reconnu que certaines parties en sont défectueuses? Lorsque l'on contemple un splendide édifice et que l'œil est choqué par quelque détail disparate, doit-on démolir le monument pour cette défectuosité? D'ailleurs, le Maître n'a-t-il pas dit lui-même que le spiritisme étant une philosophie essentiellement progressive devait se modifier avec le temps et se trouver toujours en harmonie avec la science et la raison? Voilà le but vers lequel doivent tendre tous nos efforts.

Loin de remettre en question les grands principes qui sont la base essentielle sur laquelle nous étayons nos connaissances, c'est-à-dire l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, sa réincarnation et la communication entre les vivants et les morts, nous devons. à l'aide de ces certitudes, marcher résolument dans la voie de l'analyse, et elle sera féconde entre des mains habiles.

Les découvertes modernes, en nous faisant admirer l'ordre et la régularité qui règnent dans l'univers, nous montrent que la caractéristique des évolutions cosmiques réside dans l'immuabilité des lois qui régissent les perpétuelles transformations de la matière. Au milieu de l'apparent désordre qui résulte de l'enchainement successif des effets qui deviennent à nos yeux des causes, l'œil du penseur sait découvrir le moteur initial, la force inaltérable dans son essence et éternelle dans ses mutations incessantes. Cette perpétuité dans les causes nous indique que la puissance suprême est immuable et que rien ne saurait changer les décrets de l'éternelle sagesse.

Nous sommes habitués par notre éducation chrétienne à faire de Dieu un être anthropomorphe intervenant à chaque instant dans la création, mais la réalité est loin de répondre à ces vues. Dieu nous apparait au contraire comme la sérénité absolue, la sagesse impeccable qui dirige souverainement les destinées de l'univers. De même qu'ici nous n'avons jamais vu la divinité prendre parti dans nos petits démêlés terrestres, de même dans l'étendue infinie, elle se manifeste seulement par ses lois. Dès lors, il nous reste à étudier le mécanisme d'après lequel sont régis le monde spirituel et le monde matériel et ce sera peut-être le plus grand titre de gloire d'Allan Kardec, aux yeux de la postérité, de nous avoir fait connaitre que notre principe spirituel était astreint, par sa composition, aux mêmes lois physiques qui régissent le monde.

La démonstration de l'existence du périsprit, de cette enveloppe qui entoure l'âme, nous ouvre des horizons inconnus jusqu'alors. Les problèmes les plus ardus de la psychologie peuvent être résolus par la connaissance de ce double fluidique et nos destinées futures sont déterminées d'une manière rigoureuse et scientifique en étudiant les transformations qu'il subit pendant la vie.

Qui de vous, Messieurs, n'a pas été frappé des rapports qui lient le physique et le moral? Cette connexion est si intime que les matérialistes en ont conclu que la matière seule était la cause des phénomènes moraux qui s'accomplissent dans l'homme. Mais quelle erreur de supposer qu'il en est ainsi puisque nous avons l'assurance que la mort du corps n'est pas celle de l'esprit. Cependant il faut expliquer pourquoi les impressions physiques ont une répercussion immédiate sur l'état mental, il est nécessaire de faire comprendre comment une simple lésion dans le cerveau peut déterminer les troubles les plus graves, et surtout il est urgent d'établir, scientifiquement, pourquoi notre état futur dans l'espace n'est que la résultante absolue de notre conduite sur la terre.

En effet, nous ne croyons plus guère au jugement divin que les vieilles légendes enseignaient. Personne de nous ne se figure qu'il comparaitra au dela de la tombe devant un juge qui, pesant ses actes bons ou mauvais, prononcera sur sa future destinée, et cependant l'expérience nous enseigne que dans la vie spirituelle l'âme est souffrante ou bienheureuse, suivant qu'elle a bien ou mal agi ici bas.

Comment s'opère cette répartition? En vertu de quelles lois inconnues jouissons-nous de la béatitude des esprits élevés ou souffrons-nous toutes les affres du remords? Pas plus que sur notre globe Dieu n'intervient directement, et si nous constatons sur la terre que la morale est une puissance que l'on ne viole pas impunément, nous n'avons jamais vu le Seigneur intervenir directement pour rétabl r l'équité si souvent violée. On est obligé de s'en rapporter à l'histoire pour constater l'inéluctable force du droit; il faut savoir discerner les conséquences néfastes qui résultent de toute action mauvaise pour comprendre par quels ressorts les fautes amènent les chatiments et savoir, au milieu de ces événements, en dégager la philosophie.

Eh bien! il en est de même pour l'avenir de l'âme. C'est dans notre vie, dans nos actions de chaque jour, dans l'intimité la plus secrète de nos pensées, qu'il faut chercher la cause efficiente de notre situation d'outre-tombe.

En démontrant l'existence du périsprit, en nous apprenant qu'il est formé d'une matière semblable à celle que nous connaissons, mais quintessenciée, Allan Kardec nous a donné la clef du mystère de la vie future.

C'est qu'en effet, du berceau à la tombe, le périsprit est le réceptacle de toutes nos sensations, l'instrument qui enregistre en lui-même les moindres variations de notre état moral : Toutes nos impressions physiques laissent une trace ineffaçable dans sa contexture et tous nos états mentaux se traduisent chez lui d'une manière indélébile. La philosophie positive est arrivée a établir qu'à tout état physique correspond un état mental et réciproquement; c'est donc à nous, qui connaissons l'enveloppe de l'âme, à mettre en lumière le rôle si important et cependant si ignoré qu'elle joue dans tous les phénomènes de l'existence. De même que le corps terrestre est sain ou malade, suivant que l'hygiène suivie est bonne ou mauvaise, de même le périsprit s'épure ou se matérialise d'après notre vie morale. Ceci n'est pas une simple hypothèse, car des faits positifs l'établissent d'une manière irrécusable. Qui ne connait les funestes effets d'une profonde douleur, combien de fois a-t-on vu le corps humain dépérir lentement sous l'obsédante pression de l'avarice ou de l'ambition? L'hypnotisme, ce merveilleux outil de disséquage spirituel, a permis de constater que la pensée d'une brûlure pouvait amener sur un sujet les mêmes effets que la brûlure elle-même. L'intelligence et la volonté ont donc une action certaine, absolue, sur le corps humain qui est formé de matière tangible. A plus forte raison elle agit sur la matière périspritale qui, étant moins dense, est encore plus soumise à son action. Que conclure de ces faits ?

C'est qu'au moment de la mort, notre état mental se trouve exactement représenté par la composition fluidique de notre périsprit. Si nos goûts, nos penchants, nos

passions nous ont porté vers la satisfaction de nos vices et vers les jouissances matérielles, notre enveloppe périspritale, surchargée de fluides grossiers, ne pourra s'élever dans les hauteurs radieuses de l'erraticité. Attachée à la terre, l'âme délivrée de son enveloppe, ne vibrant plus harmoniquement avec son nouveau milieu, souffrira dans l'espace, car n'ayant plus de moyen de communication, elle sera aveugle et sourde, livrée seulement et pour longtemps à toute l'horreur de cette nuit spirituelle.

Si au contraire la contexture de l'enveloppe périspritale lui permet de s'élever dans les régions supérieures du monde spirituel, alors s'ouvrent les champs infinis des sensations exquises, des merveilles de la création ; l'âme, douée de pouvoirs nouveaux résultant de la délicatesse plus grande de son enveloppe, embrasse des horizons plus vastes. Son intelligence grandit et s'élève à la vue des splendeurs dont les plus merveilleux spectacles de la terre ne sont que de pâles reflets, des ombres atténuées.

Ainsi, sans conception métaphysique, sans faire intervenir aucune croyance religieuse, le spiritisme nous montre le rôle que nous avons à remplir. L'âme immortelle évolue sans arrêt dans l'immensité ; à chacun de ses passages sur un monde, elle emporte, gravée en elle, le résultat total, la somme des efforts qu'elle a faits pour progresser. A chaque incarnation l'enfant possède à l'état latent les connaissances entièrement acquises, et c'est aux différents degrés d'élévation auxquels l'âme est parvenue que nous devons de voir la diversité infinie des intelligences humaines.

Quel vaste champ d'étude s'ouvre devant nous, si nous voulons déterminer avec précision le rôle du périsprit pendant la vie ! Nous le verrons mêlé aux fonctions les plus essentielles et les plus vitales de l'organisme. Nous pourrons examiner successivement ses transformations, car aujourd'hui les sciences naturelles nous permettent enfin de soulever le voile qui cachait ces mystères. Le système nerveux étant le conducteur du périsprit, ses modifications nous indiquent le chemin à suivre dans nos recherches. En combinant l'hypnotisme et la physiologie, en étudiant l'action de l'âme momentanément dégagée du corps, avec son fonctionnement normal, nous finirons par distinguer nettement le rôle du périsprit et ce nous sera d'un grand secours pour élucider les problèmes plus hauts et plus ardus de notre avenir.

Pourquoi donc nous épuiser dans des querelles intestines qui sont forcément stériles ?

Pourquoi vouloir sonder l'inconnaissable, alors que sous nos yeux s'accomplissent tant de phénomènes qui méritent notre attention et qui sont directement observables. Rejetons loin de nous les opinions préconçues et l'esprit de système, et mettons-nous courageusement à l'œuvre afin de montrer que le spiritisme est véritablement le flambeau de vérité.

Assez de discussions métaphysiques, assez d'arguties ne reposant que sur des hypothèses ; assurés de la communication entre les vivants et les morts et convaincus que notre moi pensant poursuit l'ascension éternelle, par des vies successives vers le beau, le vrai, le bien, nous avons assez de points acquis pour expliquer l'univers et ses lois. A nous de travailler, à nous de défricher ce terrain nouveau si fertile en découvertes et bientôt l'humanité, éclairée sur ses véritables intérêts, sur ses destinées futures, bénira le nom de ceux qui lui auront ouvert les yeux.

Et toi, Maître vénéré, grand initiateur, viens à notre aide, soutiens-nous dans nos recherches, inspire-nous dans nos travaux. Continue-nous tes enseignements, et que la prière de nos cœurs reconnaissants soit pour toi la récompense de cette existence toute entière employée à faire triompher la vérité et la justice.

Discours de M. Boyer

Mesdames, Messieurs,

Depuis 36 ans qu'on lui sonne le glas funèbre, le spiritisme, suivant l'expression de M. Victorien Sardou, est plus vivant que jamais.

Dans les principales villes de France : Marseille, Lyon, Bordeaux et bien d'autres ; de même en Espagne, en Italie, en Belgique, en Angleterre, au Brésil, aux Etats-Unis, dans le monde entier en un mot, on y célèbre avec autant d'éclat, si ce n'est plus qu'à Paris, la mémoire de ce grand philosophe qui, par ses écrits traduits en toutes les langues, a porté un coup mortel à tous les dogmes religieux au milieu desquels se débat la conscience humaine depuis l'existence de notre planète.

Pour nous, spirites, l'au-delà n'a plus de mystères. Nous savons pertinemment que les paroles du Christ « à chacun selon ses œuvres » sont la seule vérité. La peur des flammes éternelles ne nous effraie plus, convaincus que nous sommes que cette conception n'a été inventée que pour épouvanter le genre humain et l'obliger, sous le coup de la terreur, à souscrire aux exigences et aux caprices des représentants de Dieu sur la terre.

Comme compensation, on a donné à l'homme la possibilité de corrompre son juge ; il peut toujours, tout en conservant ses vices dans ce monde, goûter les joies du paradis dans l'autre. Et le prêtre, dont c'est l'intérêt, sciemment ou inconsciemment, l'entretient dans cette illusion.

On se confesse donc ; on fait dire des messes, d'autant plus efficaces qu'elles sont nombreuses et mieux payées ; on fait des pèlerinages ; on jeune ; on récite cent fois, mille fois la même prière, selon la gravité du cas. Enfin absout par le prêtre, eût-on été noir comme le charbon, on devient blanc comme neige ; on a payé sa dette et l'on ne doit plus rien.

Malheureusement pour les dévots, la vérité est que leur système de compensations ne compense rien du tout. Le seul moyen de se soustraire à la peine qu'entraine inévitablement après soi toute infraction à la loi morale, c'est de se corriger du vice qui nous a fait commettre cette violation. Hors de là point de salut. C'est pénible, mais c'est ainsi. Autrefois, c'étaient les prophètes qui le proclamaient, et c'est pourquoi on les persécutait et on les mettait à mort. Aujourd'hui, c'est l'étude du phénomène spirite qui nous le démontre jusqu'à la dernière évidence. Et c'est encore pourquoi les prêtres lancent leurs foudres contre le spiritisme et le signalent à leurs ouailles comme plus dangereux que le matérialisme.

Jésus nous dit : cherchez et vous trouverez.

Saint Paul ajoute : éprouvez tout et approuvez ce qui est bon.

Sages recommandations qui ont été bien vite oubliées par les chrétiens des diverses communions.

L'Eglise de Rome semble surtout avoir pris à tâche de recommander exactement le contraire à ses fidèles. Ne cherchez pas, leur dit-elle, vous vous égareriez. Dieu m'a chargé de chercher et de trouver pour vous. N'éprouvez rien et n'approuvez que ce qu'approuve le chef infaillible qui est à Rome.

Nous, spirites, qui, en définitive, sommes les vrais chrétiens, nous nous insurgeons contre de semblables prétentions, et nous préférons l'humble sagesse du Christ et de Paul à l'orgueilleuse folie du Pontife de Rome.

D'ailleurs, si l'on pouvait citer tous les textes des

Evangiles, il serait aisé de prouver que la philosophie spirite est exactement conforme aux enseignements du Christ; qu'en lançant leurs foudres contre les spirites, nos Seigneurs les Evêques atteignent du même coup les premiers chrétiens. Il faut être aveugle en effet pour ne pas voir que le mouvement chrétien fut un mouvement spirite ; que la doctrine chrétienne s'est surtout formée par les évocations des esprits.

Jésus était non seulement un esprit supérieur, mais encore doué de facultés médianimiques puissantes, qui, du reste, comme les médiums de ne nos jours, étaient sujettes à des suspensions. C'est ce que nous apprennent les évangiles.

N'est-ce pas encore Paul qui a dit : les esprits des prophètes, « des médiums » sont soumis aux prophètes. C'est-à-dire, comme l'a recommandé Allan Kardec, qu'il ne faut pas se laisser aveuglement guider par les esprits, mais n'accepter leurs communications qu'après les avoir soumises au contrôle sévère de la raison.

De son côté, saint Jean dit : Mes bien aimés, ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu. Enfin, saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, décrit, sous le nom de dons spirituels, tous les genres de médiumnités. Les actes des apôtres sont pleins de récits de faits médianimiques.

La révélation par les Esprits ne prit pas fin avec l'époque apostolique. Elle ne cessa que lorsque le christianisme ayant triomphé du paganisme, de persécuté devint persécuteur à son tour.

Alors le corps sacerdotal, qu'à l'exemple des païens et contrairement aux prescriptions formelles du Christ les chrétiens avaient eu l'imprudence de constituer, s'attribua le droit exclusif de communiquer avec le monde invisible et de décider des questions de foi. Dès lors, il fut interdit à tout individu d'évoquer les esprits et les médiums furent brûlés comme sorciers.

Aujourd'hui on ne brûle plus — et pour cause. On se contente de nous excommunier, ce qui est moins douloureux.

Le Spiritisme respecte toutes les croyances. Il ne se défend que contre les attaques de ses adversaires qui, on le voit par ce court exposé, sacrifient volontiers l'intérêt spirituel à l'intérêt matériel. N'étant pas infaillible, il est toujours prêt à accepter toute vérité, d'où qu'elle vienne.

Je terminerai donc en citant ces quelques paroles dues à la plume de notre distingué Président, directeur de la Revue scientifique et morale du Spiritisme :

« De nos jours, le spiritisme compte ses adhérents « par millions. Plus de 150 journaux ou revues, dont « quelques-uns comme *le Banner of Light*, tirent à « plus de 30.000 exemplaires, portent dans les coins « les plus reculés de tous les pays la bonne nouvelle de « l'immortalité. Il n'existe pas de nation qui ne compte « des sociétés régulièrement organisées, étudiant régu- « lièrement ces phénomènes au moyen desquels nous « entrons en rapport avec les esprits, c'est-à-dire avec « les âmes des hommes qui ont quitté la terre. Si l'on « veut bien songer que ce prodigieux mouvement intel- « lectuel remonte à peine à un demi-siècle, on con- « viendra que jamais doctrine philosophique n'a eu un « pareil succès dans le monde et que ses débuts lui « promettent de spendides développements dans l'ave- « nir. » — Ce succès est dû surtout à notre Maître que nous honorons aujourd'hui et que nous saluons comme le plus grand philosophe du siècle.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

—«»—

Conférence du 2 octobre 1904

—«»—

Le socialisme au point de vue spirite

(SUITE)

Suppression
des établissements de correction privés

Les établissements de correction reçoivent les mineurs condamnés avant l'âge de seize ans, et ceux qui, considérés comme ayant agi sans discernement, sont acquittés, mais confiés à l'administration pénitentiaire pendant un temps déterminé qui ne doit pas dépasser l'époque de leur majorité.

Ces établissements se divisent en *colonies publiques,* c'est-à-dire dirigées et surveillées par des fonctionnaires et agents de l'Etat et, en colonies privées, fondées et gérées par des particuliers ou des associations libres, mais placées sous le contrôle de l'Etat, qui verse pour chacun de ces détenus, à l'administration de ces établissements, une somme quotidienne dont la moyenne est fixée à 85 centimes. Les colonies privées reçoivent, en outre, des pupilles de l'assistance publique difficiles ou vicieux, ou encore des enfants placés directement par leurs familles.

Or, il a été constaté que certaines de ces colonies privées sont de véritables exploitations industrielles, montées en commandite par des actionnaires sans scrupules. Il est dès lors aisé de comprendre comment l'œuvre moralisatrice, qui devrait être la seule raison d'être de ces établissements, n'en est plus que le prétexte trompeur, et comment tous les soucis de la vie physique et morale y ont disparu devant cette nécessité de production, devant l'indispensable obligation de réaliser, avec le minimum de frais, le maximum de bénéfices.

L'enfant n'est plus ici l'être malheureux qui a droit à l'affection et à l'éducation : il n'est plus qu'une machine à produire. Du matin au soir, pendant des années et des années, il devra fournir sa tâche quotidienne, sans relâche, sans repos presque. Et voilà pourquoi on néglige les soins du corps et de l'âme; voilà pourquoi, dans ces colonies, les pupilles vivent pêle-mêle : voleurs précoces ou jeunes incendiaires, orphelins de l'assistance publique et condamnés de droit commun, innocents et coupables sans distinction d'origine, sans qu'on prenne garde aux dangers de la contamination inévitable.

Ces établissements ne sont pas des *maisons de correction*, mais bien des *maisons de corruption,* et doivent disparaître dans le plus bref délai.

Création d'écoles d'apprentissage
pour jeunes gens.

Il serait à désirer que des écoles d'apprentissage *gratuites* fussent fondées pour chacun des métiers exigeant une habileté manuelle qui ne se conquiert qu'au prix du temps. On n'y admettrait que les jeunes gens de 13 à 16 ans. A cet âge, en effet, ils ne trouvent guère à se placer, et ils deviennent victimes de l'oisiveté, qui est mauvaise conseillère.

S'ils sont employés, c'est à faire des courses, des commissions, de menues besognes qui leur permettent de vagabonder à travers la ville et qui ne leur mettent pas un métier dans la main.

Création de maison de famille pour jeunes ouvrières

Les jeunes filles de 15 à 20 ans, si elles ne sont pas soutenues par une bonne influence, sont souvent victimes de la misère qui les conduit vite à l'abdication morale. Quand la famille est mauvaise ou absente, la jeune fille tombe, presque fatalement, dans l'inconduite. Le seul moyen de sauver la jeune fille isolée est de la rattacher à un centre honnête; c'est pour cela qu'il est nécessaire de fonder des *maisons de famille* où les jeunes ouvrières honnêtes seraient reçues moyennant une rétribution modeste. (1)

Création d'établissements de refuge et de maisons de travail

Il est nécessaire de créer, dans chaque département, des *établissements de refuge* pour les malingres, les infirmes de corps et d'esprit et les invalides du travail, et, dans chaque ville, des *maisons de travail* pour les invalides, les ouvriers qui souffrent d'un chômage, d'une infortune privée ou d'une crise industrielle. Les ressources seraient fournies par les fonds jusqu'ici consacrés aux services de l'assistance et, au besoin, par des subventions de l'Etat.

Ce n'est que lorsque ces œuvres seront accomplies que la Société aura le droit et même le devoir de sévir contre les professionnels du vagabondage, de la mendicité, du vice, et contre les incorrigibles.

Création de caisses de retraite pour les vieux travailleurs

La Société actuelle permet aux voleurs de haute marques de gagner (?) des millions en tripotant sur les objets de première nécessité, tel que blés, sucres, pétroles, etc, etc, (2) tandis qu'elle n'assure pas un franc par jour au pauvre vieillard, qui peut mourir de faim après avoir consacré toute sa vie à la production des choses utiles, et qui a usé son existence au profit de la richesse sociale.

A 60 ans au plus tard (1), tout être humain qui a donné toute sa force pour travailler honnêtement devrait avoir sa vieillesse assurée. La caisse de retraite pourrait facilement être alimentée au moyen des revenus résultant du monopole par l'Etat de l'alcool, de l'impôt sur les successions, des héritages collatéraux *ab intestat*, de la suppression du budget des cultes, des locations des églises qui appartiennent à l'Etat ou aux comunnes, d'un impôt sur les chasses gardées, sur les baux ou fermages des propriétaires, et enfin des dons et des legs qui seront faits au profit de la caisse. (2)

Les équipages de luxe ainsi que les gains des primes réalisés aux courses de chevaux et de celles des lots gagnants des obligations de villes et de départements sont aussi matières à être imposés plus largement.

Nous estimons que ses ressources seraient plus que suffisantes pour assurer le service de ces pensions, dont la durée moyenne ne dépassera guère dix ans, car les tables statistiques constatent que c'est dans la classe ouvrière que la durée de la vie est moins longue.

Et si, après calcul fait, on constatait cependant que la recette annuelle est insuffisante, on pourrait frapper d'une contribution minime tout patron et tout travailleur de l'un ou de l'autre sexe, de 20 à 60 ans.

Toutes les réformes que nous venons d'indiquer ne se feront pas en un jour. *Il faut savoir les sérier et les entreprendre une à une,* AVEC COURAGE. *Les progrès s'échelonnent et il est dangereux de monter plusieurs échelons à la fois.*

Il faut aussi que, de leur côté, les travailleurs et les patrons, les propriétaires, les entrepeneurs, *unis par un lien de solidarité,* donnent de la vie et de l'impulsion aux *associations professionnelles libres,* qui sont le germe de la coopération sous la triple forme : *production, consommation et crédit.* Quand on étudie les grandes sociétés coopératives qui ont vu le jour à la fin du XIXe siécle, on voit tout ce qu'il y a de sain, de fort et de viril dans ces institutions jeunes et florissantes, filles de la démocratie et de la liberté. Donc, il faut rejeter l'idée fausse, l'idée dangereuse de contrainte, car l'avenir est à *l'association libre*, à la *coopération qui est le socialisme* sage, et qui tuera *l'association forcée.*

Le *capital* n'est rien par lui-même; s'il ne s'associe pas au *travail*, il est improductif et se consomme au préjudice de celui qui vit à ses dépens. Donc, sous peine d'inanition, il doit s'unir au travail et lui tendre la main. Et, comme le

---

(1) Il existe déjà à Beaumont-sur-Néron (Indre-et-Loire) une maison de ce genre exclusivement réservée aux jeunes ouvrières et employées de Paris âgées de 16 à 21 ans.

Cette maison a été fondée par l'assistance publique en vertu du legs de Pontourny.

(2) Il existe des industries que l'accaparement peut soustraire à l'action de la libre concurrence. Lorsque l'abandon de ces industries à la spéculation privée met en péril la liberté et les intérêts de la masse des citoyens, il est légitime que l'Etat intervienne dans ces industries, soit pour les faire rentrer sous la loi de concurrence, soit même pour s'en attribuer le monopole, en vue de mieux garantir l'intérêt général.

Il faut surtout rendre impraticable toute hausse factice d'une denrée ou d'une marchandise.

Un code des plus sévères s'impose dès lors contre les loups-cerviers de la finance, ces bandits de spéculation déloyale, criminelle. L'intervention de l'Etat dans le domaine de l'Industrie privée est encore légitime lorsqu'elle s'exerce en vue d'assurer :

La liberté des parties dans la conclusion du contrat de travail, et la loyauté dans l'exécution de leurs engagements;

L'hygiène et la sécurité des travailleurs;

La liberté du travail garantie aux industriels et aux ouvriers, ainsi que le droit des uns et des autres de s'associer pour la représentation et la défense de leurs intérêts.

(1) La quotité de la pension devrait être fixée au minimum à 2 fr par jour, et la limite d'âge, pour avoir droit à la pension devrait être de 58 ans pour les travailleurs sous terre en général, et ceux qui exercent un métier réputé dangereux; de 60 ans pour les autres.

(2) Cette dernière source de recette ne sera pas la moins importante, car bien des philanthropes seront heureux de contribuer à cette œuvre d'humanité, comme bien d'autres y voudront concourir, la considérant comme une mesure de salut public.

travail est créateur de la richesse, le capital devra cesser de lui faire la loi; plus de sujétion l'un envers l'autre : tous deux devront marcher d'accord sous la direction d'un troisième associé : *l'intelligence*.

L'union du *capital*, du *travail* et de *l'intelligence* est aussi nécessaire que celle du cerveau et des muscles sous la direction de l'âme. Et cette union doit reposer sur une combinaison pratique qui assure à chacun des trois associés sa partipation aux bénéfices dans la proportion des services qu'ils rendent à l'association (1).

La solution des questions sociales réside dans le progrès scientifique, dans l'extension des connaissances, correspondant à une plus grande sûreté de jugement, à une plus haute puissance de bon sens. Elle est aussi contenue dans cette conviction, que nous devons nous efforcer de rendre universelle, qu'il y a sans doute en présence des intérêts divers, pouvant se trouver aux prises, mais que ces intérêts ne sont pas forcément incompatibles, et qu'il est possible de les mettre d'accord, dès que les égoïsmes individuels s'atténueront en face de la notion plus précise des *responsabilités individuelles et sociales*.

Et ces égoïsmes s'atténueront de plus en plus, à mesure que les *lois d'évolution et des réincarnations* auront pénétré tous les cœurs. L'humanité aura alors une conception plus haute, une compréhension plus large de sa nature et de sa destinée; le devoir social ne sera plus une fiction, mais une réalité permanente et agissante.

Général H.-C. Fix.

— *Fin* —

Médiumnité extraordinaire d'une enfant de douze ans. (*Le Messager*, 1er juillet). — La *Revue russe* raconte qu'une vive émotion s'est emparée des habitants de Vladicaucase. La cause en est l'extraordinaire manifestation d'une puissance physique, jusqu'à présent inobservée, et dont est douée une enfant de douze ans, nommée Liouba, fille d'un ouvrier :

« Depuis quelque temps, une propriété étrange s'est révélée spontanément chez la jeune fille, écrit la *Revue russe;* tous les objets dont elle s'approche se mettent en mouvement. Il suffit, par exemple, que la jeune fille en soit à courte distance, pour que toute la vaisselle d'un buffet se mette en branle; que du linge étendu sur des cordes se soulève et tombe par terre; qu'une bouteille, posée sur une table, s'élève en l'air et retombe avec fracas; que des pierres éparses sur le sol se mettent à sauter, etc.

« L'état général de la jeune fille ne présente rien d'anormal. Elle est bien portante, et ne présente aucun trouble nerveux. La force mystérieuse dont elle est douée la fait rire; elle est d'une parfaite sérénité d'esprit, et ne se rend évidemment pas compte de ce qui peut bien-être la cause d'un phénomène si particulier. On s'est intéressé à la petite Liouba, et on projette de l'envoyer à Saint-Pétersbourg, pour que les savants puissent l'étudier.

« On ne sait si ces projets aboutiront. En attendant, la position de l'enfant prodige est loin d'être enviable.

« Ses parents sont des gens extrêmement pauvres. Ils l'ont placée maintes fois comme domestique, mais ses patrons la renvoient en raison de sa puissance occulte, qui leur inspire une terreur insurmontable. Il s'est trouvé, cela va sans dire, beaucoup de gens qui voient, dans cette étrange puissance, une machination diabolique.

« On s'est même adressé aux médecins qui, jusqu'à présent, n'ont pu trouver aucun moyen de la guérir. Les professeurs du lycée de Vladicaucase se sont beaucoup intéressés à la jeune fille. Ils l'ont observée pour trouver la clef de l'énigme, mais ne sont pas parvenus à se mettre d'accord. On parle d'électricité négative et, naturellement, de propriétés radio-actives. En somme, on émet vingt hypothèses, aussi ingénieuses que contradictoires. »

(1) Chacun connaît l'œuvre de notre frère en croyance M. J.-B.-A. Godin, fondateur du *familistère de Guise*. Ce grand philanthrope a mis l'équivalent de la richesse au service des travailleurs, en les logeant dans un Palais social réunissant tous les éléments de confort désirables, et en les faisant participer aux bénéfices de l'association.

Grâce à cette participation, les travailleurs associés sont devenus, en moins de vingt ans, propriétaires d'un capital de 4.600.000 fr. représentant la valeur du familistère, des usines et des dépendances.

Le capital de 4 600.000 fr. porté en 1900 à 5 millions de fr. est entièrement entre les mains du personnel. Dans cette entreprise, les parts des bénefices sont obligatoirement transformées en parts de la propriété de l'Usine. « Il ne faut pas, écrivait M. Godin, que les bénéfices revenant aux travailleurs, soient distraits de l'Industrie : il faut qu'ils servent à accroître les moyens d'action de l'association. » Des dispositions sont prises, en effet, pour que les actions restent toujours entre les mains des travailleurs en exercice. Les bénéfices sont répartis de la manière suivante : 75 % au capital représenté par le total de ses intérêts, et au travail représenté par le total des salaires et des appointements; 25 % aux capacités (administrateur gérant, conseil de gérance, conseil de surveillance). Depuis 1879, date de la fondation de l'Association, jusqu'en 1899, il a été réparti l'importante somme de 6.437.127 fr. 26 cent.

Ouvrages à vendre d'occasion

—(0)—

Histoire de la magie	8.00
Vies mystérieuses	3.00
Des destinées de l'âme	3.00
Les Evangélistes	4.00
L'Exode	3.00
Le spiritisme et l'anarchie	2.50
La science secrète (Papus)	2.00
Congrès spirite 1889	4.00
Grands mystères (Nus)	4.00
Choses de l'autre monde	3.00
La Voyante de Prévorst	4.00
Spiritisme scientifique	2.50
Dans les temples de l'Himalaya et dans le sanctuaire — 2 vol	6.00
Isis dévoilée	3.00
Du vrai, du beau, du bien	2.00
Religion naturelle	2.00
Sciences occultes	3.00
Médiumnité au verre d'eau	3.00
Le surnaturel (Vallès)	3.00
Histoire du monde primitif	2.00
Des Indes à la planète Mars	8.00

S'adresser a la Société

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Calmels, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, G. Bonnafé, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evaugile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savan s, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h.; le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, et le vendredi, de 2 à 3 heures).

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac | *Le Gérant,* Dugourc.

343

13e Année — N° 98. — Juin 1905

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE JUIN

Matinée-Conférence : le dimanche 4 juin à 2 h. 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 14, à 8 heures 1/2 du soir,
Conférence avec projections : le jeudi 22, à 8 h. 1/2 du soir,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 11 (Mme Hoileux et M. Drubay); 18 (MM. Fabre et Auzéau); 25 (Mme Alvim et M. Lescure).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUIN 1905 :

Matinée-Conférence .....
Décisions et comptes rendus.....
Avis divers.....
L'Ivraie et le bon grain..... Paul GRENDEL.
Les Effluviographies magnétiques et la Photographie de la pensée V. CHARTIER.
Anniversaire d'Allan Kardec.... Général H.-C. FIX.
Plus étrange que la fiction ..... Dr BÉCOUR.

MATINÉE-CONFÉRENCE

du dimanche 4 juin
à 2 h. 1/2, dans le local social

—«»—

PROGRAMME :

Les Matérialisations de Katie King, conférence par Mme G.

Partie musicale par un groupe symphonique de violons et de mandolines, sous la direction de M. Fabre.

Décisions et Comptes Rendus

—«»—

Le Conseil d'administration de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques s'est réuni le mercredi 10 mai, au siège social, sous la présidence de M. G. Delanne.

Après lecture du procès-verbal de la précédente séance et son adoption, il est décidé, sur la proposition faite par Mme G... :

1° Qu'un registre destiné à l'inscription des offres et demandes d'emplois sera placé dans la salle de réunion et pourra être consulté par tous les sociétaires ;

2° Qu'un tableau faisant part de l'existence de ce registre sera apposé dans un endroit très en vue de ladite salle ;

3° Qu'une boite aux lettres sera installée au dessous du tableau en question à l'effet de recevoir toutes lettres exprimant les desiderata des membres de la Société : demandes de renseignements, questions relatives à l'expérimentation psychique, sujets à traiter par les conférences, communications concernant les phénomènes observés, etc.

Ces lettres seront ouvertes par une Commission nommée à cet effet par le Conseil d'administration et réponse y sera faite, s'il y a lieu, soit par correspondance, soit par conférence, soit par la voie du Journal de la Société.

AVIS DIVERS

—«»—

Une conférence avec projections lumineuses sera faite le jeudi 22 juin, à 8 h. 1/2 du soir, au siège social sur :

Les Phénomènes de transmission de la Pensée.

*
* *

En raison des conditions nouvelles que l'Autorité compétente impose à toutes les Sociétés de secours mutuels, dites du franc au décès, la réalisation de la Société " L'Heure Suprême " est devenue pour nous impossible, au moins quant à présent.

En conséquence, les personnes qui avaient adhéré au projet de cette Société sont prévenues que les sommes qu'elles ont versées pour cet objet leur seront restituées à partir d'aujourd'hui. Elles n'auront qu'à les réclamer à Mme Laffineur, qui se tiendra, à cet effet, à la disposition des sociétaires tous les dimanches, après-midi, au siège de la Société, 57, faubourg St-Martin.

*
* *

On demande à acheter d'occasion des ouvrages divers et vieilles publications, même en mauvais état, ayant trait au spiritisme, psychisme, etc. (Rien de contraire aux croyances.)

Envoyer les titres des ouvrages et les prix à M. Dauzas, rue de Takou, 74, à Hanoï (Tonkin), ou au Secrétariat de " La Tribune Psychique ".

Souscription pour la Société

Total précédent.....	281 75
Dons reçus :	
Mme la comtesse de Magny.....	5 00
Produit de la quête, matinée du 7 mai.	9 00
TOTAL	295 75

Caisse de Secours

Reçu de Mme Comaille.....	1 00

Pour les conférences en Province

Sommes recueillies :

M. Brunet.....	10 00
M. Chartier	2 00

Ouvrages à vendre d'occasion

Prix nets. — Port en sus

Histoire de la magie.....	8.00
Vies mystérieuses.....	3.00
Des destinées de l'âme.....	3.00
Les Evangélistes.....	4.00
L'Exode	3.00
Le spiritisme et l'anarchie.....	2.50
La science secrète (PAPUS).....	2.00
Grands mystères (NUS).....	4.00
Spiritisme scientifique.....	2.50
Dans les temples de l'Himalaya et dans le sanctuaire — 2 vol.....	6.00
Isis dévoilée.....	3.00
Du vrai, du beau, du bien.....	2.00
Religion naturelle.....	2.00
Sciences occultes.....	3.00
Le surnaturel (VALLÈS)	3.00
Histoire du monde primitif.....	2.00
Des Indes à la planète Mars	8.00

(S'adresser à la Société)

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

7 juin 1896.

Amie, sachez enfin que si ma pensée vers vous s'élance fréquemment, elle ne peut que bien rarement traverser l'enveloppe des fluides réfrac-

taires à l'influx spirituel qui enserrent votre âme et la tiennent condamnée à la force brutale de la vie matérielle.

D'âme à âme, d'esprit à esprit, il n'y a de communications absolument complètes qu'après la mort.

Que de fois j'écoute les plaintes de mes chères regrettées, que de tendresse je leur donne qui, hélas ! leur parvient par ondes vagues, par une sensation indéfinie qui provoque seulement chez elles un moment d'accalmie dans les luttes de l'existence.

La séparation serait sans tristesse si, déchargé du fardeau de la chair, l'esprit pouvait se montrer dans sa splendeur éblouissante, dans sa pureté, dans son exquise douceur, dans son amour rayonnant pour ceux qu'il aime.

Nous ne pouvons, étant dégagés de matière, ressentir, ainsi que les hommes, les peines, la cruelle souffrance de la séparation. Connaissant quelques-unes des épreuves à subir, leur cause, leur durée, nous nous inclinons sans révolte et sans désespoir ; comme la mère donne à son enfant bien aimé un breuvage qu'il exècre, mais qui doit le sauver, nous contemplons avec résignation les courts moments de lutte et de douleur de cette terre.

Nous ne pouvons rien contre les lois absolues d'une justice immuable.

Nous ne pouvons rien pour en changer les décrets, mais nous pouvons imprégner de force, de courage, de grande vigueur, l'être cher qui reste, pauvre naufragé de la vie humaine, sur les récifs incessamment battus de la mer en furie.

Si le spirite comprenait notre rôle, il serait fort contre l'adversité. Il augmenterait nos forces si souvent annihilées par le doute des uns et la faiblesse des autres.

En comprenant, comme elle devait l'être, la voix de l'au-delà, combien de douleurs je me serais épargnées !

Ces douleurs qui causaient ma révolte perpétuelle contre la cause des causes, contre l'injustice humaine, préparaient le calme de mon état actuel, effaçaient ce qui devait être effacé.

Amie, vous qui restiez fermement au poste du progrès, soyez constante en vos efforts, soyez sans crainte, car vous ne sauriez voir ce qu'ils ont enlevé aux pierres de la route d'angles aigus, ces protecteurs dont parfois vous doutez !

Ne négligez rien, et, tout en travaillant, laissez la barque tracer son sillon sur les flots apaisés ; voguez vers le repos et jetant sans cesse sur l'onde qui vous porte les jalons de sauvetage pour tous ceux qui souffrent, avancez vers cette fin qui est le bonheur.

Que de joie lorsque vous retrouverez, en cet au-delà méconnu, tant d'êtres chers, comme votre âme tressaillira d'allégresse à la délivrance, comme vos amis seront heureux de veiller à ce réveil de l'âme, comme ils vous envelopperont de bons fluides, de pensées affectueuses et de douce sollicitude !

Travaillez, travaillez, chère âme, ne vous arrêtez ni ne chancelez, nous sommes là et vous aidons. *Votre chère dévouée.*

—

6 août 1896.

Depuis longtemps, amie de mon âme, ma pensée vous cherche, mon esprit s'attache à vos pas.

Lors de ma désincarnation, j'ai parcouru les phases de l'être qui rejette l'enveloppe grossière pour s'élancer radieux dans les premiers sentiers ouverts aux terriens, pour parvenir à l'infini bonheur, à la perfection.

Aujourd'hui plus calme, mieux pondéré, mon esprit retrouve sans souffrance et sans âcre regret le lieu de cruels combats, la trace de lentes et terribles douleurs et aussi les êtres de ma chair, les enfants dont toute ma vie terrestre a été occupée. Hélas ! chère, vous à qui j'ai découvert parfois la profondeur de mes angoisses maternelles, je puis le dire, je regrette d'avoir cherché pour mes chères et encore aimées filles le bonheur terrestre.

Faire consister l'éducation dans de vaines formules, dans des habitudes de convention, est une profonde erreur. L'élévation de la pensée, l'instruction sérieuse donnent à l'homme toute la sociabilité nécessaire.

Ce n'est pas nous, humains, qui faisons le bonheur ou le malheur des nôtres, ce sont deux choses unies intégralement, la destinée et la progression.

La destinée est la plus grande des vérités. Dès le berceau, dès le premier vagissement, dès l'instant de la conception, l'être naissant a sa place faite dans une des classes de la société, place qu'il atteindra de la façon la plus extraordinaire, la plus invraisemblable. Mais avec cet appoint de bonheur, il est souvent malheureux parce qu'il oublie le lien qui l'attache à la chaine universelle des vies humaines, parce qu'il ne comprend plus la raison de son élévation, de sa destinée. Il abandonne pour les vains hochets d'une fausse gloire la tâche sérieuse du bien, du progrès, du mieux. Il se perd en sa personnalité, restreint son objectif à la caste soi-disant supérieure où il veut briller ; il devient le centre, le but de ses propres désirs et aspirations. Il tombe et recule de quelques siècles sa marche ascendante et se fait tort à lui-même.

Pour les êtres d'une certaine élévation, pour ceux dont les yeux ont été dessillés par la vérité, il n'est pas de bonheur possible en dehors du devoir.

Beaucoup, beaucoup d'hommes de notre race déjà avancés, ressentent dès la terre le poids écrasant du châtiment mérité.

Que jamais l'orgueil ne trouble ceux dont l'argent est en cette courte vie la charge et l'épreuve. Ils ne savent quelle responsabilité leur incombe, quels dangers les menacent. Aussi restez fermement au gouvernail ; soyez, chère sœur de mon âme, le pilote qui toujours cherche l'étoile polaire ; guidez vers le phare céleste votre

petit troupeau, puis encore sans relâche travaillez, allez vers les humbles, les faibles, les opprimés, où votre voix peut pénétrer consolante et fortifiante.

Il faut remplir sa tâche, quelle qu'elle soit, modeste ou retentissante, être selon le rôle accepté le brillant papillon qui suscite l'admiration ou l'humble abeille qui fait le miel et le laisse prendre.

A bientôt, amie encore chère, je resterai longtemps encore capable d'accourir à votre pensée.

Votre vieille dévouée.

(A suivre.) Paul GRENDEL.

Les Effluviographies magnétiques et la Photographie de la pensée

—«»—

Conférence
faite à la Société Française d'Etude
des Phénomènes Psychiques
le 11 mai 1905
par M. le commandant Darget

Tous ceux qui s'occupent de magnétisme, d'hypnotisme et de psychisme, connaissent, au moins par ouï-dire, les remarquables travaux du commandant Darget sur l'enregistrement à l'aide de la plaque photographique des effluves s'échappant du corps humain, preuve indéniable de l'existence et de la possibilité d'extériorisation de la *Force psychique*.

Aussi la salle de la Société était-elle trop petite pour contenir les nombreux auditeurs qui s'y pressaient, le 11 mai dernier, à l'effet d'entendre notre ami le commandant Darget faire l'exposé de ses recherches en cette matière, et de voir les merveilleux clichés obtenus au cours de ses patientes et laborieuses investigations.

M. Delanne, président de la Société, présente tout d'abord le conférencier et rappelle en quelques mots les nombreuses expériences faites par les magnétiseurs et les spirites pour impressionner la plaque photographique à l'aide de cet agent qui émane de tous les corps organisés et plus spécialement des médiums.

Il énumère également les précautions prises pour éliminer, dans ces expériences, l'action des forces étudiées en physique, c'est-à-dire: lumière, chaleur, électricité, ce qui est le meilleur argument à opposer aux négateurs de parti pris.

Puis le commandant Darget nous expose très clairement sa façon de procéder, suivant les différents effluves qu'il cherche à enregistrer: application de l'extrémité des doigts sur le gélatino-bromure d'argent, la plaque étant préalablement plongée dans le bain de développement, ce qui permet d'obtenir la graphie des effluves digitaux; apposition de la plaque sèche, recouverte d'une triple enveloppe de papier noir, soit sur le cerveau ou le cœur d'un sujet, malade ou non, soit sur des animaux ou des plantes.

Nous avons alors assisté à une série de projections toutes plus curieuses les unes que les autres, nous montrant les empreintes produites sur des plaques photographiques ordinaires (marque Lumière) par les effluves humains, ceux des animaux et des végétaux.

Les auditeurs ont été particulièrement intéressés par le coloris délicat d'un certain nombre de plaques sur lesquelles les effluves ont imprimé non seulement leur forme, mais encore leur intensité et leur nuance pour ainsi dire personnelle.

Un détail également remarquable est celui-ci: la même personne émet des effluves différemment colorés selon l'état de santé dans lequel elle se trouve au moment de l'expérience.

Aussi nous croyons, avec le commandant Darget, que cette science encore embryonnaire de l'effluviographie deviendra, dans un avenir peut-être pas très éloigné de nous, d'un grand secours à la thérapeuthique médicale.

Nous ne saurions trop remercier l'aimable conférencier des agréables instants qu'il nous a fait passer en sa compagnie et c'est au milieu des applaudissements unanimes que la réunion s'est terminée. V. CHARTIER.

Anniversaire d'Allan Kardec

—«»—

DISCOURS DE M. LE GÉNÉRAL FIX

L'humanité, devenue adulte, veut savoir d'où elle vient et où elle va. Pourquoi des races intelligentes, civilisées, avancées, et les malheureuses peuplades de l'Asie centrale? Pourquoi la brute et l'homme de génie? Pourquoi l'être infirme, disgracié de la nature, à côté de l'être resplendissant de vie et de santé? Pourquoi la vertu candide, si souvent victime, et le succès, le partage des perversités habiles?

A ces questions, et à bien d'autres, la théologie ne trouve d'autre réponse que ces mots lumineux: « Dieu l'a voulu ainsi. Appartient-il à l'homme de lui demander des comptes? »

Quant à la philosophie courante, elle n'est guère plus heureuse.

* * *

Et cependant, dès la plus haute antiquité, il existait une doctrine qui répondait lumineusement à ces questions. Elle expliquait l'homme et justifiait Dieu; mais elle était soigneusement cachée à la multitude, qui, vu son ignorance, n'aurait pu la comprendre. Il y avait ainsi deux doctrines ayant cours dans l'humanité, la doctrine *exotérique*, pour les naïfs, à qui l'on jetait en pâture la légende ou la mythologie, et la doctrine *ésotérique*, réservée aux seuls initiés, pour qui on levait le voile; de là l'institution des *Mystéres*.

Déjà les *initiés* Juifs, à une époque reculée, avaient consigné la doctrine *ésotérique* dans deux ouvrages célèbres: le *Sohar* et le *Sephèr Jezirah*. Leur réunion forme la *Kabbale*.

Le *Mystère* pour les Gentils, la *Kabbale* pour les Hébreux, ont donc été la *doctrine secrète*

destinée aux âmes spirituelles déjà avancées. Elle a été recueillie dans les premiers âges du Christianisme par les sectes néo-chrétiennes, et notamment par les *Gnostiques*. Plus tard, elle pénétra dans l'*Islam*, sous la forme d'un *Nouveau Coran*...

Pendant le moyen âge, la doctrine ésotérique sommeille et s'éclipse momentanément, mais elle n'est pas étouffée : elle germe toujours *à petit bruit*, dans les sociétés secrètes qui ont leur origine dans les mystères...

*
* *

S'il est une vérité qui résulte de tout le développement philosophique de l'humanité, c'est qu'une œuvre ne manque jamais d'ouvrier. Aussitôt que les temps sont venus pour exécuter quelque grande entreprise, et que toutes les conditions extérieures sont favorablement disposées, des esprits supérieurs viennent à ces fins s'incarner sur la terre. De ce nombre sont ces hommes qui, à toutes les époques, ont paru parmi nous comme de brillants météores, et ont contribué à donner une grande impulsion au progrès humain.

Au XIX^e^ siècle, grâce à l'imprimerie et aux progrès de toutes natures, l'instruction s'est répandue à flots dans les masses ; celles-ci alors ont secoué le joug qui pesait encore sur leur raison, et elles en sont arrivées à ne plus avoir de croyances religieuses... C'était là une réaction toute naturelle de l'intelligence contre toutes les fausses notions imposées par l'enseignement traditionnel des religions.

Le moment était donc venu de dévoiler la doctrine secrète, c'est-à-dire de la répandre dans l'humanité tout entière.

Les sociétés secrètes, à qui cette tâche devait naturellement incomber, avaient perdu leur secret ou ne le comprenaient plus ; c'est alors que s'incarna Allan Kardec, dans le but de remettre en lumière la doctrine ésotérique, d'en démontrer *logiquement* la vérité et de rectifier beaucoup de points obscurs ou défigurés.

*
* *

Génie vaste, grand penseur, esprit judicieux, perspicace, Allan Kardec étudie pendant plusieurs années, par la *méthode positive*, avec une patience infatigable, les phénomènes spirites. Il recueille les renseignements qui lui parviennent de tous les points du globe, et déduit de cet ensemble de faits la sublime *philosophie spirite*, c'est-à-dire *l'ésotérisme ramené à ses véritables principes*.

Cette philosophie donne la solution de l'énigme du monde, et permet d'asseoir sur des bases inébranlables notre idéal de justice.

Seule aussi, elle est capable d'arrêter le courant de scepticisme que nous attire et l'incompréhensibilité des dogmes religieux, et les stériles et brutales négations du matérialisme néantiste.

*
* *

Une nouvelle humanité bientôt va se lever !!! Devenue plus éclairée, elle ne craindra plus la mort, parce qu'à cette terreur séculaire, à cette servitude la plus difficile à rejeter, la doctrine spirite oppose le sentiment fortifiant et consolateur de la continuité et de la perfection de l'être. Quand tout le monde sera animé de cette conviction, que l'humanité apparaîtra, non plus comme une race déchue, frappée de décadence originelle, et se traînant péniblement dans une vallée de larmes, mais comme un cortège sans fin qui marche en avant vers la lumière, alors chacun sentira en soi l'étincelle du Grand Etre, étincelle qui ne peut périr ; alors on aura conquis toute sa liberté, car on sera affranchi de la crainte de la mort !

*
* *

Cher et vénéré Maître, reçois ici l'expression de notre respect, de notre admiration et de notre souvenir reconnaissant !

Ainsi que le disait fort justement notre sympathique et érudit président, M. Gabriel Delanne, le jour de ton centenaire : « *Ton œuvre est un monument, dont on apprécie d'autant mieux la grandeur que la perspective des années nous permet d'en mieux apprécier l'ordonnance majestueuse. Non seulement il a résisté à l'œuvre du temps, aux critiques les plus acerbes, aux railleries des incrédules et aux anathèmes des prêtres de toutes les confessions, mais encore il a conquis et gagne encore des prosélytes dans le monde entier.*

Gloire et honneur à toi !!!

Père-Lachaise, 2 avril 1905.

Gal A. Fix.

Plus étrange que la fiction

—«»—

Le docteur Sexton rencontra le philosophe bien connu Robert D. Owen. Celui-ci lui parla psychie. Sexton en rit largement et se promit d'en découvrir le mécanisme. C'était au début des Davenport ; il n'avait rien vu et riait, ce que l'on doit toujours faire lorsqu'on ignore : c'est plus hygiénique qu'injurier.

Survint docteur Barker, qui, ayant lu et expérimenté, raconta ses propres impressions aux deux ; Sexton rit encore plus copieusement du néophyte, mais il était touché, il réfléchit et étudia.

Bien longtemps après, ces docteurs convinrent de dévoiler les procédés et pour cela invitèrent les frères William et Ira Davenport chez eux, en famille, sans appareils. Ils attachent les deux frères avec des lacets et cordes, ils mettent leurs pieds sur des feuilles de papier bordées d'un circuit au crayon, ils leur mettent une pièce d'un sou dans chaque main ou une pièce sur les doigts, les liens furent scellés.

Le célèbre Bradlaugh était là avec Charles Watts et Fay, qui est devenu plus tard leur ami et leur interprète.

Malgré la complication et la sûreté des liens, l'habit de Fay fut enlevé. Bradlaugh demanda à cette puissance occulte de remettre le vêtement. A peine le vœu formulé, ce fut fait instantané-

ment; et ni les sous ni les scellés ne furent touchés. Les docteurs Sexton et Barker devinrent de sérieux chercheurs; Sexton s'excusa auprès de Robert Chambers de lui avoir ri au nez. Tous trouvèrent dans leur propre famille de bons sujets, à tel point que le docteur Sexton fit des conférences publiques très goûtées sur le psychisme : il avait au préalable fait quinze ans d'expérimentation.

Beaucoup de docteurs-médecins anglais, ainsi que des professeurs et littérateurs, furent ainsi subjugués par le Fait. Le docteur Haddock, de Bolton, écrivit le premier livre identifiant le Somnambulisme et le Psychisme. Le docteur Mayo, un mesmeriste, et le docteur Gregory, un phrénologiste, donnent de copieux détails sur les expériences dans lesquelles un soin spécial a été pris pour éviter les sources de tromperie.

A cette époque, il n'était pas question de croyance; la science n'a pas besoin de croire; elle met tout en parallèle et affirme un fait sans souci des conséquences, et une suspension de jugement vaut mieux qu'une négation, car le jugement prématuré peut être frappé d'appel et infirmé.

Une expérimentation *longue* avec un raisonnement logique valent toutes les plaisanteries et les négations.

Les Anglo-Américains sont tenaces, ils cherchent des années; les Français veulent savoir sans apprendre et voir sans comprendre; la lecture même de leurs devanciers les effraie. La mentalité médicale est autre, le médecin ne connait que l'observation; c'est pourquoi il sait, il ose et il veut.

Chose curieuse, les médecins anglais ne se sont pas inquiétés, tant que le psychisme était confiné en Amérique; *John Bull* se défie toujours de *Jonathan* et se disait : nous verrons lorsque le psychisme débarquera.

Ces médecins ont vu l'Angleterre envahie et les plus sérieux d'entre eux n'ont pas craint de se livrer en pâture aux mâchoires des foules.

Robert Chambers, un des médecins les plus qualifiés, dit :

« J'ai constaté depuis nombre d'années que les faits sont réels; ce n'est pas d'hier que j'ai conclu qu'ils étaient de nature à expliquer nombre de choses qui avaient été douteuses dans le passé et qui, si elles avaient été pleinement admises, *révolutionneraient tout l'échafaudage des opinions humaines* sur un grand nombre de questions importantes. »

Le docteur Chambers, en visitant l'Amérique, avait vu les fillettes Fox et avait imaginé, l'un des premiers, *de mesurer* la force inconnue. Il avait apporté, à l'insu de l'entourage des Fox, une balance romaine, pesa la table, dont le poids réel était d'environ 60 kilog.

Il demanda à joindre ses pieds aux pieds des demoiselles, leurs mains aux siennes et, sans toucher la table, celle-ci s'éleva; il la pesa en l'air, elle donna 30 kilog. puis peu après 67 kilog.

Il *commanda* d'être légère, elle le devint; d'être lourde, elle le devint, et d'être normale : elle se posa et récupéra son poids, ceci en pleine lumière, devant des assistants et de savants contrôles.

Nous avons vu de près ces célèbres médiums, les Davenport, il y a une trentaine d'années. Les colères et les injures étaient apaisées, la curiosité était attentive, le magnétisme était réveillé, on avait déjà hypnotisé en Angleterre, le téléphone avait calmé les savants qui ne l'avaient pas inventé, le moment était propice.

Nous avons, nous-mêmes, monté l'armoire avec deux amis sûrs; il n'en était pas besoin, car tout pouvait se passer dans un appartement quelconque, comme chez les Lamandie, Cottin, etc., etc., avec cette différence que les lévitations des objets étaient spontanées chez ces derniers et non voulues, ni même désirées. Les Davenport réussissaient pendant des années sans défaillance, malgré toute opposition irraisonnée.

Dans cette armoire nous avions placé : violon, archet, tambourin, sonneries, sonnettes, accordéon, mandolines, triangle, tige, etc., etc.

Les deux frères liés par nous, avec nos rubans, au cou, à la taille, aux pieds et aux poignets, chaque poignet isolément, puis joint au congénère, et le tout cacheté et attaché à la chaise; ils ne pouvaient ni se lever, ni faire un mouvement sans que l'ami contrôleur, assis entre eux deux, ne le vit; mais, au lieu de leur mettre une monnaie sur la main, nous leur mettions de la farine plein les deux mains à chacun.

Nous étions trois contrôleurs, le premier enfermé avec eux dans le compartiment central de l'armoire, dont la porte avait une lucarne centrale au haut du panneau; le deuxième à droite pour ouvrir et fermer la porte de droite, et le troisième, votre serviteur, à gauche.

Tous les instruments étaient aux pieds de notre ami et les deux frères ne pouvaient y atteindre.

A peine le signal était-il donné de baisser le gaz, que nous étions assourdis par le bruit de tous les instruments jouant à la fois, puis, comme des éclairs, chaque instrument passait par la lucarne toujours jouant et *maintenu* par des mains étranges et fâlotes de toute grandeur et de toute forme : mains rudes, mains de femmes, mains d'enfants; parfois un bras blanc, parfois une longue manche noirâtre.

Personnellement nous saisissions une main et nous la sentions fondre dans la nôtre, l'instrument qu'elle tenait tomba à nos pieds; nous en avons vu sept avec des instruments. Nous pensons ouvrir pour voir les enfermés, mais les trois battants s'ouvrent seuls, le gaz est donné en plein, et les Davenport sont là tranquillement assis; le contrôleur dit tout haut devant tous qu'ils n'ont pas fait le moindre mouvement, lui-même a vu des mains et senti leurs frôlements.

Nous constatons que les lacets sont intacts, de même les cachets et la farine. Nous refermons les trois portes et aussitôt mon ami contrôleur

d'en face reçoit un soufflet, un peu rude, dit-il; il croit que c'est moi, il est à deux mètres de l'armoire et de moi-même; je lui dis : « Vois, ce sont les mains qui tiennent les instruments, vois, *l'accordéon joue seul d'une main,* il est déposé par terre entre nous deux ainsi que les autres instruments. »

On relève le gaz, les portes s'ouvrent toujours seules, les lacets sont intacts. Le contrôleur intérieur a reçu des caresses de mains douces, dit-il, à la figure, aux mains, de rudes coups dans le dos adossé à la paroi postérieure, des pincements aux genoux, il a mieux encore pu voir l'exode subit des instruments par la lucarne et il a mis les mains sur celles des Davenport toujours liées; il les a entendus, à un moment donné, respirer très profondément comme en un sommeil supérieur, mais la stupéfaction de tous les assistants fut énorme en constatant que l'un des Davenport n'avait plus d'habit tout en étant lié et ayant les deux mains toujours pleines de farine. L'habit était sur les genoux du contrôleur, habit visité en entier par nombre de présents et trouvé intact sans la moindre solution de continuité et sans trace de farine; il en était de même des lacets et des cachets.

Nous laissons tout en état, nous ne remettons plus les instruments, le contrôleur du dedans garde l'habit sur ses genoux, nous refermons les trois portes, mais *à peine fermées* elles s'ouvrent seules, et nous voyons les Davenport *déliés*, portant leur habit tous deux en gentlemen parfaits et nous présentant les deux mains pour que nous les débarrassions de la farine. L'ami contrôlant l'intérieur affirme énergiquement qu'en aucun cas les médiums n'ont remué ni pied, ni main, ni corps; qu'il n'a pu saisir ni comprendre même le mouvement de dépôt ou d'enlèvement de l'habit sur ses genoux, tellement le mouvement a été rapide. Dernière curiosité : les lacets sont enlevés, les nœuds sont défaits, mais les cachets de cire sont intacts. Il nous avait fallu à deux un quart d'heure pour les ficeler, nouer et cacheter, et le temps de fermer le battant et de l'ouvrir, tout était enlevé et l'habit remis en cinq secondes

Ce soir, nous avions été favorisés, car dans bien des séances les mains ne sont pas aussi visibles hors de l'armoire en demi-lumière rouge, et ceux qui sont placés à une distance de cinq à vingt mètres n'aperçoivent guère que les instruments projetés et jouant.

A noter que chaque instrument, excepté la sonnette, exige deux mains pour jouer; le plus drôle est le tambour de basque à sonnettes qui fait des demi-tours, en oscillant, pendant qu'une main, un petit poing tape des deux côtés.

L'un de nos amis, grand industriel, après la séance, constate que le barrillet et sa chaîne d'or avait été dévissé et *revissé;* la chaîne flottait détachée; il la remit avec difficulté.

Les docteurs Nichols, Fergusson, Robert Hare, racontent des scènes bien amusantes; un marin fut requis pour lier, il y consacra deux heures pendant lesquelles se formèrent des paris pour et contre la libération instantanée des Davenport qui se laissaient entourer entièrement par un câble goudronné ou des fils solides de cordonnier, enduits de poix; c'était un réseau quadrillé analogue à un filet de pêche avec des centaines de nœuds; il y en eut qui mirent des fils de fer ou de cuivre tordus à la place, et pour comble, des menottes authentiques de la prison de l'endroit. Des dames les lièrent avec des fins ruban de soie, d'autres avec des fils très fins, très légers, *très frables*, que le moindre mouvement devait absolument briser.

Et tous les mêmes phénomènes se reproduisent! Perdus et gagnants furent satisfaits. Des assistants *de qualité, disent les docteurs*, furent liés aux bras, aux jambes des frères; on noircit à leur insu leurs mains avec du noir de fumée et, chose remarquée, des bras admirables de blancheur sortirent de l'armoire, jouant des airs sur des guitares antiques.

Les docteurs Tyler-Smith et John Browne (1), avec lord Burg et sir Gardner, capitaine Ingefield, répètent les mêmes expériences chez Dion-Boucicault, auteur dramatique, à Londres, en 1864. Voici ce que dit un docteur moderne, de l'Institut *Gibier :* « Nous avons bientôt vu une main, dont les doigts et la partie antérieure étaient visibles, s'avancer contre nous; nous n'éprouvions pas plus d'émotion qu'en pathologie expérimentale; donc pas d'hallucination, puis nous avons senti une main froide se saisir de la nôtre (2). »

Un ingénieur, *Mac-Nab,* à propos des mains matérialisées, dit : « Il faut avoir sur les yeux les écailles du scientisme officiel pour ne pas considérer les matérialisations comme acquises et définitives. Il ne s'agit pas de vraisemblance, cela n'est pas scientifique; je dis cela est, parce je l'ai vu, j'ai senti, j'ai *photographié*. »

Ces expériences sont graves; il y a des précautions à prendre et il ne faut pas admettre des *gens quelconques*. Ces formes ne sont pas toujours complètes : on voit des bras, des mains, des *têtes*, des étoffes. Nous décrirons dans un chapitre spécial la *matérialisation* et ses effets.

Le Dr Gibier, après avoir osé dévoiler ce qu'il observa avec bon nombre de savants, fut mis à l'index par ses confrères; il s'expatria : l'on y est forcé lorsque l'âme des maîtres est douce comme l'ortie. Il est mort récemment en Amérique.

Pour lutter contre les Dieux, il faut avoir l'âme et le cœur cuirassés et savoir avaler la ciguë.

(La Vie nouvelle.) Dr Bécour.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, Dugourc.

(1) *Morning-Post*, 29 septembre, *Times*, 13 septembre.
(2) Fakirisme occidental.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Calmels, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, G. Bonnafé, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations	0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite	0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites	0 » 10
Les Fluides	0 » 25
Esquisse géologique de la Terre	0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**	0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**	0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**	0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits..	1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite	3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations	3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme	3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre	3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Predictions	3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)	0 » 15
100 exemplaires	10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à	7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître)	5 » »
Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches	épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures	3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.)	2 » 75
Le Spiritisme devant la science	3 » 50
L'Evolution animique	3 » 50
L'âme est immortelle	4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)	3 » 50
L. Denis. — Après la Mort	2 » 50
Christianisme et Spiritisme	2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)	2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités	4 » »
L'Inconnu	4 » »
L. Gardy. — Cherchons !	2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère	1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures	4 » 50
Analyse des choses	4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique	2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait	épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir	2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre)	1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir.

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

13e Année — N° 99 — Juillet 1905

R 4418
18

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : 57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

VACANCES

La Société étant en vacances, il n'y aura pas de réunions pendant le mois de Juillet.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un compte rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JUILLET 1905 :

Vacances.....
Souscription.....
L'Ivraie et le bon grain..... Paul GRENDEL.
Une soirée chez Mme Noeggerath... L. DE FAGET.
Faits biologiques et cliniques..... Dr LUX.
A Dieu seul..... Dr BÉCOUR.

VACANCES

Par décision du Conseil d'administration, en date du 14 juin, les vacances de la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* auront lieu du *lundi 26 juin* au *Dimanche 3 septembre*.

En conséquence, toutes les séances et réunions seront suspendues pendant cette période.

Souscription pour la Société

Total précédent.....	295	75
Dons reçus :		
Mme Laffineur.....	5	
M. Schmerber.....	1	50
M. Mortet.....	1	50
Mme Pigault.....	1	50
Mme Borgers.....	1	50
Mme Boutemy.....	1	
Mme Charlet.....	1	
Mme Boulas-Berneron.....	20	
Produit de la quête (Matinée du 2 juin)	5	50
Total.....	335	25

Caisse de Secours

Dons reçus :	
Mme Berthe.....	1
Mme Bistos.....	4
Total.....	5

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

(Suite)

—«»—

6 septembre 1896.

Vous croyez peut-être, amie chère, que je passe insensible auprès de ceux que j'aimais lors de ma dernière incarnation. Il n'en est rien; j'assiste, non pas impassible, mais résignée aux luttes, aux combats, au doute de ceux auxquels je fus attachée par les liens du sang et du cœur.

Je ne puis à mon gré soulever le voile qui cache aux mortels la vérité.

L'état d'âme de l'être avancé, dégagé des souffrances, des angoisses de la chair, ne saurait se décrire, mais si l'on cultive en soi l'idéalisme, on sent naître vaguement l'espérance d'une existence neuve où la vie de l'âme se substitue à la vie bestiale.

Bestiale : le mot n'est pas trop fort pour exprimer combien sont répugnants les besoins exagérés et dénaturés de l'homme. Il a fait, alors que l'âme s'agitait et tentait de se faire connaître, un gouffre immonde de ses organes.

Il se remplit comme la brute en recherchant une sensation qu'il croit affinée et qui n'est que grossière. Gorgé de vin et d'alcool empoisonné, cet homme inspire aux êtres élevés une répugnance, un dégoût insurmontables.

La jouissance charnelle devenant le but de tous les efforts, la seule joie de la vie, l'homme en est abaissé, ses facultés sont amoindries; il s'arrête dans sa marche vers le progrès.

Combien d'êtres désincarnés ayant dirigé toutes leurs forces vers ces sensations restent en un trouble profond et cherchent en vain à détruire ces goûts, ces désirs impossibles à satisfaire. Combien regrettent de ne pouvoir goûter encore à ce qu'ils croyaient le but unique de leur existence.

Sans se détacher des joies terrestres, sans rejeter les distractions et les plaisirs, on peut, on doit faire jaillir de soi-même, l'âme, en une personnalité presque distincte; si elle domine la matière, elle tient l'homme en équilibre et fait ce que l'on nomme l'honnête créature, celle qui sait se dévouer, qui aime ses semblables et qui, loin de fouiller l'immondice des passions, la lie des vices, l'excrément des sensations malsaines, entraîne ses frères vers le bien.

Le principe du mal qui existe en l'homme ne peut disparaître que par les incarnations successives. Pourquoi a-t-il ce principe? Qui l'y a mis?... Vous en demandez trop et l'humanité n'est pas assez avancée pour connaître la cause de son exil terrestre. Mais elle peut, par l'étude aujourd'hui possible de certaines forces intelligentes, niées jusqu'à présent, arriver à une certitude, elle peut poser un pied sur une base solide et de là s'élancer dans l'infini de la perfectibilité et de la progression spirituelle.

Nous ne pouvons accomplir de miracles, c'est-à-dire transgresser les lois naturelles établies par une volonté souveraine. Le hasard n'existe pas, la fatalité est un mot vide; vous êtes comme le petit enfant qui croit tout comprendre et dont les yeux, les oreilles, l'intelligence enfin ne sont point ouverts aux phénomènes qui se passent en sa présence. Orgueilleux autant qu'ignorant, l'homme juge, l'homme se prononce sur l'inconnu et croit ses théories impeccables. Folie des folies, perceptions mesquines des lois grandioses de l'incommensurable univers, combien la suffisance humaine ferme de voies au chercheur, à celui qui tente de déchiffrer une ligne du livre de vérités.

Votre vieille dévouée.

Paul GRENDEL.

Une soirée chez Mme Noeggerath

—«»—

Notre bonne sœur en croyance, Mme Rufina Noeggerath, réunissait chez elle, le 11 avril dernier, un certain nombre d'adeptes du spiritisme, parmi lesquels j'ai eu le plaisir de me trouver, en compagnie de ma fille aînée.

C'étaient :

Mmes Hart et Matisse; Mme et Mlle N...; MM.

Ouiste, de la *Revue Spirite*; le prince Wiszniewski. Matisse, X***, pharmacien de 1re classe; Dr Fink, Taylor, Maury et Boudon.

Si nous ajoutons à ces douze noms celui de Mme Noeggerath, le mien et celui de ma fille, nous atteignons le nombre de quinze personnes présentes à la séance.

Il s'agissait d'étudier les expériences faites au moyen d'un nouveau genre de médiumnité, par Mme Bellet, surnommée : *Le médium rouge*.

Le médium rouge, femme de trente-cinq ans peut-être, au visage émacié, n'indique pas une bonne santé; mais ses yeux vifs expriment une certaine intelligence et pas mal de volonté.

Pourquoi Mme Bellet se fait-elle appeler le médium rouge ? Parce qu'elle obtient de l'écriture rouge au moyen d'un crayon noir, d'un simple morceau de bois, d'un brin de paille, si vous voulez, ou même du bout d'un de ses doigts démuni de tout instrument. De plus, son guide, *Mielka*, est — paraît-il — un ancien peau-*rouge*...

* * *

Mme Noeggerath installe ses invités, de la meilleure grâce du monde, dans le coquet petit salon où vont avoir lieu les expériences. On n'attend bientôt plus que le médium, que deux dames, dans une pièce à côté, visitent de la tête aux pieds, changeant tout son costume et jusqu'à ses bas. Elle apparaît vêtue d'un long peignoir dans lequel ses pieds s'embarrassent. Ses mains sont barbouillées de savon jusqu'au bout des ongles, de façon à bien établir qu'il lui serait impossible — le voulût-elle — de dissimuler la moindre parcelle de crayon rouge. Mais une abondante chevelure suffirait amplement à ce recel, et comme le médium rouge est pourvu d'épais cheveux, nous ne voyons pas bien l'utilité, la nécessité de son travestissement.

Mme Noeggerath, que les spirites de Paris désignent sous le nom de Bonne-Maman, et qui a droit à ce titre par l'affabilité de ses manières, son amour du spiritisme et ses cheveux blancs, ne trouvera pas mauvais que j'exprime ici toute ma pensée.

Je n'ai pas jugé nécessaire non plus la précaution de faire sceller par des cachets de cire rouge, appliqués sur une bande de toile blanche, les portes d'une armoire, le médium, une fois assis devant une table, au milieu de nous, n'ayant plus à quitter sa chaise. Eh ! grands dieux ! si elle eût voulu nous tromper, Mme Bellet n'avait nul besoin de se déranger : il lui eût suffi de cacher un brin de crayon rouge... dans une de ses oreilles !...

* * *

La séance commence. Nous sommes dans une demi-obscurité. Une lampe à verre rouge, posée presque à terre, dans un coin du salon, laisse flotter sur les objets une vague lueur, à peine visible, mais suffisante pour qu'on puisse se rendre compte des mouvements du médium pendant les expériences.

Malheureusement, cette lampe devient fumeuse, et — au grand ennui de Mme Noeggerath, qui tient à bien établir l'authenticité des phénomènes obtenus chez elle — nous sommes obligés de nous priver même de cette faible lumière rouge.

Nous voilà donc plongés dans une complète obscurité, coupée de temps à autre par un flot de clarté franche, après chaque expérience, lorsque quatre coups frappés dans la table nous indiquent que *Mielka* a terminé ce qu'il voulait faire et qu'il demande de la lumière.

Munie d'un crayon noir apporté par l'un de nous (le docteur, je crois), Mme Bellet obtient, dans l'obscurité, d'abord une superbe croix rouge qui paraît la transporter de joie. Cela équivaut à la signature de son guide, et le médium sent autour d'elle les fluides bienveillants de l'assistance. Elle augure que la séance sera bonne.

Puis, c'est une phrase écrite en caractères rouges et signée d'une magnifique croix noire. « *Que Dieu vous bénisse tous !* » écrit Mielka, qui ne fera pas de grands frais d'éloquence. Que lui demande-t-on, d'ailleurs ? Non des fleurs de rhétorique, mais une preuve bien positive que les Esprits interviennent dans les phénomènes qui se produisent. Il s'emploie de son mieux à nous fournir cette preuve, et après diverses autres phrases telles que celle-ci (qui est restée en ma possession) : « Soyez unis par le lien de la fraternité », il entreprend de nous donner de l'écriture directe.

Le médium retire ses mains de dessus la table, et l'on aperçoit sur le papier — quand la lumière est de nouveau faite — un grand cœur rouge traversé d'une croix de même couleur.

Ceci n'est qu'à-demi concluant, car enfin, à la faveur de l'obscurité, un médium fraudeur n'aurait pas grand'peine à tracer lui-même ces caractères.

Aussi l'expérience suivante s'imposait-elle :

L'un de nous appuie la main sur la main droite du médium posée à plat sur le papier blanc. Si la main du médium garde l'immobilité absolue pendant l'expérience et que des caractères soient tracés sous cette main quand reviendra la lumière, évidemment l'expérience ne sera pas douteuse. Elle a été tentée plusieurs fois avec un seul et même opérateur, pour ne pas mélanger les fluides, déranger les combinaisons fluidiques et nuire au phénomène : c'est, du moins, la pensée du médium, qui nous est transmise par Mme Noeggerath.

Cependant, j'obtiens la faveur d'appliquer à mon tour la main sur la main du médium posée sur le papier. L'obscurité est ramenée. Une ou deux minutes s'écoulent. Quatre coups résonnent dans la table. On refait de la lumière. Nous enlevons les mains : une superbe croix rouge apparaît.

L'assistance se déclare, à l'unanimité, satisfaite. Je le serais aussi, complètement, si j'avais eu le soin d'examiner à l'avance le papier sur lequel nos mains se sont posées.

Je renouvelle l'expérience, cette fois après avoir fait l'examen nécessaire du papier : la main

du médium s'agite alors, se tord dans tous les sens, soulevant la mienne, qu'elle parait supporter avec peine. Enfin, au milieu même de l'expérience, un doigt de la main gauche du médium vient frapper la mienne. Pourquoi cette main gauche n'est-elle pas, comme la droite, retenue par quelque assistant? Pourquoi aussi des bagues surchargent-elles les doigts du médium? Je crois qu'il serait bon de les ôter à l'avenir.

Conclusion : ma seconde expérience n'aboutit pas aussi bien que la première : au lieu d'une croix rouge nettement tracée, je n'obtiens qu'un signe rouge assez insignifiant.

Je n'en conclus rien contre le phénomène, bien entendu, mais cela me laisse, néanmoins, rêveur...

M. Ouiste, de la *Revue Spirite,* qui demande à renouveler l'expérience pour son propre compte, obtient un résultat à peu près analogue.

*
* *

En résumé, nous avons vu un médium qui nous a produit, dans l'obscurité, de l'écriture rouge avec un crayon noir, un bâton, son doigt même... ou même rien du tout, dans le cas de l'écriture directe. Ce spectacle est très intéressant et il prouverait absolument l'action des invisibles si certaines conditions étaient mieux remplies que nous ne l'avons pu faire dans une première séance.

D'abord, autant que possible, il serait bon que l'obscurité ne fût pas complète. Ensuite, dans les cas d'écriture directe — les seuls entièrement probants dans les conditions où nous nous trouvions placés, — il faudrait que les deux mains du médium fussent tenues par un assistant, et non une seule de ces mains permettant à l'autre de vagabonder.

Enfin, il serait préférable, à mon avis, que plusieurs feuilles de papier ne fussent pas sur la table à la disposition du médium. Il suffirait d'une seule de ces feuilles, qu'on passerait sous les yeux des assistants avant chaque expérience, et qui serait enlevée et remplacée par une autre au moment de l'expérience suivante.

Quoi qu'il en soit, et malgré quelques hésitations bien compréhensibles dans une première série d'expériences, la soirée chez Mme Noeggerath a été, je le répète, fort intéressante. Nous préférons certainement, quant à nous, les expériences qui parlent à l'esprit ou au cœur, qui touchent l'âme et l'élèvent; mais ici les preuves devaient être purement matérielles, et elles ont été suffisantes pour amener chez la plupart d'entre nous le désir d'expérimenter à nouveau les facultés du médium rouge.

Merci à Mme Noeggerath de nous avoir fait, avec sa bonne grâce habituelle rehaussée d'esprit, les honneurs de sa maison, et de nous avoir mis en présence d'un nouveau phénomène, très curieux, mais qui demande à être étudié plusieurs fois, dans l'intérêt du médium et de la cause spirite, avant d'être affirmé positivement comme une preuve irréfutable de l'action des Esprits de l'espace sur la matière terrestre.

A. Laurent de Faget.

Mme Noeggerath nous écrit pour nous rappeler que, pendant une expérience de Mme Bellet et au moment précis où le médium demandait de la lumière, le Dr Fink et M. de Faget, qui se tenaient prêts sans s'être consultés d'ailleurs, firent si brusquement flamber une allumette que le médium n'avait pas encore achevé d'écrire. A l'éclat de la lumière, les dernières lettres apparurent d'un rose pâle, tandis que les premières étaient d'un rouge vif, ajoute Mme Noeggerath. Cette particularité nous avait échappé, mais elle est, dit Bonne-Maman, affirmée par Mme Hart et par le Dr Fink. *(Le Progrès Spirite.)*

FAITS BIOLOGIQUES ET CLINIQUES

—«»—

Auréoles névropathiques et auréoles de saints

Il y a une vingtaine d'années, le Dr Féré *(Rev. de méd.,* 10 avril 1905) a observé chez deux malades des auréoles lumineuses et récemment il a eu connaissance d'un cas analogue, ce qui l'a décidé enfin à publier ses observations.

La première, qui remonte à 1883, concerne une femme âgée alors de 28 ans, d'une famille neuroarthritique et présentant depuis quelques années des accidents hystériques, mais sentant des migraines à crises menstruelles qui duraient du matin au soir pour se terminer par des vomissements glaireux. Lors d'une crise plus pénible que d'habitude, avec cyanose des extrémités, le Dr F... fut frappé, vers 4 heures du soir, de la vue d'une lueur d'une vingtaine de centimètres de rayons autour de la tête, dont la clarté, de couleur orangée, s'affaiblissait vers la périphérie. Le même phénomène se manifestait autour des deux mains découvertes. La peau, ordinairement blanche et mate, avait pris une teinte orangée, plus foncée que celle des auréoles, et qui avait précédé l'apparition des lueurs. Le phénomène cessa environ 2 heures après au moment du vomissement habituel.

La seconde observation, faite en 1884, concernait une femme de 25 ans qui, depuis l'âge nubile, souffrait de migraines mensuelles, de la durée d'une journée, et se terminant le soir sans vomissement. Cette femme avait deux garçons bien portants et une petite fille de 4 ans qui présentait des accidents hystériformes (convulsions et strabisme). Dans l'un de ses accès de migraine, la malade eut une émotion, celle de voir une crise de strabisme se déclarer chez sa petite fille, qu'elle en croyait à peu près délivrée. Elle se raidit et en même temps la peau présenta un changement de couleur orange et autour de la tête et des mains apparut subitement une auréole de même couleur orange. Cette lueur était de moindre étendue et d'aspect plus nettement rayonné à la périphérie et plus lumineuse que dans le cas précédent; le phénomène ne dura que quelques

minutes et la malade recouvra la parole. Le mari n'avait jamais constaté phénomène semblable chez elle.

La troisième observation, signalée par M. F., et qui lui a été communiqué par une tierce personne, montre la lueur non liée à la migraine, mais à un état d'angoisse; le fait a été observé en 1904. Il s'agit d'une Mme B., qui a 4 enfants bien portants, dont l'aînée a 26 ans, et qui a toujours été en excellente santé jusqu'à l'année dernière. L'ataxie de son mari lui a causé de grands chagrins. Depuis plusieurs mois, elle souffre de troubles de la sensibilité et de la motricité, disparaissant à la lumière naturelle ou artificielle intense, ainsi que par les frictions et les applications chaudes. Le sommeil est souvent troublé par des sensations subjectives des appareils sensoriels et surtout de la vision et de l'audition (bruits brusques, illuminations subjectives qui la réveillent ainsi que des chocs émotionnels); elle a des terreurs inexplicables. Dans ce dernier cas, elle reste assise sur son lit pleine d'angoisse. Son mari est terrifié par un phénomène qui accompagne cette angoisse. C'est une lueur qui environne la tête de sa femme. En pleine obscurité, elle, et lui-même, et les objets environnants se réfléchissent tout à coup dans la glace de l'armoire placée en face du lit. Cet éclairage est le résultat de cette lueur, sorte de couronne de rayons divergents d'inégale longueur, de 20 à 25 centimètres de long, entourant tout le pourtour du profil, de quelque sorte qu'il se présente. La face est pâle et teintée en jaune. L'auréole se développe brusquement comme l'anxiété; elle s'éteint aussi comme l'anxiété, graduellement; le tout ne dure guère plus d'un quart d'heure.

A la suite d'une chute dans l'escalier, les symptômes de paralysie s'accentuèrent et leur durée devint plus longue. L'angoisse se présenta depuis lors même le jour, mais sans phénomènes de luminosité apréciable.

L'angoisse, les paralysies nocturnes et les autres troubles font partie ici du syndrome hystérique ou neurasthénique. Les phénomènes de luminosité chez cette femme, de même que dans les cas de migraine précités, semblent liés à des troubles vaso-moteurs, donc constituant des troubles physiologiques.

On peut les soupçonner de subjectivité comme ceux de radioactivité signalés par quelques physiologistes. Mais si la suggestion peut produire des effets considérables, il ne s'en suit pas qu'il faille attribuer à la suggestion ce qui n'est pas senti par tous. « La sensibilité varie avec les individus, et elle varie encore chez un même individu, suivant des conditions variées, et d'ailleurs des phénomènes rares ne tombent pas sous l'observation de chacun. »

M. Ferré rappelle divers phénomènes subjectifs de la vision, ceux par exemple qui se montrent sous l'influence des excitations des autres sens, l'ouïe (audition colorée), l'odorat, le toucher, sous l'influence des chocs moraux, des émotions, de l'aura épileptique, des irritations viscérales; puis ceux des rêves, du délire, etc. Tout cela pour poser cette question : tout le monde aurait-il été capable de voir ces lueurs comme M. F., qui déclare ne jamais avoir observé chez lui ce genre de photopsies suggestives, abstraction faite du scotome scintillane, précurseur de la migraine.

L'auteur fait remarquer qu'un bon nombre de personnages de l'histoire religieuse, doués d'auréoles, furent atteints d'exaltation, d'extase, de terreur, de mysticisme, d'enthousiasme, etc., c'est-à-dire d'un état névropathique au moins transitoire. « On pouvait imaginer que si un orage nerveux peut se manifester par l'auréole ou par une luminosité, on la retrouve chez ces personnages ou chez quelques-uns; d'autres avaient pu en avoir été pourvus par l'imagination des croyants; j'admettais la possibilité de quelques faits réels servant de base à la légende commune. Quand j'ai signalé, à mon maître Charcot, ces observations, il ne manifesta son scepticisme que par cette remarque : « Ce que vous avez vu deux fois dans un an, vous avez des chances de le revoir; ce serait l'od de Reichenbach. »

* * *

Ainsi, Charcot, lui-même, n'était pas éloigné d'accepter les phénomènes si contestés observés par les sensitifs du baron de Reichenbach, il y a plus d'un demi-siècle. Nos lecteurs savent suffisamment comment se manifestent les effluves odiques; nous n'entrerons donc dans aucun détail à leur sujet. Disons seulement que, de même que pour les rayons N, également contestés, comme tout ce qui est radiation magnétique ou autre du corps humain, il s'agit ici, selon nous, d'une extériorisation de ce qu'on peut appeler le fluide nerveux, à défaut d'autre terme.

Dans le cas particulier des auréoles vues par M. Ferré, ou bien elles eussent été visibles pour tout le monde, et alors l'expression d'*orage nerveux*, si heureusement employée par lui, s'applique bien au phénomène, les molécules de l'effluve nerveuse s'échappant plus serrées, plus condensées et en plus grand nombre; ou bien, M. Ferré seul les a vues, et alors il se range *volens nolens* dans la catégorie des sensitifs, c'est-à-dire des personnes qui possèdent une acuité sensorielle supérieure, chez lesquelles la gamme des couleurs, des sons, etc., est plus étendue que chez les autres, des personnes, en un mot, qui, au lieu d'être des déséquilibrés — comme on est trop disposé à le croire par ignorance — présentent, au contraire, *un équilibre supérieur*, indice d'un organisme *supérieurement évolué*.

Nous sommes profondément convaincu, d'ailleurs, qu'un grand nombre de ces phénomènes qui, aujourd'hui, paraissent si merveilleux, tels que les auréoles en question, les effluves des êtres organisés et des cristaux, les radiations de toutes sortes émanées de tous les corps de la nature, puis la lévitation et les phénomènes dits physiques

du spiritisme, s'expliqueront avant peu tout naturellement par les lois de la physique.

Quant aux auréoles émanées par les grands Saints et les esprits supérieurs de l'humanité, elles prouvent simplement l'immense pouvoir de rayonnement que possédait leur corps psychomental puissamment évolué. Aussi, ne sauraient-elles aucunement être comparées à la couronne de fluide nerveux pathologique des névropathes ou des névrosés.

Dr Lux.

(La Lumière.)

A DIEU SEUL !

—«»—

Haeckel, poussé dans ses derniers retranchements, admet « une âme résidant dans les cellules de l'économie animale, mais se dissociant avec les cellules, c'est-à-dire à la mort, » et il ajoute : « Il y a dans la nature un grand processus évolutif, une loi de causalité éternels. » L'aveu nous est précieux, mais nous prétendons toutefois que la dissociation matérielle et animée ne se produit pas ainsi; nous voyons bien la réduction de la cellule-matière, mais celle de l'âme, fût-elle azotique, nous semble moins facile. *Le Psuché,* l'élément spirituel, ne peut se réduire, cette âme pourrait bien évoluer à travers toutes les séries animales que nous admettons avec les transformistes; c'est le transformisme de l'esprit, du principe vital qui évolue indéfiniment en progressant dans le temps, dans l'espace et les mondes. La mort animale ne rompt pas l'enchaînement, elle n'est qu'une transformation à travers des millions de séries, à travers des milliers d'organismes; la portion spirituelle est le support de la portion matérielle dans une succession indéfinie d'existences.

Avant d'arriver à l'état humain, l'âme, résultat d'une évolution progressive où elle acquiert un intellect et même un agrégat matériel plus perfectionnés, cette âme serait mûre pour l'état humain; ne serait-ce pas une explication du reliquat d'animalité dont se dépouille si difficilement la majorité de l'espèce humaine et aussi des phénomènes intelligents que donnent certaines espèces animales? On discutait autrefois sur l'âme des bêtes », mais aussitôt l'*Ennemi de la libre recherche* avait un bûcher prêt pour celui qui osait parler ou écrire.

Broca, qui a fondé l'école anthropologique moderne, professait que « l'intellect humain perfectible se rapprochait de celui des animaux peu perfectible ».

Quoi qu'il en soit, l'on commence à connaître les nouvelles propriétés du principe intelligent qui gouverne la matière animée, *la science psychique* fait son chemin d'une façon latente et sûre parmi les initiés et dans la classe instruite. Partout en Europe et en Amérique, nous avons suivi ses progrès et on démontre l'existence du *moteur* humain autrement que par le raisonnement ou la métaphysique.

Nous nous adressons aux hommes que le fanatisme clérical ou athée n'aveugle pas, à tous ceux qui déplorent tous les excès, à tous ceux qui jugent l'humanité et ses faiblesses avec sang-froid et pitié. Nous disons : Il s'agit d'unifier, de rassembler les tronçons épars de la morale et de la philosophie.

L'union peut et doit se faire avec ces simples mots : *à Dieu seul.*

Mais Dieu est banni de la science, répondent quelques fougueux. Erreur, quelques hommes, quelques savants seulement, sont en délicatesse avec le principe, parce qu'ils n'ont pu trouver encore l'explication du bien et du mal ici-bas; c'est pure générosité, ils voudraient l'humanité heureuse, et n'ont pas trouvé la panacée. En somme, la science n'a pas tout dit : elle est un temple que ses fidèles démolissent sans cesse pour le reconstruire toujours. Notre planète a progressé depuis qu'elle voguait dans l'immensité à l'état de pâte incandescente, il y a des millions d'années de cela, et il y a cent ans à peine que les pays soi-disant civilisés étaient encore barbares.

Nous espérons donc que la science finira par publier *urbi et orbi* qu'il y a une *Force indépendante* qui gouverne les mondes, force devant laquelle nous raisonnons actuellement comme le microbe raisonnerait devant un canon, sans voir l'artilleur.

Autrefois, avant 89, nobles de haut lignage, bourgeois de haute graisse, étaient libéraux, instruits, déistes; ils regardaient du haut de leur talon rouge l'abbé muguetant dans les ruelles, cet abbé et sa religion étaient quantité négligée; le bas peuple était ignorant et superstitieux; le matérialisme comptait de très rares adeptes.

Maintenant, nobles et bourgeois renient leurs spirituels aïeux, ils boudent la science, ils prétendent qu'elle a fait faillite alors que toutes les sectes ont failli; ils font cause commune avec l'abbé, ils croient plus à l'Eglise qu'à Dieu. C'est la mode, les modes excentriques passent.

Les savants sont sceptiques, quelques rares combattent et sont choyés dans le clan sacerdotal qui les paie et les soutient; la majorité, toutefois, a fait table rase de tout dogme, et un petit nombre rejettent l'idée de Dieu pour *n'avoir pas à frayer avec le Dieu mercantile des Romains.* Le peuple ne sait ce qu'il croit, il gouverne sa conscience selon l'intérêt du pain quotidien, il pratique parce qu'il a faim, il a banni Dieu de son cœur ulcéré.

Ce n'est pas avec ces éléments disparates qu'on fonde une société durable, un gouvernement homogène; ce n'est pas avec la philosophie matérialiste qu'on satisfait les aspirations humaines, qu'on unit les peuples. Tôt ou tard la caste sacerdotale ressaisit l'athée, c'est la pierre de touche de la doctrine; elle le possède par la femme et l'enfant, que le mari, le père n'a pu convaincre.

Entre le Dieu anthropomorphe des innombrables religions et les fanatiques du Dieu-matière, il y a un terme moyen : il y a le Dieu de la

nature, le Dieu des grands philosophes de tous les temps, le Dieu de la raison, qui n'exige aucun culte, aucune adoration salariée.

Avec cette base, on découvre dans la science et dans la philosophie une conception générale des lois de l'univers en harmonie avec l'idéal humain ; sans cette base, sans cette unité morale, l'on arrive au chaos. La théorie matérialiste, et c'est le principal danger, en se mettant au service d'aspirations sociales parfois justes, entraine à des applications politiques, amenant des réactions formidables qui entravent la progression de l'esprit humain.

A certains symptômes connus des observateurs placés dans un milieu favorable, l'on sent que la génération actuelle possède en elle et prépare même les germes d'une société nouvelle retrempée dans la science et régénérée par la *psychologie*. Il lui faudra, tout en sarclant le champ de la pensée nouvelle, tout en arrachant la folle avoine du cléricalisme et les épis vides du matérialisme, laisser pousser la vraie moisson : le Déisme simple des anciens, le monothéisme expurgé de tout système. *Dieu seul, et c'est assez*.

Une légion de philosophes, de savants, poursuit ce but depuis longtemps déjà et, *per fas et nefas,* bravent la calomnie sourde, l'opposition haineuse, intéressée; le sourire sceptique ne les émeut pas plus que le fiel dévot, parce que la conviction ardente et immuable de cette légion repose sur des faits que, seuls, les nombreux adeptes de la psychologie expérimentale vérifient chaque jour. Ces faits prouvent la soumission de la matière à l'esprit.

Voici, pour ceux qui ne la connaissent pas encore, la profession de foi qu'un de ces rénovateurs a lancée dans ses publications à travers le monde :

« Nous affirmons le *Droit*, nous confessons le *Devoir*, nous voulons la justice et la fraternité humaines, nous croyons à la solidarité universelle et nous aspirons à la perfection. *Pour le Droit,* étant doués de conscience et de raison, nous sommes responsables de nos actes, nous avons le droit et le devoir de nous gouverner, nous maintenons ce droit sans porter atteinte à celui d'autrui. Nous voulons être respectés pour cela, nous nous respectons; nous cultivons nos facultés, soignons notre corps, cherchons à éviter toute souillure et apprenons à défendre notre existence et à protéger notre liberté.

Nous aimons la vie pour être utile aux autres, nous ne redoutons pas la mort qui renouvelle nos forces et nous fait progresser.

Pour le devoir : Le méconnaître, c'est compromettre son droit. Nous nous soumettons à la loi, source de l'égalité, nous repoussons le privilège, surtout celui dont nous bénéficions; nous respectons nos engagements et cultivons la vérité sans retenir ce qui appartient à autrui.

Nous honorons nos parents, nous ne sacrifions pas à nos enfants l'intérêt social. — L'oisiveté est un vol; la richesse un dépôt qui doit féconder le travail.

Il faut pratiquer la justice en prenant l'*initiative* du bien, en luttant contre l'injustice et l'iniquité.

Il ne suffit pas de dire : fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fût fait.

Ne pas condamner sans recours, laisser la faculté du repentir, de la réhabilitation. Nous n'admettons nulle peine sans rémission. » V. Fauvety, *Religion laïque*.

La fraternité consiste à se souvenir que c'est aux luttes et aux souffrances séculaires de nos aïeux que nous devons les biens actuels : associons donc nos efforts à ceux de nos contemporains pour assurer le sort de nos générations futures. Servons la patrie, mourons pour elle, mais surtout servons l'humanité. Ne nous isolons point, associons-nous, sinon point de progrès pour l'homme seul. Bannissons de notre cœur l'égoïsme et pratiquons l'abnégation.

Nous sommes *solidaires* les uns des autres, *ici* et dans les *mondes planétaires*. Aspirons à tout ce qui est élevé, tendons la main à tout ce qui est en bas. Soyons bons pour les souffrants. Chacun ici doit aimer, travailler; chacun a son *devoir,* son travail quotidien ; chacun a sa parcelle de lumière et de liberté et *tous* nous devons nous efforcer de faire *régner* l'ordre, la paix, l'équité et l'harmonie sociale.

C'est ainsi que nous comprenons l'humanité.

Nous cherchons à nous élever et à élever les autres vers la *raison consciente de l'univers*, *vers ce grand architecte* sans lequel rien ne s'est construit.

C'est avec ces bases que nous sommes invulnérables. C'est ainsi que nous entraînons les intelligents, les indécis, les souffrants, et l'humanité entière souffre et flotte dans l'inconnu.

C'est ainsi que l'on peut détacher la femme, l'enfant et l'ignorant de toutes ces formes religieuses qui ne sont *que leviers politiques et instruments de domination*. Aux hommes faits, aux pères, nous disons : Cessez tout simulacre, tout compromis, toute hypocrisie, et tout en exigeant du pouvoir la séparation des Eglises, séparez-vous vous-mêmes de toute forme extérieure d'un culte. N'éternisez point l'esclavage de la pensée en laissant bercer sur les genoux de l'Eglise votre enfant, en livrant votre femme au prêtre, alors que vous combattez ce prêtre.

Façonnez les vôtres au moyen d'une idée grande, sans laquelle il n'y a pas de grands devoirs, montrez-leur l'espérance, ne leur montrez pas le néant.

Avec ces bases inébranlables fondées sur la philosophie déiste, sur l'immortalité de l'esprit et sa progression indéfinie, l'on ne doit fléchir devant aucun prêtre.

Dr Bécour.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1904

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, Calmels, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Calmels, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, G. Bonnafé, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir.

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

94

13e Année — N° 100 — Aout 1905

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

VACANCES

La Société étant en vacances, il n'y aura pas de réunions pendant le mois d'Août.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre. Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois.* (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un comote rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'AOUT 1905 :

Vacances.....		Pour la Paix.....	
Ouvrages à vendre.....		A propos d'une voyante foraine..	E. Anastay.
Sans Peur.....	Dr Bécour.	Discours d'anniversaire.....	E. Auzéau.
Susceptibilité exagérée.....	L. de Faget.		

VACANCES

—«»—

Par décision du Conseil d'administration, en date du 14 juin, les vacances de la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* auront lieu du *lundi 26 juin* au *Dimanche 3 septembre.*

En conséquence, toutes les séances et réunions seront suspendues pendant cette période.

Ouvrages à vendre d'occasion

—«»—

Prix net — Port en sus

Histoire de la magie.....	8.00
Vies mystérieuses.....	3.00
Des destinées de l'âme.....	3.00
Les Evangélistes.....	4.00
L'Exode.....	3.00
Le spiritisme et l'anarchie.....	2.50
La science secrète (Papus).....	2.00
Grands mystères (Nus).....	4.00
Spiritisme scientifique.....	2.50
Dans les temples de l'Himalaya et dans le sanctuaire — 2 vol.....	6.00
Isis dévoilée.....	3.00
Du vrai, du beau, du bien.....	2.00
Religion naturelle.....	2.00
Sciences occultes.....	3.00
Le surnaturel (Vallès).....	3.00
Histoire du monde primitif.....	2.00
Des Indes à la planète Mars.....	8.00

S'adresser a la Société

SANS PEUR

—«»—

Sir William Crookes, un savant sans peur, dont le nom est connu du monde entier qui pense, a été favorisé par les forces qui gouvernent les planètes; il a fait de belles découvertes et il est d'une loyauté que tous les savants pourraient imiter.

Il a donné son temps, son intelligence, son avenir à la cause psychique et il a démontré que *les forces inconnues* prennent leur source dans l'âme de l'homme ou dans quelque autre intelligence ambiante.

Il était préparé en chimie, en physique et en histoire naturelle pour avoir le droit de témoignage; dès 1859, il a fait les comptes rendus dans les journaux chimiques qui le placèrent au premier rang. Il *découvrit* un nouveau métal, le *thallium*, ce qui ne se fait pas une fois en un siècle; il a signalé des méthodes nouvelles d'analyses chimiques après douze années de recherches. Il a montré un procédé d'amalgamation de l'or par le sodium, employé depuis par tous les *prospecteurs* de Californie, d'Australie, de l'Alaska, etc.

A 21 ans, Crookes démontra de nouveaux phénomènes de lumière polarisée avec le spectroscope, inconnu en Angleterre, et inventa le photomètre. Il est astronome, délégué par le Gouvernement aux observatoires de Ceylan, d'Oran, etc., et par sa *découverte* relativement récente de la *matière radiante,* il ouvre la voie aux rayons X et N et aux recherches dans ce domaine inconnu, qui ont abouti au radium.

Dans cet ordre de recherches, on arrive à l'extrême frontière où la *matière* et la *force* se confondent : pays obscur qui s'étend entre le connu et l'inconnu, réalités subtiles dont les conséquences merveilleuses sont incalculables.

Ce sont des titres d'honneur et de gloire dont un savant peut être fier, et ce savant-là, naturellement, a été outragé comme tous ceux qui ont fait avancer la science et enrichi l'humanité. Ces insulteurs, que nous ne voulons pas nommer, ne passeront pas à la postérité comme *Anitus*, on les étiquettera dans quelque musée de monstruosités comme des fossiles.

Lorsque Crookes fut chargé par la Société dialectique *d'expérimenter* et de dresser un rapport, le *Times* dit : « *Nous n'avons rien à craindre, ni atermoiement, ni capitulation de conscience.* » (16 février 1869.)

L'attention du public et des savants était haletante et le *Times* dit encore : « On ne saura rien de positif avant que W. Crookes ait parlé »; et Crookes accepta d'expérimenter avec d'autres savants, dans son propre cabinet, avec tous les instruments de précision désirables.

Mais, à l'encontre des clergymen de toutes les sectes, de toutes les robes, des nobles ladies et des lords tardigrades, W. Crookes conclut comme la Société dialectique dont nous avons parlé déjà au début de ce travail, il conclut, comme tant d'autres chercheurs isolés, à l'existence des forces psychiques.

Il pouvait dire comme Galvani : « Je suis attaqué par deux *sectes* opposées, les *savants* et les « *ignorants;* les uns et les autres se rient de moi « et m'appellent : le maître de danse des grenouilles. »

Nous ne voulons plus remuer, pour les rétorquer sans cesse, les infamies que nous avons entendues. Nous avons défendu depuis trente ans ce savant et sommes toujours sur la brèche, parce que, comme lui, nous avons vu; nous avons expérimenté même avec son médium et avec tant d'autres; mais avant de narrer quelques faits personnels, nous donnons encore ici le témoignage d'un savant ami de Crookes. C'est Varley, l'ingé-

nieur, physicien, membre de l'Académie royale d'Angleterre, qui parle :

« Voici comment opérait William Crookes, ayant à sa disposition *Florence Cook*, lorsqu'elle avait quinze ans :

« Pour établir si Florence Cook se trouvait à l'intérieur du cabinet pendant que *Katie* l'Esprit se présentait, je fis établir un faible courant électrique traversant le corps du médium Florence, contrôlé par un galvanomètre (1).

« L'expérience eut lieu dans l'appartement du juge Luxmore, bien exploré au préalable, fermé à clef et éclairé par une lampe à paraffine avec écran.

« L'assistance était composée de Luxmore, Crookes, Mme Crookes, Mme Cook, Florence, sa fille; MM. Tapp, Harrisson et moi, Varley.

« Miss Cook était dans un fauteuil, dans une chambre du fond, séparée de celle de devant par un rideau. On fixa, avec du caoutchouc, à chacun de ses bras, au-dessus des poignets, une pièce de monnaie d'or à laquelle était soudé un fil de platine. Les fils passaient le long des bras, aux épaules, et étaient attachés de manière à laisser aux bras la liberté des mouvements. Les bouts des fils de platine étaient réunis à des fils de cuivre allant à la chambre des expérimentateurs et reliés à une pile Daniel.

« C'est dans ces conditions que *Katie l'Esprit apparut*, écrivit même sous les yeux des assistants, près le rideau. Or, avec cet appareil, le moindre mouvement du médium faisait osciller le galvanomètre; on en a fait l'expérience avant la séance. Si, au cours de l'expérimentation, le médium avait bougé, les oscillations auraient décelé le mouvement.

« Bien mieux encore, à une deuxième expérience, Crookes a vu *l'Esprit Katie* sortir hors de la chambre du médium, hors des rideaux, *à deux mètres et demi* de distance, alors que les fils de cuivre retenant le médium n'avaient qu'un mètre de longueur. Le médium, *ainsi* relié à l'appareil électrique, ne put bouger, *mais l'apparition* plongea les mains dans une dissolution d'iodure de potassium, à la prière de Crookes, prouvant ainsi son entière indépendance, ceci pour répondre à des attaques dont le but était de dire que miss Cook et l'entité nouvelle étaient UN. Mais l'Esprit, plongeant *ses mains* dans le liquide, prouvait son existence et sa liberté électriquement; si Florence y avait plongé les siennes, le galvanomètre déviait. »

Il n'est pas un étudiant de première année en physique qui n'affirme ces vérités. William Crookes écrit encore à deux amis, MM. Chlolmondelley et Ditson, ceci :

« ... Depuis lors, Katie (l'Esprit) et miss Cook (le médium) ont été vus simultanément par moi et par huit autres témoins dans ma maison en *pleine lumière* électrique.

« Avant que Katie eût pris congé de nous, je réussis à obtenir plusieurs très bonnes photographies d'elle à l'éclairage électrique (28 mars 1874). Une des plus saisissantes séances est celle du *Départ de l'Esprit Katie*.

« Dès ses premières apparitions, Katie avait annoncé qu'elle ne pourrait se *matérialiser* que pendant trois années et qu'à l'expiration de ce terme, son œuvre serait terminée; qu'elle ne pourrait plus se manifester physiquement, visiblement et tangiblement, que, passant *à un état plus élevé*, elle ne pourrait communiquer avec son médium que d'une manière moins matérielle. »

Le délai expirait. Voici comment elle disparut, dit Crookes :

« A l'approche du moment où Katie devait nous quitter, je la priai de se faire voir à moi, au dernier moment. Elle invita les unes après les autres *toutes les personnes présentes* à s'approcher d'elle et dit à chacune quelques paroles, puis elle donna quelques indications générales sur la *protection* et les *soins* dont nous devions à l'avenir entourer Florence Cook.

« Ces recommandations terminées, Katie m'engagea à la suivre dans le cabinet et m'autorisa à rester jusqu'à la fin. Elle tira le rideau et me parla encore quelque temps, puis elle traversa la chambre jusqu'à l'endroit où miss Cook était couchée sans connaissance (trance) sur le plancher. Se penchant sur elle, Katie lui dit : « Réveille-toi, *Florrie* (nom d'amitié), je dois te quitter à présent »; Florence Cook se réveilla et implora Katie, en pleurant, de rester encore un peu.

« Je ne le puis, ma chérie, ma *mission est accomplie*. Que Dieu te bénisse, » reprit Katie et elle continua à parler avec Florence. Cette conversation dura plusieurs minutes; les larmes étouffaient miss Cook; alors, me conformant aux recommandations de Katie, *je m'approchai de Florence pour la soutenir*, car elle tombait à terre dans un accès de sanglots. Quand je regardai autour de moi, Katie avait disparu ! »

Après cette disparition de l'Esprit de Katie King qui a révolutionné l'Angleterre, les facultés de *Florence Cook* ne faiblirent pas. Bientôt, dit Harisson, directeur de la revue *Spiritualist*, une nouvelle figure apparut *avec perfection*. Crookes l'écrit dans ce journal, t. I, p. 132, 1875. C'est sans doute cette nouvelle figure, que Florence appelle *Marie*, que nous avons vue à Paris en 1900, dont nous parlerons bientôt.

Des centaines de personnes autorisées ont vu chez William Crookes ces mêmes expériences de matérialisation totale, mais toutes les tentatives n'ont pu réussir avec autant d'intensité que celles du savant anglais, qui a pu pendant une année ou deux, en vivant dans *l'intimité de l'Esprit matérialisé*, parfois pendant des heures, en présence

(1) Pour ceux qui ignorent l'expérience psychique, disons que Katie est une matérialisation d'un corps total, *vivant* paraissant et disparaissant parfois en quelques heures ou en quelques secondes.

de témoins, faire des constations sur cet horrifiant phénomène de l'agrégation moléculaire vivante qui constitue le corps humain et sa si subite désagrégation : naissance, vie et mort s'opérant en moins de temps parfois qu'il faut pour l'écrire.

C'est la physiologie aux abois et la déroute de toutes les propriétés actuellement connues de la matière.

(*La Vie nouvelle*) Dr Bécour.

SUSCEPTIBILITÉ EXAGÉRÉE

—«»—

Nous avons reçu de Mme Bellet (le médium rouge) la singulière lettre suivante, en réponse à notre article du 15 mai : *Une soirée chez Mme Noeggerath* :

Paris, le 28 mai 1905.

Monsieur,

Après avoir lu votre article (il fallait vraiment que vous manquiez de copie pour le faire aussi long), j'ai pris conseil de Myelka, le peau *rouge* qui me donne non seulement l'écriture rouge, mais aussi l'écriture bleue, et n'a point été pour cela un peau-*bleu*. Voici ce que j'ai décidé : Je suis prête à vous donner une séance qui aurait lieu entre quatre murs nus, table et chaises seulement ; après m'avoir fait subir par des dames désignées par vous, le contrôle le plus détaillé que vous puissier désirer : en un mot, je me soumettrai à toutes vos exigences, mais pas d'observations *après*. A MON TOUR DE DICTER MES CONDITIONS : Si, dépouillée de mes vêtements et revêtue d'effets ne m'appartenant pas, visitée des pieds à la tête, y compris les cheveux, si, dis-je, j'obtiens ainsi de l'écriture rouge ou bleue, *vous vous engagerez à verser à la Caisse de l'assistance publique une somme de* CINQ CENTS FRANCS.

A ces conditions seulement, M. le Directeur du *Progrès Spirite*, vous *reverrez* le médium rouge, dont la bonne foi n'avait pas attendu pour être établie que vous lui fassiez l'honneur de la juger dans vos colonnes.

Je serais très heureuse si vous vouliez bien publier ma lettre dans votre prochain numéro et plus heureuse encore pour les pauvres, si vous vouliez bien relever le *défi que je vous lance au nom de Myelka*.

Recevez, monsieur, mes salutations.

L. Bellet.

Nos lecteurs apprécieront si notre étude calme, impartiale, des phénomènes obtenus chez Mme Noeggerath, méritait cette réponse peu mesurée et peu courtoise. Quant à nous, nous voulons passer sur les étrangetés du langage de Mme Bellet, pour n'en voir que le fond.

Le « médium rouge » agit comme si nous nous étions déclaré son adversaire. Or, telle n'a pas été une minute notre intention. Nous avons dit simplement que notre conviction sur l'authenticité des phénomènes obtenus par ce médium n'était pas entièrement formée, comme c'était notre droit et notre devoir de le dire. Un écrivain spirite a charge d'âmes : quand il s'agit pour lui d'affirmer, de consacrer, en quelque sorte, les facultés d'un nouveau médium qui compte faire quelque bruit dans le monde, le journaliste spirite doit avoir la plus grande circonspection, pour ne pas compromettre par des affirmations hâtives, parfois imprudentes, la cause sacrée qu'il défend.

Il est fâcheux que Mme Bellet n'ait pas compris cela, ou que Myelka, son guide, ne le lui ait pas dit.

Elle a dû voir, cependant, que nous demandions, que nous souhaitions sincèrement une deuxième séance, dans laquelle certaines conditions très simples seraient remplies, pour nous permettre d'affirmer nettement, péremptoirement, la puissance des facultés du « médium rouge ».

Il n'y avait pas autre chose dans notre article et il ne pouvait y avoir rien autre.

Or, que nous propose-t-on aujourd'hui ?

Une séance entre quatre murs nus, avec une table et des chaises seulement, le médium ayant changé de vêtements et s'étant fait visiter — jusque dans les cheveux — par des dames que nous désignerions nous-même. En cas de réussite, la somme de *cinq cents francs* serait versée par nous à l'Assistance publique, au profit des malheureux.

Nous ne demandions pas tant de garanties... illusoires. Nous ne désirions même pas voir portes et fenêtres scellées par des bandes de toile à cachets rouges. Non : il nous eût suffi que le médium consentît à s'asseoir près de nous, à table, dans un salon garni de ses meubles et de ses tableaux, comme à l'ordinaire, et que là — bonnement, franchement — dans les cas d'écriture directe obtenus en pleine obscurité, le médium acceptât de se laisser tenir les mains par deux assistants, ainsi que cela a lieu dans toutes les séances d'expérimentation sérieuse.

Ces conditions sont-elles rigoureuses ? Bien loin de là ! Elles sont, au contraire, des plus simples, et je les crois indispensables — non point pour prouver la bonne foi de Mme L. Bellet, qui n'est ici nullement en cause — mais pour que les sceptiques et les adversaires intéressés du Spiritisme soient obligés de s'incliner devant des phénomènes bien et dûment constatés.

Mme Bellet préfère nous renvoyer aux calendes grecques avec son défi, coté 500 francs, que notre position modeste ne nous permettrait pas d'accepter, si nous en avions le désir, ce que son guide aurait bien dû prévoir.

Mais, ce désir, nous ne l'avons pas, car le Spiritisme ne saurait être assimilé à une marchandise qu'on met à prix ou à un cheval de course sur lequel des paris s'engagent.

Si la médiumnité de Mme Bellet doit s'affirmer hautement, dans l'intérêt du Spiritisme et pour le bien de l'humanité — ce que nous souhaitons — ce ne sera pas par les appels tapageurs d'une susceptibilité exagérée, mais par l'obtention réitérée de phénomènes nettement probants.

A. Laurent de Faget.

(*Le Progrès Spirite.*)

POUR LA PAIX

—«»—

Nous avons reçu de notre frère en croyance, M. Angel Alvarez, la traduction résumée d'un article de M. Esteva Marata que nous nous empressons de reproduire :

« Le numéro 30 du journal hebdomadaire « *Los Albores de la Verdad* publie un appel « de Mme Ella Wechler Wilcox, invitant toutes « les femmes de l'Amérique à concentrer leurs « pensées, deux fois par jour, sur le mot *Paix,* « et insistant, à l'aide d'arguments sérieux, sur « les avantages moraux et matériels qui peuvent « en résulter pour l'humanité.

« Approuvant entièrement l'idée de Mme Wil« cox, M. Esteva Marata fait, à son tour, appel « à toutes les personnes de bonne volonté et à « tous les groupes amis du progrès, en leur de« mandant de réaliser cette pratique en concen« trant deux fois par jour, à midi et à huit heures « du soir, pendant cinq minutes chaque fois, leurs « pensées sur les mots *Paix et Justice.*

« De cette façon, dit M. Marata, nous arrive« rons à créer un réseau fluidique de bonnes pen« sées sur toute la surface du globe, en faisant « vibrer dans une même tonalité la grande an« tienne de la « Paix et de la Justice ».

Nous nous associons de tout cœur à cette noble idée et nous invitons tous nos frères à y participer en vue de l'amélioration de l'humanité terrestre.

A PROPOS D'UNE VOYANTE FORAINE [1]

—«»—

Nos réunions constituant une sorte de Société d'instruction mutuelle, notre devoir est de nous faire part, les uns aux autres, de nos doutes et de nos observations au sujet des faits qu'il nous est donné d'examiner.

Parmi ces faits, celui de la suggestion mentale ou bien celui de la lucidité, effectués par des forains, des sujets de passage, dans les cafés ou même dans la rue, sont de ceux qui ont particulièrement fait l'objet de nos discussions, sans qu'il en soit résulté une entente complète entre nous sur les points principaux.

Ayant eu l'occasion de voir moi-même, il n'y a pas très longtemps, un de ces sujets, peut-être le plus brillant de tous ceux qu'il m'a été permis d'observer, au point de vue professionnel, j'ai tenu à vous apporter mon opinion, qui ne sera peut-être pas acceptée par tout le monde, ici, mais que je donnerai simplement comme une explication possible et même probable des faits observés, comme une indication pour des recherches plus approfondies et plus étendues.

Je commence d'abord par déclarer que, tout au moins pour le cas qui nous occupe, la présomption semble indiquer l'emploi de moyens artificiels et du truquage : la véritable clairvoyance est rare; mais ce n'est pas sur cette rareté que je m'appuie pour soutenir mon opinion, car ce sujet pouvait être une exception rarissime, et être choisi entre mille. Je m'appuie plutôt sur le caractère fugace et intermittent, généralement reconnu au phénomène en question. En dehors, peut-être, du fameux somnambule Alexis, je ne vois guère, dans la vaste littérature que j'ai eu l'occasion de compulser, des sujets donnant constamment, à jour et à heure fixe, devant un nombreux auditoire, des séances satisfaisantes; et Dieu sait si les magnétiseurs auraient eu garde de mettre leurs lumières sous le boisseau!

De plus, les sujets et les opérateurs de passage, dont il a été parlé dans ces dernières années, semblent manquer vraiment d'imagination : le récit de leurs expériences est toujours le même; ce sont toujours des adresses lues dans des chapeaux, des chiffres inscrits sur une ardoise et devinés, des descriptions de lieux éloignés, etc. Il me semble que le phénomène vrai serait plus varié et cette uniformité dans le mode de procéder me fait penser, malgré moi, à une méthode léguée par tradition ou achetée à prix d'argent, à un de ces secrets de bateleur que l'on se passe de main en main et sous le manteau.

Enfin, le cadre dans lequel s'opéraient ces expériences n'était pas fait pour détruire ces impressions, car le numéro *Voyance* était intercalé entre plusieurs autres résultant d'illusions optiques ou mécaniques, et il était même annoncé avec des termes tout à fait impropres, dénotant une ignorance presque complète de la matière.

Je m'empresse de dire que, malgré mes doutes et mes présomptions, lors de la séance à laquelle il m'a été permis d'assister, je me suis efforcé de rester aussi impartial qu'il m'était possible.

Installé dans les premiers rangs, j'étais très bien pour examiner le *sujet,* mais très mal pour suivre l'opérateur, qui évoluait le plus souvent derrière moi. J'ai vu s'avancer ce sujet sur une scène assez élevée, d'où il pouvait dominer une partie de la salle, celle où est resté l'opérateur. Celui-ci plaça un bandeau sur les yeux de la Voyante sans qu'aucun contrôle fût exercé par les spectateurs et la séance commença. Je déclare que, dans ces conditions, la Voyante relevant la tête et un vide apparent se trouvant entre sa joue et son nez, rien ne s'opposait à une vue assez distincte de l'opérateur. Pas n'était besoin de supposer, comme je l'ai constaté chez une *Voyante* de la rue, un petit trou fait à dessein dans le bandeau.

C'est le barnum qui lisait les messages et les transmettait par un moyen ou par un autre.

(1) Causerie faite à la séance du 13 novembre 1904, au siège de la Société.

J'incline à penser que le moyen employé relevait de la télégraphie optique et, sans pouvoir le prouver d'une façon indubitable, j'espère vous mettre en forte méfiance en vous démontrant tout au moins que, *dans les conditions où se faisait l'expérience*, la chose était réalisable par des moyens artificiels.

Voici comment je le prouve :

On se servait autrefois, pour indiquer et classer les mots à transmettre par message secret, de questions de formes variées, dans le genre de celles-ci :

« Pouvez-vous me dire? etc.
« Voulez-vous me dire? etc.
« Veuillez me dire, etc.
« Je désire que vous me disiez, etc.
« Monsieur désire que vous lui disiez, etc. »

et ainsi de suite de façon à ce que chaque question indiquât une série ou un numéro classant une réponse exacte. Mais aujourd'hui le sytème de transmission s'est perfectionné, comme toutes choses, et ce moyen n'est plus employé que pour redresser une erreur et suppléer aux défaillances d'une autre méthode plus discrète et plus subtile. C'est l'attitude du corps ou plutôt des membres de l'opérateur qui indique au sujet les sons qu'il doit reproduire et ces attitudes doivent être des plus naturelles pour ne pas éveiller les soupçons du public. Je n'ai pas le secret des dieux car, dans une occasion, j'ai jugé un peu lourde la somme qu'il m'aurait fallu débourser pour, suivant l'expression de l'opérateur, « en faire autant que lui » ; mais, sans prétendre vous donner la formule exacte, qui d'ailleurs doit varier dans chaque cas, j'ai des « tuyaux » suffisants pour vous donner une idée des manœuvres possibles, qui vous aidera à vous orienter et à saisir facilement le principe de la méthode en question.

Tout le monde sait que les lettres ne sont pas toutes nécessaires à l'énonciation d'un mot et que la sténographie ne retient qu'une série de sons ou d'articulations élémentaires, au nombre de 24, si je ne me trompe, pour la sténographie du système Duployé, par exemple ; avec ces 24 sons on peut tout exprimer.

Supposez 5 signes particuliers (faits avec la position du pied, de la main, ou des doigts) ; nous les appellerons *primaires*. Supposez encore 5 autres signes que nous appellerons *secondaires ;* chacun des premiers indiquera une classe ou une série de sons ; chacun des seconds indiquera un numéro d'ordre dans les classes précédentes, et nous aurons ainsi par leur combinaison et leur emploi simultané, 25 sons différents, c'est-à-dire un de plus qu'il ne nous en faut pour reproduire tous les sons de la langue française. Le signe supplémentaire pourra aisément indiquer qu'il s'agit de chiffres au lieu de lettres. Ainsi le pied droit placé obliquement à droite, indiquera la première classe des sons ; le même pied placé normalement, indiquera la seconde ; placé en dedans la troisième ; le pied gauche tourné à droite indiquera la quatrième, etc.

Pour les signes secondaires, la main pendante indiquera le premier son d'une classe quelconque ; sur la hanche, le deuxième ; la main saisissant le rebord de l'habit, le troisième ; un doigt sur la bouche, le quatrième ; sur le front, le cinquième. C'est justement dans ces deux dernières positions que j'ai trouvé l'opérateur, les seules fois où je me suis retourné pour l'examiner, et j'ai toujours remarqué quand il était devant moi que son attitude, bien que restant naturelle, changeait à chaque instant.

Le truc des nombres inscrits sur une ardoise, nombres devinés par la voyante, en tournant le dos aux spectateurs, peut faire supposer que la transmission orale remplace à ce moment la transmission visuelle. Rien n'empêchait d'ailleurs de penser qu'un compère placé derrière le rideau, qui touchait presque la voyante, ait pu lui communiquer aisément les chiffres qui lui étaient transmis par une télégraphie mimée. Pour les chiffres effacés successivement sur une ardoise et devinés au fur et à mesure de leur radiation, rien de plus simple que de s'entendre au préalable : Il est convenu qu'on effacera, par exemple, le deuxième chiffre du second rang, le troisième et le quatrième du premier rang, le cinquième du second rang, etc.

Avec quelques formules de changement on est armé pour tous les cas. Il ne faut pas oublier que c'était le barnum lui-même qui effectuait l'opération. Il faut bien convenir que la plupart des tours d'escamotage qui nous paraissent si merveilleux, nous étonnent encore plus par la simplicité de leur « clef », lorsque celle-ci nous est dévoilée, car le prestige de l'opérateur consiste à nous surprendre avant que nous ayons eu le temps de nous ressaisir et de réfléchir aux conditions diverses par lesquelles le tour peut être expliqué. Quant aux devinations de tableaux lointains, point n'est besoin de recourir à l'hypothèse de compères complaisants : la voyante est prolixe et raconte son petit boniment, avec un air « d'appris par cœur », qui m'a frappé chez elle et chez tous les sujets similaires. Il serait surprenant qu'il ne se trouvât pas quelque chose de vrai dans tout ce qu'elle débite ainsi, le plus souvent avec des caractères évidents de généralité. Le spectateur en cause n'en retient que ce qui le frappe et, de plus, l'expérience m'a appris que les personnes interpellées à ce propos, dans une réunion publique, se montrent fort complaisantes, soit par politesse, soit par crainte des discussions possibles. Un de nos collègues, qui se trouve ici présent et qui vous confirmera la chose, a eu l'occasion d'interroger, après une séance de cette voyante, une des personnes qui s'étaient déclarées satisfaites et a reçu d'elle l'aveu qu'il n'y avait, pour son cas, pas un mot de vrai dans les « révélations » qui lui avaient été faites! *Ab uno disce omnes*.

Je termine en prévoyant que le principal argu-

ment qui me sera opposé portera sur la vitesse des réponses obtenues.

Il y a certainement une exagération admirative dans l'affirmation de cette vitesse. Si elle est, en effet, manifeste pour les réponses courantes, elle est loin d'être la règle pour les choses compliquées et difficiles, pour lesquelles j'ai constaté de l'indécision et des tâtonnements. Si l'opérateur se trompe, le sujet se trompe également et dans le même sens. Cet opérateur est toujours, en apparence, un nerveux qui s'agite, se déplace et semble avoir des « tics » peu remarqués du public, parce qu'ils paraissent naturels, alors que ces tics favorisent singulièrement la transmission des messages. Du reste, on peut songer qu'ici comme ailleurs, cette rapidité peut tenir à l'entraînement spécial et sans doute prolongé auquel se soumettent ces industriels qui peuvent ainsi prendre à juste titre le qualificatif d' « artiste » dont quelques-uns se montrent très fiers et vous pouvez croire que je n'ai pas été le dernier, dans cette circonstance, à prodiguer mes applaudissements à la « virtuosité » dont j'étais le témoin intéressé. D'ailleurs, rien n'empêche de croire que pour obtenir des effets maxima, l'hypnose du sujet ne soit associée au truquage de façon que l'hypersensibilité provoquée par le sommeil hypnotique soit utilisée pour faire discerner par la somnambule des signes imperceptibles et restés inaperçus du public.

Je conclus, enfin, en confirmant l'appréciation de M. Maxwell, qui déclarait dans son dernier ouvrage, sur les *Phénomènes Psychiques* (1), qu'il ne fallait pas chercher sur ce terrain la clairvoyance authentique et que, parmi les cinq ou six voyantes professionnelles observées par lui à Bordeaux, aucune ne lui avait permis de constater dans son intégrité le merveilleux phénomène si bien étudié par Occhorowitz dans son remarquable ouvrage (2), demeuré classique, sur la suggestion mentale.

E. Anastay.

(Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille).

(1) *Les Phénomènes Psychiques*, 1904, chez F. Alcante.
(2) Occhorowitz : *La Suggestion Mentale*, Doin, éditeur.

DISCOURS

Prononcé par M. Auzéau, le 2 avril 1905,

sur la tombe d'Allan Kardec

—

Mesdames, Messieurs,
Sœurs et frères en Croyance,

C'est avec un sentiment de joie, de haute admiration et de gratitude, que je me complais, chaque année, à vous entretenir des qualités si fermes, si droites et si aimables, de celui dont nous fêtons aujourd'hui, pour la trente-sixième fois, le départ de la terre pour le monde des Esprits.

Allan Kardec se fit, sans réserves, sans ombre de calcul, sans autre intérêt que celui de la vérité, le défenseur du phénomène spirite et le propagateur de la magnifique doctrine qui en découle. Son dévouement s'inspirait à des sources si pures que, ni les violences, ni les haines, ni les calomnies dont il fut l'objet pendant les années qu'il passa à la tête du Spiritisme, ne purent vaincre son courage ni lasser sa patience, et on pourrait lui appliquer la belle parole des *Proverbes :*

« Celui qui marche avec simplicité marche avec confiance. »

Contrairement à ces esprits qui, après avoir entrevu la lumière, se réfugient dans l'ombre et le silence, gardant jalousement pour eux seuls les connaissances acquises, il étudia les faits, les analysa méthodiquement, puis, après les avoir groupés, condensés et coordonnés, il en fit, en quelques années, l'œuvre à la fois scientifique et philosophique la plus prodigieuse et la plus consolante que nous connaissions.

La doctrine spirite peut être considérée comme la plus féconde en enseignements susceptibles d'améliorer l'humanité, en démontrant à chacun de nous d'où nous venons, où nous allons, et pourquoi nous sommes sur la terre. C'est grâce à la communication avec nos chers disparus que nous avons acquis la certitude de l'immortalité de l'âme et de son perfectionnement indéfini par la pratique du bien. Ce sont les Esprits de nos morts qui viennent nous consoler dans nos épreuves, nous fortifier dans nos luttes, nous soutenir dans nos défaillances, par leurs conseils et leurs sages avis.

Aussi tous les spirites, tous ceux qui sont animés de l'amour de la vérité, n'oublieront-ils jamais le travail magistral exécuté par cet homme de cœur, ce laborieux et grand philosophe qui eut nom Allan Kardec.

Nous garderons de lui, de son courage et de ses nobles sentiments, un respectueux et tendre souvenir gravé au fond de notre cœur, car il a été l'expression la plus large de ce que peut un homme quand, désintéressé, il écoute la voix de sa conscience.

C'est au nom de tous nos frères spirites que nous nous inclinons respectueusement devant ce dolmen, où reposent les dépouilles mortelles de ceux qui furent unis de cœur et d'âme et sacrifièrent tout pour hâter l'avènement de leur idéal, le triomphe du progrès et de la vérité.

Emile Auzéau.

AVIS

M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, se tient à la disposition des Membres et des personnes désireuses d'avoir des renseignements sur la Société, le mardi de chaque semaine, de 8 à 10 heures du soir.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, Dugourc.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1905

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 10
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 10
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 25
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 15

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Predictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir.

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

13e Année — N° 101 — Septembre 1905

R.e f.70

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE SEPTEMBRE

Conférence : le dimanche 3, à 2 h. 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 20, à 8 heures 1/2 du soir,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 10 (Mme Poulain et M. Klépétar); 17 (MM. Bovery et Chartier); 24 (Mme et M. Fortaner).

dans le local de la Societé, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instru tion, de retraite pour les vieiliards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique,* organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un comote rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE SEPTEMBRE 1905 :

Réunions du mois.
Convocation.
Ouvrages à vendre.
Discours de M. Léon Denis à Liège.
Conférences » » .

RÉUNIONS DU MOIS DE SEPTEMBRE

—«»—

La réouverture des séances hebdomadaires de la Société française d'étude des Phénomènes Psychiques aura lieu le dimanche 3 septembre, à 2 h. 1/2, au local social, par une conférence.

Les dimanches suivants, groupe de la Société, à la même heure.

CONVOCATION

—«»—

En raison de l'absence de Paris, pendant la première quinzaine de septembre, d'un certain nombre de Membres du Comité, le Conseil d'administration se réunira seulement le mercredi 20 septembre, à 8 h. 1/2 du soir, au siège social.

MM. les Membres du Conseil sont instamment priés d'assister à cette réunion, et, en cas d'empêchement, d'en aviser, par lettre, le Président de la Société.

Ouvrages à vendre d'occasion

—«»—

Histoire de la magie	8.00
Vies mystérieuses	3.00
Des destinées de l'âme	3.00
Les Evangélistes	4.00
L'Exode	3.00
Le spiritisme et l'anarchie	2.50
La science secrète (PAPUS)	2.00
Grands mystères (NUS)	4.00
Spiritisme scientifique	2.50
Dans les temples de l'Himalaya et dans le sanctuaire — 2 vol.	6.00
Isis dévoilée	3.00
Du vrai, du beau, du bien	2.00
Religion naturelle	2.00
Sciences occultes	3.00
Le surnaturel (VALLÈS)	3.00
Histoire du monde primitif	2.00
Des Indes à la planète Mars	8.00

Prix net — Port en sus

S'ADRESSER A LA SOCIÉTÉ

DISCOURS PRONONCÉ

PAR

M. Léon DENIS

à l'ouverture du Congrès spirite de Liège, le 11 juin 1905

SUR

les progrès et la situation actuelle du Spiritisme

ET RECUEILLI PAR LA STÉNOGRAPHIE

FF. & SS. EN CROYANCE,

Tout d'abord, M. Léon Denis exprime sa gratitude, ses remerciements, sa reconnaissance profonde pour le grand honneur qui lui est fait, ainsi qu'à M. G. Delanne.

C'est toujours une joie bien vive pour moi, dit-il, que de me trouver au milieu de vous. Les approbations, les témoignages de sympathie que j'ai souvent reçus et que je reçois encore aujourd'hui des spirites de Belgique, les amitiés personnelles que je possède dans ce pays, amitiés déjà anciennes, tout cela constitue une des plus belles récompenses que puisse obtenir un serviteur de la cause que nous aimons.

Je viens aujourd'hui m'associer à vos travaux d'une manière plus directe, plus effective; mais, vos travaux, je ne les ai jamais perdus de vue. J'ai toujours suivi avec le plus vif intérêt le développement du spiritisme dans ce pays. Toujours ma pensée a vibré à l'unisson de vos cœurs. Il y a seize ans — c'était en 1889 — que je suis venu pour la première fois faire des conférences spirites dans cette bonne ville de Liège. J'y suis revenu bien des fois depuis, ainsi que dans les autres villes belges, et, à chaque voyage, à chaque nouvel effort, les liens qui m'unissent aux spirites belges devenaient plus nombreux et plus puissants.

MM. Delanne et Gaillard sont aussi venus à leur tour.

Et aujourd'hui nous pouvons mesurer le chemin parcouru et les progrès réalisés. Nous pouvons dire, avec une satisfaction légitime, que nos efforts communs n'ont pas été vains, que la semence jetée aux sillons a germé, qu'elle lève et que bien des intelligences dans ce pays commencent à se laisser pénétrer, persuader, convaincre de la beauté, de la vérité, de la grandeur des idées que nous défendons. Et il en est ainsi à peu près partout.

Dans mes nombreux voyages, dans toutes les directions, dans les séjours que je fais en des milieux très différents, j'ai pu constater les progrès sensibles et constants de l'Idée spirite dans l'opinion générale.

Le vent nous est favorable et nous pouvons dire que la destinée de notre cause s'annonce grande et magnifique dans le monde.

Partout on sent le vide, le néant, la désespérance des théories matérialistes, leurs conséquences funestes dans l'ordre social.

Partout on sent, avec un degré égal, l'insuffisance, l'indigence des enseignements dogmatiques et leur impuissance à expliquer la destinée humaine.

Il y a partout des foules avides de connaître, de

savoir, d'apprendre, avides de consolations et d'espérance, des foules qui ne demandent qu'à venir à nous et vers qui nous devons aller, nous !

C'est pourquoi je vous félicite d'avoir pris l'initiative de ce Congrès. Il serait superflu d'insister sur l'utilité et l'opportunité des Congrès. Les Congrès sont utiles en ce sens qu'ils sont une affirmation de la vitalité de nos principes et de nos croyances,

Les Congrès sont utiles parce qu'ils contribuent à orienter la marche du spiritisme. On y mesure les progrès réalisés. On s'y concerte de manière à mieux organiser le travail d'expérimentation et de propagande, à le rendre plus méthodique. On y resserre les liens de solidarité qui unissent les spirites des diverses contrées, des diverses fédérations.

Et chaque fois que ceux qui ont participé à ces Congrès rentrent dans la vie active, dans la lutte des idées, c'est avec une ardeur nouvelle; c'est avec une confiance plus grande.

* * *

Quel doit être l'*objectif essentiel du spiritisme?* D'abord, provoquer, rechercher, coordonner les preuves expérimentales de la survivance.

(Ici l'orateur fait ressortir la nécessité d'un contrôle rigoureux, de l'esprit de méthode et de critique. Il parle des exigences de l'esprit moderne. Il faut passer au crible les faits. Il insiste sur les dangers de la crédulité et des affirmations prématurées.)

Ch. Richet le disait encore récemment dans un grand article : « Les spirites sont bien peu rigoureux, et c'est une lamentable histoire que celle de leurs aberrations. »

Puis, en s'appuyant sur des preuves bien établies, sur des bases solides, le spiritisme doit préparer, rénover l'*éducation scientifique,* rationnelle et morale de l'homme dans tous les milieux, l'éducation de l'humanité !

L'action du spiritisme doit donc s'exercer dans tous les domaines : expérimental, doctrinal, moral et social. Il y a, dans le spiristime, *un élément régénérateur* dont nous pouvons tout attendre, tout espérer. Je crois pouvoir dire que c'est le spiritisme qui est appelé à devenir le grand libérateur de la pensée, la pensée humaine asservie depuis tant de siècles. C'est lui qui jettera de plus en plus dans le monde des germes de vérité, de bonté, de fraternité humaine, et ces germes fructifieront tôt ou tard.

Nous sommes impatients, parce que notre vie est courte et nous trouvons que les progrès sont lents. Mais déjà nous pouvons dire que le spiritisme a plus fait en 50 ans que n'importe quel autre mouvement de la pensée dans le même laps de temps, à n'importe quel âge de l'histoire.

Nous sommes impatients, et notre pitié s'émeut à la vue des ignorances, des routines, des préjugés, des souffrances et des misères de l'humanité, et nous voudrions obtenir des résultats immédiats. Mais déjà nous pouvons voir que peu à peu tout change, tout évolue autour de nous, sous le souffle des idées nouvelles. Bien des obscurités se dissipent, bien des résistances s'évanouissent. Les haines que le spiritisme soulevait autour de lui se changent peu à peu en sympathies, en amitiés. Les hommes ne se combattent, ne se méprisent que parce qu'ils s'ignorent. L'œuvre magnifique du spiritisme sera de rapprocher les hommes, les nations, les races, de former les cœurs, de développer les consciences. Mais, pour cela, il faut le travail, la persévérance, l'esprit de dévouement et de sacrifice.

C'est une grande joie pour moi que de pouvoir dire ces choses ici, dans cette capitale de la Wallonie, sur cette terre d'indépendance et de courage, dont les fils ont toujours compris et montré que rien ne s'obtient qu'au prix du travail et de la patience.

Mais, à cette heure, où des jours meilleurs semblent se préparer pour nous, est-ce que nous ne devons pas nous rappeler ceux qui furent à la peine sans être à l'honneur, au succès. Laissez-moi saluer en votre nom la mémoire de ceux qui contribuèrent le plus à la diffusion du spiritisme en ce pays, la mémoire des hommes de conviction profonde et de vertu qui sont retournés dans l'espace, mais dont le souvenir subsiste dans votre pensée. *(Applaudissements).*

Et je salue aussi les militants d'aujourd'hui que je retrouve autour de moi, prêts à de nouveaux efforts.

Je salue les jeunes volontés, les jeunes talents qui se lèvent et qui assureront le triomphe du spiritisme en ce pays.

Allan Kardec, dans ses œuvres posthumes, a affirmé que l'avenir était au spiritisme. Après trente années d'épreuves, de travail et de progrès, cette affirmation se vérifie aujourd'hui. Eh bien, au début de ce Congrès, à l'aube du XX^{e} siècle, je la renouvelle avec l'assurance que ces paroles d'espérance et de foi profonde ne seront pas démenties.

Je la renouvelle, et je dis comme lui : L'avenir est au spiritisme. Sachons le préparer ! *(Applaud.)*

Je viens de parler des progrès réalisés par le spiritisme. Voyons en quoi ils consistent :

D'abord nous pouvons dire que la science officielle elle-même est entamée, profondément entamée, entamée à tel point qu'elle va se trouver dans la nécessité de réformer ses méthodes, de rénover ses systèmes.

Depuis 50 ans, les Esprits nous enseignent théoriquement et ils nous démontrent expérimentalement, sous le nom de *fluides,* l'existence d'états subtils de la matière, et des forces impondérables que les savants rejetaient d'un accord unanime.

Le premier savant qui les a constatés, c'est sir

W. Crookes. Voyez son livre : *Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme*.

Et depuis lors, la science, chaque jour, n'a cessé d'avancer dans cette voie et de reconnaître la variété et la puissance de ces forces. Vous connaissez les étapes eélèbres de la science sur cette route : Roentgen, avec les rayons X ; Hertz et la télégraphie sans fil ; Becquerel, Curie, Le Bon, découvrant les énergies intra-atomiques ; Blondlot, les rayons N. (Car on est obligé de reconnaître aussi que les forces radio-actives n'émanent pas seulement des corps matériels, mais aussi des êtres vivants et pensants.) C'est un acheminement vers la constatation de la vie indivisible et du périsprit.

Eh bien, prenez Allan Kardec, vous trouverez dans ses œuvres l'affirmation de l'existence de ces forces.

Et que résulte-t-il de toutes ces constatations de la science ? C'est que toutes les bases de la physique, de la chimie et même de la psychologie, sont bouleversées. Le Spiritisme bénéficie de toutes les découvertes récentes qui ont été faites dans ces domaines.

Toutes les forces subtiles mises en action par les Esprits dans les manifestations, la science en constate l'existence aujourd'hui.

Prenez le phénomène des apports et la reconstitution spontanée d'objets divers dans des chambres closes. Prenez ceux de lévitation de meubles et de personnes vivantes. Rappelez-vous les expériences de pénétration de la matière par la matière, qui ont été faite par Aksakof, par Zöllner et autres, sur des anneaux de métal et sur des bandes d'étoffes scellées.

D'une façon plus générale, le passage des Esprits à travers les murailles, les apparitions, les matérialisations à tous les degrés, tous ces faits ont démontré une chose dès le principe : c'est l'action de forces prodigieuses, alors inconnues ; c'est la possibilité d'une dissociation indéfinie de la matière, qui n'était pas reconnue par la science d'alors et que la science actuelle est obligée d'admettre après les travaux de Curie, Becquerel, Le Bon, etc.

Il y a cinquante ans que les esprits savent ce que la science veut bien découvrir aujourd'hui.

Et quelles conséquences ? C'est une modification profonde des théories classiques sur les forces et sur la matière. C'est le dogme de l'atome indivisible qui s'écroule et, avec lui, toute la science matérialiste.

Aujourd'hui, la science matérialiste est dans un désarroi complet. Ecoutez cette déclaration du président du dernier Congrès pour l'avancement des Sciences (Grenoble 1904), M. Laisant, ex-député de la Seine, que je connais personnellement pour un fidèle disciple d'Auguste Comte, c'est-à-dire pour un positiviste, aujourd'hui professeur de mathématiques à l'Ecole polytechnique.

Ecoutez ce qu'il dit dans son discours d'ouverture :

« Nous avons vécu depuis notre enfance d'une vie scientifique tranquille, content de nos théories comme d'une vieille maison un peu délabrée à laquelle on est attaché par l'usage, qu'on aime et qu'on habite. Et puis voici que l'ouragan survient sous forme de faits nouveaux, inconciliables avec les théories admises. Les hypothèses croulent, la maison s'effondre et nous restons tous désorientés et chagrins, dans l'attente de nouvelles bourrasques et ne sachant que faire. »

Quel aveu d'impuissance et de stérilité ! *(Applaudissements.)*

Vous voyez donc une chose : c'est que, lorsque nous étudions la marche du spiritisme, nous sommes amenés à constater que, peu à peu, d'étapes en étapes, malgré ses hésitations, malgré ses répugnances, la science se rapproche graduellement des théories spirites.

En physique et en chimie, la voilà qui reconnaît l'existence de la matière subtile, radiante, et les forces radio-actives, qui sont la base même, le substratum et le mode de manifestation du monde invisible.

Et maintenant en *psychologie,* elle est obligée d'accepter l'hypnotisme et la suggestion, après les avoir longtemps niés. Puis ça été la télépathie et la transmission des pensées. Et qu'est-ce que c'est que tous ces faits : c'est la démonstration dans le domaine humain, expérimental, de ce principe affirmé, appliqué depuis cinquante ans par les Esprits : l'action possible de l'âme sur l'âme, à toutes distances, sans le secours des organes et du cerveau.

Vous le savez, la science officielle qui s'inspirait surtout des théories matérialistes, repoussait *a priori* cette explication. Il y a encore peu d'années, elle repoussait en principe toute possibilité de manifestation de l'intelligence en dehors du cerveau, et. par conséquent, toute possibilité pour une intelligence de communiquer avec une autre intelligence en dehors des organes et des voies ordinaires de la sensation.

Eh bien, la science est obligée aujourd'hui de reconnaître les faits de télépathie et de transmission des pensées. Et en les reconnaissant, elle fait un pas considérable en avant et elle porte un coup mortel au matérialisme.

La télépathie démontre la communication possible entre deux êtres sans le secours du cerveau, comme la suggestion démontre l'influence possible d'un esprit sur un autre esprit, sans le secours des organes matériels. Ces influences et ces fonctions sont établies par des milliers d'expériences.

Et dès lors, par cela même, la théorie matérialiste est en défaut et la moitié du chemin est faite par la science pour admettre la communication comme possible entre les hommes et les esprits. Et la deuxième moitié du chemin, elle le fera par l'étude de la médiumnité.

Eh bien, cette rénovation puissante de la psychologie, qui apprendra à l'être humain à se mieux connaître, à qui la science la devra-t-elle ? aux spirites, aux magnétiseurs qui, les premiers, ont attiré l'attention publique et l'attention des savants sur les faits de suggestion, de télépathie, de transmission des pensées et qui ont forcé en quelque sorte l'évolution scientifique à s'orienter dans cette voie qui la conduira forcément au spiritisme ! *(Applaudissements).*

Autre chose ! Sans sortir du domaine expérimental, de la psychologie expérimentale, nous commençons à constituer un faisceau de preuves scientifiques, les preuves des existences antérieures et du principe des Réincarnations.

J'ai appelé l'attention du colonel de Rochas sur les expériences dont nos frères espagnols nous ont entretenus au Congrès de 1900, à Paris. Le colonel a poursuivi ses recherches dans le même sens. Et bientôt, vous aurez connaissance, par voie de publicité, de ses expériences d'Aix, qui ont convaincu des matérialistes comme le docteur Bertrand, ancien maire d'Aix. Dans ces expériences, l'être psychique, extériorisé, dans la trance, non seulement se rappelle ses existences antérieures, mais il les revit, il en revit les scènes capitales, avec un réalisme, une vivacité d'impressions et de sensations qui ne peuvent pas être simulées ni factices, car cela nécessiterait des connaissances pathologiques approfondies, que le sujet — une jeune fille de 18 ans — ne peut pas posséder, de l'avis de tous les expérimentateurs.

Ces expériences sont déjà nombreuses. Il y en a beaucoup d'autres. Et c'est en les multipliant, qu'avec le temps nous arriverons à prouver, à démontrer cet *enchaînement formidable des causes et des effets* qui régit tous nos actes, qui régit le monde moral comme le monde physique, et qui se retrouve en chacun de nous et qui est la trame, la loi même de nos destinées. Et avec elle, la Loi de Justice apparaît, éclatante, et nul ne peut plus la contester.

Ces expériences ont encore une autre conséquence, non moins importante.

Elles nous apprennent que *la personnalité humaine* est beaucoup plus vaste, plus étendue, plus profonde que nous le croyons. Que nous ne nous connaissons pas nous-même ; qu'il y a en nous non seulement une vie plus profonde, une conscience profonde, mais aussi des facultés latentes, ignorées, dont notre organisme, notre corps matériel ne permet pas la manifestation pleine et entière, mais qui se réveillent dans certains cas (télépathie, prémonition, vue à distance). Et puis aussi des couches profondes de la mémoire où dort le passé. Et dans ces expériences ce passé reparaît, il sort de l'ombre. Il nous regarde d'un œil grave et triste. Tous les souvenirs se réveillent en foule et notre propre histoire se déroule, comme automatiquement. Et alors, que voyons-nous ?

C'est que *notre âme est un monde* ignoré, où dorment des énergies cachées, des forces latentes, des souvenirs voilés. Et que tout cela, ces richesses, nous pouvons les recueillir, les mettre en action pour la bonne direction de notre vie, pour la transformation de notre avenir, de notre destinée.

Et *la sanction* de toutes choses est là ! Elle est dans la conscience individuelle, immortelle. La conscience se retrouve dans l'au delà, non plus restreinte, étouffée, comme ici-bas, dans sa plénitude, comme elle nous apparait dans la trance, avec une intensité telle que l'être évolué revit son passé, dans ses joies et dans ses douleurs, dans tous ses détails, avec une puissance telle qu'il devient pour lui une source de félicités ou de tourments.

Voilà ce que tout homme doit savoir et saura un jour, l'homme qui sait beaucoup de choses, mais qui s'ignore lui-même. Et bien cette science profonde de l'être, c'est le spiritisme qui l'aura fait naitre, c'est lui qui, le premier, a orienté vers elle l'attention des chercheurs vers ces côtés mystérieux, inexplorés de notre nature. *C'est lui qui aura appris à l'homme à mesurer l'étendue de sa puissance, toute sa grandeur, tout son avenir.*

Vous le voyez, il n'y a pas d'exagération à dire que le spiritisme, en 50 ans d'existence, a exercé et exercera de plus en plus une influence puissante et amènera des tranformations considérables dans la science, dans la littérature et même au sein des Eglises...

Et tout cela s'est accompli presque sans organisation, avec de faibles moyens d'action, avec des ressources précaires, sans autre organisation que celle qui peut exister dans l'au-delà.... et peut-être est-ce celle-là la meilleure de toutes, car nous nous sentons puissamment aidés, soutenus, du monde invisible, et j'en rends hommage ici devant tous !

Dans la littérature, c'est une floraison d'ouvrages en toutes langues, plusieurs d'une grande valeur, comme celui de Myers par exemple : *La personnalité humaine et sa survivance après la mort,* qui a produit une grande sensation dans le monde savant.

Aujourd'hui, on entend des professeurs éminents, professeurs d'Universités, affirmer dans leurs cours publics l'existence des Esprits.

Le professeur Izoulet, du Collège de France, parlant de la *pneumatologie*, ou science des Esprits, disait en avril dernier : « Il y a autant et plus de degrés au-dessus de nous qu'il y en a au-dessous. »

Et les Eglises ! J'ai parlé des Eglises et vous serez étonnés, sans doute. Mais je m'explique et je dis que l'idée spirite a pénétré dans les milieux les plus réfractaires, les plus orthodoxes, et que la mentalité des prêtres et des pasteurs, dans bien des milieux, est travaillée sourdement par l'idée spirite.

Dans le milieu protestant, ce sont de nombreuses adhésions de pasteurs, en Amérique, en Angleterre, en Hollande.

Voici ce que m'écrit un pasteur éminent de l'Eglise réformée de France, directeur d'une revue évangélique :

« Je pressens que le spiritisme pourrait bien devenir une religion positive, non pas à la manière des religions révélées, mais en qualité de religion établie sur des faits d'expérience et pleinement d'accord avec le rationalisme et la science ».

Et le milieu catholique ! Là les contestations sont plus difficiles à faire, parce qu'il y règne une discipline de fer. Mais le travail latent se révèle quand même. Je reçois souvent, pour ma part, des visites d'ecclésiastiques qui viennent m'entretenir de spiritisme.

Mais voici quelque chose de précis. Ce n'est pas une personnalité obscure, un membre effacé de l'Eglise dont il s'agit, c'est le prédicateur, l'orateur le plus célèbre de la chaire catholique, depuis Lacordaire, le père Didon.

Voici ce qu'il écrivait dans ses *Lettres à M^lle Th. V.*, publiées en 1902, chez Plon-Nourrit, avec l'autorisation de son ordre, celui des frères prêcheurs (p. 34).

« Je crois à l'influence divine que les morts et les saints exercent mystérieusement sur nous. Je vis en communion profonde avec ces invisibles, et j'*expérimente* avec délices les bienfaits de leur secret voisinage. Les siècles ont beau se multiplier, ils n'empêcheront pas les âmes de même race de se visiter et de s'aimer. »

Et combien d'autres passages analogues, et combien de cas semblables je pourrais citer, car ce ne sont pas là des faits et des témoignages isolés, ces cas sont nombreux, mais je dois me borner.

Je dois me borner, mais je dis que ces résultats, encore partiels, limités, isolés, finiront par s'accentuer, par se manifester au grand jour, dans tous les milieux sociaux, au sein des institutions les plus rétrogrades, qu'*il y a là un levain qui fera lever toutes les pâtes*. Et que nous devons redoubler d'énergie, de labeur, de volonté persévérante et prudente ; que notre cause finira par prévaloir dans tous les milieux, pour les transformer, pour les féconder, parce que notre cause est celle de la vérité !

* * *

Il est des hommes qui voudraient circonscrire le spiritisme dans le domaine expérimental, celui des faits. Sans doute, le fait est la base même du spiritisme ; c'est la preuve de la survivance. Mais derrière le fait et dans le fait lui-même, il y a toute une révélation. Dans le spiritisme, le fait est inséparable de l'enseignement. L'un est lié à l'autre étroitement ; l'un ne va pas sans l'autre, pour peu que le phénomène soit d'un ordre un peu élevé. Les Esprits ne cherchent à se communiquer à nous que pour nous consoler, nous instruire, nous initier aux grandes lois de l'au-delà, dont la *connaissance est si nécessaire*. C'est ce qu'Allan Kardec a compris, a senti. Et c'est pourquoi, dans son œuvre, il a uni étroitement la doctrine à la science. En agissant ainsi, il n'obéissait pas à une tendance de son propre esprit, il obéissait à une nécessité, à la nature même des choses qu'il étudiait.

Ce qui fait la puissance d'action, le rôle social du spiritisme, c'est qu'il répond à la fois à tous les besoins de l'âme humaine, aux besoins multiples, impérieux de l'heure présente, c'est qu'il s'adresse à la fois au cerveau et au cœur, à l'intelligence, à la conscience, à la raison. Ce qui fait la puissance et l'efficacité du spiritisme, c'est que les satisfactions intellectuelles, morales qu'il nous donne, les enseignements qu'il nous procure, tout cela constitue dans l'ensemble une magnifique unité, une superbe synthèse scientifique, philosophique, morale, sociale.

Une doctrine qui ne s'adresse pas à la fois au cerveau et au cœur, je veux dire à l'intelligence et au sentiment, manque d'équilibre. La morale qui vient du cerveau est une morale stérile ; il n'y a que la morale du sentiment et du cœur qui puisse faire l'homme vraiment humain, accessible à la pitié, compatissant pour toutes les douleurs, dévoué à ses semblables.

La science seule ne suffit donc pas. Il faut parler au cœur de l'humanité. Et surtout ici, dans les milieux ouvriers. Sans doute, il faut s'instruire, s'armer intellectuellement pour la discussion et la propagande ; mais c'est par le cœur que vous ébranlerez les masses, que vous atteindrez l'âme du peuple.

Je le répète : il faut étudier les faits ; il faut donner aux faits toute l'importance qu'ils méritent. Mais, plus loin et plus haut que les faits, il faut voir le but vers lequel, par le moyen des faits, des mains invisibles conduisent l'humanité !

Non ! le spiritisme, ce n'est pas seulement le

fait physique, la danse des tables, comme certains hommes paraissent le croire, hélas ! Le spiritisme, c'est tout l'effort, le splendide effort de l'au-delà pour arracher l'âme humaine à ses doutes, à ses hontes, à ses lèpres, à ses maladies morales, pour l'obliger à prendre conscience d'elle-même, de ses énergies cachées, pour la forcer à réaliser sa destinée glorieuse. *(Applaudissements.)*.

Le spiritisme, c'est le *rayon d'espérance* qui vient éclairer notre sombre univers, notre terre de boue, de sang et de larmes ; c'est le rayon joyeux qui vient visiter les chambres de misère, qui se glisse dans les demeures tristes qu'habite le malheur, où gémit la souffrance.

Le spiritisme, c'est l'appel de l'Infini à la pauvre âme humaine écrasée sous la matière ; ce sont les voix qui viennent proclamer le plus noble, le plus puissant idéal qu'ait rêvé le génie de l'homme. Et à ces appels, à ces voix, les fronts penchés sous le poids de la vie se redressent ; les désespérés, les naufragés de l'existence reprennent courage, et dans le ciel brumeux de leur pensée, ils voient briller l'aube qui annonce des temps nouveaux, des temps meilleurs pour l'humanité.

Le spiritisme, c'est la *communion des âmes* qui s'appellent et qui se répandent à travers l'étendue. Est-ce que ce n'est pas grâce à lui que des nouvelles nous arrivent de ceux qui furent nos compagnons de chaînes ici-bas, nos compagnons de lutte ? Nous les croyions perdus et voilà que nous nous sentons de nouveau reliés à eux ! Quelle joie de savoir, de sentir que nous sommes unis à ceux que nous aimons, unis pour les siècles, que la mort n'est qu'un trompe-l'œil, que toute séparation n'est que passagère et apparente. Nous nous sentons reliés non seulement à eux, mais à toutes les âmes qui peuplent l'immensité. L'univers est une grande famille. Et sur les milliers de mondes qui roulent dans les profondeurs, partout nous avons des frères et des sœurs que nous sommes destinés à rencontrer et à connaître un jour, partout des âmes avec lesquelles nons poursuivrons notre ascension, sous l'égide de lois sages, équitables, profondes, éternelles ! *(Applaudissem.)*

Et c'est ainsi, frères et sœurs ; c'est par là que s'éveillera peu à peu et que grandira en nous le sentiment, l'instinct puissant de la vie universelle, de la solidarité universelle. C'est par là que nous nous sentirons reliés aux plus humbles comme aux plus grands esprits, que nous nous sentirons de même race que les héros, les sages et les génies, et que nous aurons la possibilité de les rejoindre dans la lumière quand nous aurons, nous aussi, travaillé, lutté, mérité, souffert !

Le Spiritisme, enfin, c'est tout le frémissement de la vie invisible ; c'est un univers vivant qui a été ignoré jusqu'ici, sauf de quelques-uns et que nous savons être maintenant, que nous sentons être, s'agiter, palpiter, vibrer autour de nous, remplir l'espace de pensées radiantes, de pensées d'amour, d'inspirations géniales et que nous sentirons de plus en plus vivre et agir, grâce au développement de facultés qui sommeillent encore chez la plupart des hommes, mais qui vont s'éveiller, se multiplier par la connaissance du Spiritisme, s'accroître et devenir le partage du grand nombre, après avoir été seulement le privilège de quelques-uns. Et par là, nous acquerrons aussi la certitude précieuse de la protection, du soutien qui, de l'au-delà, s'étend sur nous, la preuve que la sollicitude d'en haut enveloppe tous les pèlerins de l'existence dans leur pénible voyage terrestre.

Estimons-nous heureux, FF. & SS., de posséder ces vérités, d'entrevoir ces lumières. Efforçons-nous d'en conquérir plus encore à force de volonté et de travail, de nous en rendre dignes par notre attachement, par notre dévouement à la noble cause que nous servons.

Souvenons-nous que la vérité ne se conquiert et que l'esprit ne s'élève que par l'effort et la douleur.

Dans la lutte engagée pour l'ascension de l'humanité, la lutte grandiose des idées, le spiritisme est au plus fort de la mêlée, parce qu'en lui la vie et la mort se rencontrent, la terre et le ciel se rejoignent et s'unissent pour les combats de la pensée.

Luttons donc avec courage, avec sagesse, avec prudence. Le monde invisible est avec nous. Elevons notre cri d'espoir et de confiance en l'éternelle et conscience justice qui gouverne les mondes. Croyons, espérons, agissons !...

(Applaudissements prolongés, ovations.)

Conférences de Léon Denis

Après le Congrès de Liège, M. L. Denis a fait une série de conférences à Verviers, Huy, Bruxelles, Charleroi et Spa. Partout l'orateur spirite à trouvé un chaleureux accueil.

Nous ne pouvons qu'exprimer ici à celui qui mérite si bien le titre d'apôtre du spiritisme, au nom de nos frères et sœurs de Belgique, toute notre reconnaissance pour le zèle infatigable et le dévouement sans bornes dont il a fait preuve dans cette laborieuse campagne. Nous ne doutons pas que les résultats appréciables dans le présent ne le soient encore davantage dans l'avenir.

(Le Messager.)

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1905

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 15
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 15
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 20
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 10

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir.

A Liège (Belgique), chez Pierre, imprimeur, rue de l'Etuve, V. Horion : Mon évolution spiritualiste, 1 fr., Psychie, 0,50 c. Port en plus.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

DÉPÔT LÉGAL
Tarn
No 1225

13e Année — No 102 — Octobre 1905

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société ; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS D'OCTOBRE

Conférence : le dimanche 1er octobre, à 2 h. 1/2,
Conseil d'Administration : le mercredi 11, à 8 heures 1/2 du soir,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 8 (Mme Laffineur et M. Boyer); 15 (Mme Borgers et M. Daveau); 22 (Mme G. et M. Gorin); 29 (Mme Hoileux et M. Drubay).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes ; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e) ; celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un comote rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'OCTOBRE 1905 :

Matinée-Conférence .....
Convocation .....
L'Ivraie et le bon grain..... P. GRENDEL.
Expériences personnelles..... Mme d'ESPÉRANCE.
Spirites et Orthodoxes..... Abbé PETIT.
Souscription .....
Volumes à vendre.....
Ecole de magnétisme.....
Bibliographie ..... V. CHARTIER.

MATINÉE-CONFÉRENCE

du dimanche 1er octobre
à 2 h. 1/2, dans le local social

—«»—

PROGRAMME

Conférence par M. CHARTIER, sur :

Les Matérialisations d'Esprits.

Partie musicale par le groupe de violons et mandolines, sous la direction de M. Fabre.

CONVOCATION

Le Conseil d'administration se réunira le mercredi 11 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société.

Par décision du Conseil, une boite à lettres a été placée dans le local social, pour recevoir toutes demandes ou communications des Sociétaires. Une Commission de trois membres est chargée du dépouillement de ce courrier et d'y répondre s'il y a lieu.

*
* *

Un registre pour l'inscription des offres et demandes d'emploi est également à la disposition des Membres de la Société.

*
* *

Nous rappelons à nos adhérents que toutes les sommes versées en vue de la création de la Société « l'Heure suprême » doivent être réclamées à Mme Laffineur avant le 1er janvier 1906. Passé cette date, elles seront acquises à la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques.

L'IVRAIE ET LE BON GRAIN

(Suite et fin)

—«»—

23 octobre 1896.

Combien de fois, amie chère, l'aile de ma pensée est venue battre inutilement la barrière matérielle qui ferme l'issue aux communications d'outre-tombe. Souvent, bien souvent je tente de répandre sur l'âme sœur de la mienne la rosée vivifiante de l'espérance et de la foi, mais mille choses encore inconnues des vivants s'élèvent autour d'eux et dissocient les fils imperceptibles qui relient l'incarné au désincarné.

Vous avez le tort, je dois vous le redire, de rester l'esprit du doute, de la méfiance, de la crainte perpétuelle de vous tromper vous-même. Croyez bien que cet état gêne considérablement les efforts de ceux qui, par l'étroite lucarne de la médiumnité, tentent de jeter sur les vivants quelques souvenirs, des éclairs lumineux, des pensées qui conduisent à la vérité.

Je ne saurais vous blâmer, moi qui ai connu le doute dans sa torturante activité, moi qui ai souffert toute ma vie de ne pouvoir m'accrocher au roc inébranlable de la doctrine spirite, de la foi absolue en la survivance des morts regrettés.

Cet état de scepticisme à outrance est inhérent à presque tous ceux qui ont été trompés par une instruction religieuse défectueuse et qui, l'ayant rejetée, n'en veulent plus accepter d'autre.

Le mystère épouvante, l'inconnu révolte et notre raison ayant abattu les idoles, nous nous gardons avec crainte et fureur d'une rechute de crédulité, d'une fausse interprétation des lois naturelles. Tout cela émane de notre orgueil, de la folie de croire notre intelligence faite pour tout comprendre, du besoin de nous étourdir avec des mots et de nous croire capables de résoudre les problèmes les plus ardus de la métaphysique.

Amie, rien ne saurait me désespérer davantage que la nécessité d'une renaissance dans l'état social actuel. Les esprits subissent une crise d'anarchie morale et intellectuelle qui donnera lieu à de curieuses études d'ici peu de temps.

Vous voyez la critique développée à outrance, une réelle intelligence et un vrai talent pour les descriptions et les œuvres légères, malsaines et dangereuses, mais presque rien de grand, de stable, rien de ce qui fait le génie de l'homme qui passe à la postérité.

Cette littérature me produit l'effet, à moi, esprit, de ces maisons emplies de bibelots disparates, de ces ouvrages féminins chatoyants, sans durée, ni utilité, de ce mièvre beau qui amuse un instant et lasse ceux qui avaient pu admirer et acquérir des choses sans valeur.

Voyez toujours le but de tout effort; qu'il aboutisse à un résultat modeste, à un effet minime, qu'importe si ce peu est bon. Certaines époques sont désastreuses pour certains talents; certaines périodes de l'humanité tournoient sur place comme les toupies dans les mains de l'enfant et restent dans un stationnaire équilibre jusqu'à ce qu'un coup de fouet vigoureux mette en mouvement ces forces semblables à d'autres forces, à d'autres efforts improductifs qui font délaisser une tâche sérieuse, une vraie et grande destinée.

Il y a, j'en conviens, dans les principes même de la théorie spirite, des erreurs nombreuses qui entravent l'essor de cette science, la plus grande du monde, la seule, la vraie qui puisse aider les humains à s'améliorer.

Soyez toujours prudente dans les phénomènes que vous provoquez. Parfois nous devons les enrayer dans l'intérêt du médium.

Au revoir, amie, à bientôt.

Votre vieille dévouée.

J'avais lu à haute voix ce qui précède, le jour baissait, je remis sur la table le reste des feuillets.

— Je crois inutile de continuer, dis-je; les communications de Mme P. m'ont souvent réconforté, elles ont toujours la même ampleur et répandent le calme; mais les preuves scientifiques ne se trouvent guère en ces sortes de manifestations, elles sont intimes, faites de détails appréciables pour ceux qui ont vécu dans l'intimité de l'être disparu.

— Voilà où existe la plus grande difficulté, répondit le philosophe, c'est de prouver la réalité des phénomènes par des faits absolus.

— L'absolu de la vérité, objectai-je, comment l'admettre, même l'espérer? La vérité en ce qui touche aux croyances ne peut exister, chacun l'entend selon sa nature, son éducation et son instruction. L'homme instruit se refuse presque toujours, et avec autant d'entêtement que l'ignorant, à modifier ses idées, ses conclusions ou ses superstitions. Il veut garder ce qu'il sait pour ne pas recommencer de nouvelles études ou pour ne pas troubler sa quiétude.

Comme je disais ces mots, la sœur du vieux philosophe rentra, elle tenait un long chapelet, la croix battait sur sa robe noire et ses lèvres murmuraient les prières usitées en égrenant les perles. Elle avançait lentement, en dehors du monde, et comme je craignais une scène pénible, je me levai. Elle fit un signe protecteur en désignant les feuillets épars sur la table.

— Je vous prie, dit-elle, de remporter ces papiers, ils sont les forces du mal, les enseignements de Satan pour vous maintenir dans l'erreur. Mais le catholicisme est plus ardent, plus efficace que toutes vos pratiques. Je sais comment vous ramener au bien. Je fais partie d'une mission et les membres de cette mission, durant des jours et des semaines, prieront pour détruire la puissance néfaste qui égare les humains. Mon directeur, saint homme, versé en ces matières, opposera sa puissance à celle des malheureux qui prétendent échapper à la religion de nos pères. Nous lutterons sans relâche pour sauver les âmes en voie de perdition. Apparitions, mouvements d'objets sans contact, prédictions sont des manœuvres diaboliques pour égarer ceux qui ont voulu toucher à la science qui doit rester cachée aux hommes... Je prierai aussi pour vous, fit-elle en reprenant son chapelet et en traversant la salle de plus en plus assombrie par l'heure avancée.

— Vous voyez, me dit le vieillard, l'état malheureux où je suis. Autrefois la paix régnait ici, il a suffi d'une volonté fanatique pour détruire chez ma sœur le sens juste des choses. Malgré l'opposition de mon père, ma mère voulut élever différemment ses enfants. Ma sœur fut mise au couvent. Elève docile, studieuse, formée à l'obéissance, elle n'eut jamais de pensées personnelles. Quand je fus en âge de comprendre le danger d'une semblable éducation, je dis mes craintes à mon père, mais il me fit remarquer combien la religion est utile à la femme en l'aidant à supporter son rôle effacé et pénible et en la garantissant des dangers inhérents à son sexe. Il trouvait charmant cette naïveté de jeune fille, cette croyance en toutes choses légendaires, et bientôt nous fûmes asservis aux mesquineries du culte pour ne pas troubler cet esprit tendre et confiant. Le fiancé fit de même et le mari jugea convenable de laisser sa femme sous la direction du prêtre.

Longtemps la bienveillance et la bonté natnrelles de ma sœur nous firent vivre en paix. Mais elle s'est donnée depuis peu à la volonté puissante d'un directeur autoritaire et vindicatif. Il n'y a plus rien à tenter, à espérer. Cette femme, ma sœur, qui dans l'enfance avait tant de points de contact avec moi, est devenue mon ennemie irréductible, elle veut mon bonheur éternel!...

— Vous représentez l'état de la société actuelle, dis-je, deux camps se guettent, se disputent pour avoir le droit de diriger les hommes. Ceux qui, attachés au passé, prétendent enrayer le progrès, ne peuvent rien entendre, rien admettre sans que leurs chefs, mandataires d'une puissance établie par des siècles d'oppression, n'aient mis leur estampille sur les nouvelles découvertes; mais, quoi que fasse cette multitude, armée d'erreurs, de préjugés et d'intolérance, la vérité perce les nuages de l'obscurantisme et la science detruit les superstitions. En aucun temps, le voile ne fut pareillement écarté. Les conflits de famille, de caste et de vain orgueil subsisteront longtemps encore; c'est pourquoi ceux qui savent, ceux qui ont vu, doivent user avec sagesse et prudence des biens précieux péniblement acquis.

— Répandre le grain sur le roc, allumer le flambeau devant les aveugles est inutile, dit le vieillard. Nous avons été trop pressés, je crois, de préconiser le Spiritisme, de vouloir prouver ce que nous comprenions. Les obstacles abattus sont aussitôt rétablis et les hommes se liguent pour différer la certitude de l'immortalité et d'une justice rationnelle, qui peuvent seules améliorer l'humanité.

— Passons au-dessus de ces barrières élevées avec autant d'empressement par les cléricaux que par les positivistes. Allons en troupe serrée vers la lumière, et quand la mauvaise foi et le fanatisme menacent notre repos, pensons à la progression infinie de l'âme, aux encouragements de l'au-delà pour résister à nos ennemis. Les humbles ouvriers qui posent les fondations d'un édifice ignorent jusqu'où s'élèveront les murailles dont ils assurent la solidité. Ainsi sommes-nous, les murs sortent de terre et entourent une assez grande superficie pour abriter tous ceux qui veulent échapper à l'incertitude de la destinée. Nous devenons des légions, nous sommes dirigés par la puissance inconnue qui fait vibrer en nous le besoin de savoir et de pénétrer quelques mys-

tères des lois universelles. Une force invincible nous pousse vers de nouvelles destinées. Nous construisons le temple de la vérité et de la tolérance guidés par des forces inconnues, par la haute sagesse du Grand Architecte.

— Vous avez raison, dit le vieillard, en me reconduisant : lutter, souffrir, progresser, c'est notre tâche, accomplissons-la, heureux encore d'avoir conquis l'espérance en l'infinie progression de l'âme.

Paul GRENDEL.

Fin.

Expériences personnelles de Mme d'Espérance

(Traduit du *Light*, par Louis GARDY)

—«»—

IVEN STROMBERG

Voici un exemple des difficultés que nous rencontrons souvent lorsqu'il s'agit d'obtenir des preuves de l'identité d'un Esprit et que nous désirons vérifier certains faits qu'il est venu nous affirmer. Je vous citerai à cet effet un cas dont mes amis et moi avons fait l'expérience. J'en parle brièvement dans le *Pays de l'Ombre*.

C'était le 3 avril 1890, à dix heures du matin. Occupée dans le bureau de la maison, dont j'ai parlé d'autre part, j'écrivais des lettres d'affaires qui devaient être à la poste avant midi. J'avais mis la date et écrit les premières lignes sur mon papier. Je m'interrompis un instant, hésitant sur l'orthographe d'un nom. Quand je revins à ma lettre, je vis que ma plume ou ma main avait écrit d'elle-même, en lettres grandes et distinctes, les mots : Iven Strömberg, ce qui rendait inutilisable l'épître commencée. Le nom, quoique suédois, m'était absolument inconnu. Un peu vexée de cette contrariété, en raison des nombreuses lettres que j'avais à expédier, je mis la feuille de côté, en commençai une autre et oubliai cet incident jusqu'après le départ du courrier. Mais, en soignant mes papiers, je retrouvai la feuille sur laquelle l'étrange nom était écrit. Je l'examinai de nouveau et demandai aux employés si le nom de « Iven Strömberg était connu de quelqu'un d'entre eux. Les réponses furent toutes négatives.

Ayant eu à écrire plus tard dans la journée à M. Fidler, qui se trouvait alors en Angleterre, je lui parlai de cet incident et ma lettre fut insérée comme les autres dans le copie de lettres. Si j'en fais mention ici, c'est parce que la date et l'authenticité du fait sont ainsi démontrées, le copie de lettres et le papier portant la date et le nom que j'y avais trouvé inscrit ayant été conservés l'un et l'autre.

Deux mois après, environ, je me trouvais en compagnie d'Alexandre Aksakoff, du professeur Boutleroff et de quelques autres amis russes en visite. M. Fidler était revenu en Suède et nous nous occupions d'expériences de photographie. Au cours d'une séance préliminaire, notre vieil ami spirituel « Walter » écrivit : « Il y a ici un homme du nom de « Strömberg » qui désire que vous préveniez les siens de sa mort. J'avais oublié de vous le dire. Il est mort, me dit-il, au Wisconsin, le 13 mars, à ce que je crois. Je crois qu'il dit avoir vécu au Jemtland. Existe-t-il une contrée de ce nom ? Toujours est-il qu'il est mort et qu'il désire que sa famille en soit informée ; il avait une femme et une demi-douzaine d'enfants. » M. Fidler seul s'intéressa à cette communication et dit : « Je me demande si ce Strömberg serait le même qui écrivit dernièrement son nom dans mon bureau sur une feuille de papier. S'il est mort au Jemtland, il faut qu'il nous donne l'adresse de sa femme.

— Non, il est mort en Amérique, mais sa famille vit au Jemtland.

— Très bien, reprit M. Fidler ; donnez-moi l'adresse et j'écrirai.

Le lendemain, nous avions achevé nos préparatifs pour nos expériences, mais, comme il était tard, nous ne devions pas les commencer ce jour-là. Cependant M. Boutleroff, qui était le photographe, nous dit qu'il désirait essayer la lumière, pour voir si tout était bien en règle, et nous nous rendîmes à cet effet dans la salle des séances.

UNE PHOTOGRAPHIE SPIRITE INATTENDUE

Pendant qu'il se préparait, M. Boutleroff me pria de prendre ma place habituelle, pour qu'il puisse mettre le foyer au point ; ce que je fis. Les autres personnes se tenaient autour de moi. On éteignit les lampes, la plaque fut exposée et la lumière du magnésium jaillit. Pendant cette parcelle de seconde, je sentis distinctement quelque chose qui me touchait la tête. Mais je n'avais pas eu le temps d'en parler, que quelqu'un s'écria : « Il y a derrière une figure d'homme » ! « Je l'ai aussi vue ! » « Moi aussi ! » « Moi aussi ! » dirent les autres. Je déclarai alors avoir senti quelque chose, mais sans rien voir.

Nous attendîmes, on le comprendra, avec impatience, que la plaque fût développée et reproduite et on y trouva, en effet, derrière moi, une figure d'homme, calme et paisible, contrastant avec la mienne que l'éblouissante lumière avait rendue grimaçante.

Personne ne se douta, cependant, que cette photographie eût quelque importance, sauf M. Fidler, qui interrogea « Walter », pour savoir s'il connaissait l'homme qui nous donnait ainsi son portrait. « Oui », répondit « Walter, » c'est ce Strömberg dont je vous ai parlé. Ce n'est pas au Wisconsin qu'il est décédé, mais à New-Stockholm et il est mort le 31 mars et non le 13. Je savais qu'il y avait un 3 et un 1, mais ne me souvenais pas de leur position respective. La famille habite Ströms-Stocking, ou un nom dans ce genre, au Jemtland. Il a dit, je crois, y être venu en 86, s'y être marié et avoir eu trois enfants — et non six — puis être mort universellement respecté et regretté. »

« Bien ! mais que me demande-t-il ? Dois-je

envoyer sa photographie à sa femme? » demande M. Fidler.

« Que vous êtes borné! » reprend Walter. « Je vous dis que son monde au Jemtland ne le sait pas mort. Je suppose que sa femme le sait et que lui désire que le fait soit connu et voudrait savoir ce qu'il en est des sentiments de respect et de regrets qu'il dit avoir laissés.

« Ce serait à sa femme à l'annoncer plutôt qu'à moi », dit M. Fidler. « Mais, s'il y tient, je peux écrire là-bas ou, tout au moins, prendre quelques renseignements. »

— « Merci, je le lui ferai savoir. Il disait être connu de tout le monde, en sorte que, si vous envoyez sa photographie au Jemtland, je suppose que vous en entendrez parler. Envoyez-la aussi à sa femme, si vous le jugez bon. Je ne le connais en aucune façon, mais le pauvre diable a l'idée qu'on sera bien aise d'avoir de ses nouvelles. »

Pour tenir sa promesse, M. Fidler écrivit le lendemain au clergyman de la paroisse de Ström au Jemtland, lui demandant si un homme, nommé Iven Strömberg, avait vécu dans cette localité, ajoutant qu'il avait émigré en Amérique en 1886, et le priant dans le cas où il en serait ainsi, de bien vouloir lui donner les noms et adresses de quelques-uns de ses parents.

En même temps, M. Fidler chercha sur les cartes un endroit portant le nom de « New Stockholm », mais sans pouvoir le découvrir. Il alla aux renseignements dans plusieurs agences d'émigrations, personne ne connaissait cette localité. Il écrivit alors à un ami, consul de Suède à Winnipeg, au Canada, lui racontant l'aventure et le priant de se renseigner sur l'existence d'une place qui porterait le nom de « New Stockholm ».

Cette lettre était déjà expédiée, lorsqu'arriva une réponse du clergyman de Ström, disant qu'il avait soigneusement consulté tous les registres, mais s'être convaincu qu'il n'y avait jamais eu personne dans sa paroisse portant le nom indiqué. Il y avait bien eu un Iven Ersson qui était parti pour l'Amérique vers cette époque, après s'être marié, et plusieurs autres Iven, mais pas de Iven Strömberg. Cette lettre, venant à l'appui du fait que personne ne connaissait un « New Stockholm », semblait prouver que nous avions été victimes d'une mystification et j'engageai M. Fidler à renoncer à vouloir percer ce mystère; on ne pouvait pas, toutefois, retirer la lettre envoyée au consul Ohléen.

UNE PREUVE D'IDENTITÉ

Un jour, la poste apporta un journal canadien. Les premiers mots que M. Fidler vit en l'ouvrant étaient « New Stockholm », qui se trouvaient en tête d'un article signé « A. S. ». M. Fidler s'empressa d'écrire à « A. S. » pour lui demander s'il pourrait lui donner quelque renseignement sur un « Iven Strömberg » décédé à « New Stockholm » au printemps de 1890 et expédia la lettre à l'éditeur du journal, avec prière de la faire parvenir à « A. S. ».

Dans l'intervalle, le consul Ohléen avait reçu la lettre de M. Fidler. Ce consul n'était pas spirite et n'avait même pas un faible pour le spiritisme; mais, comme il était ami de M. Fidler, il fit immédiatement les démarches désirées. Une correspondance fort active s'engagea à ce sujet et le consul Ohléen vint même du Canada pour examiner le cas de plus près. « A. S. », à qui M. Fidler avait écrit, contribua pour une bonne part aux informations obtenues. On apprit alors que Iven Ersson, de la paroisse de Ström Socken au Jemtland, en Suède, après avoir épousé Maria Kaiser, avait émigré au Canada et que là il avait pris le nom de « Strömberg ».

Ces changements sont très habituels chez les paysans suédois, parce qu'ils n'ont pas des noms de famille. Lorsqu'un homme qui se nomme John, baptise un fils qu'il appelle Carl, ce fils sera toujours connu sous le nom de Carl Johnson, qui signifie fils de John. Si l'enfant doit s'appeler Mary, on ne la nommera pas Mary Johnson, mais Mary Johnsdaughter (fille de John). C'est pourquoi, dans un pays neuf, l'adoption d'un nom de famille évite bien des erreurs.

Iven Ersson prit, pour cette raison, en s'établissant au Canada, le nom de son lieu de naissance comme nom de famille et il devint ainsi « Iven Strömberg ». Il acheta un domaine dans un endroit qui, plus tard (en 1887), fut nommé « New Stockholm »; il eut trois enfants et mourut en 1890, la nuit du 31 mars. On interrogea sa veuve, ainsi que le docteur qui l'avait soigné et le clergyman qui avait assisté à sa mort. Tous deux dirent qu'une des dernières demandes du mourant avait été que ses amis, en Suède, fussent informés de son décès. Cette clause n'avait pas été exécutée. La lettre avait bien été écrite; mais, pour diverses raisons, entre autres celle de la distance du bureau de poste le plus rapproché, qui était de 24 milles, on ne l'avait pas envoyée.

Les lettres de M. Fidler produisirent un tel émoi que la veuve fut assaillie de visites venant de différentes villes et elle en devint si nerveuse et effrayée qu'elle partit pour Whitewood, où se trouvait le bureau de poste, pour expédier les nouvelles retardées. Lorsqu'elles parvinrent à Ström, au Jemtland, le clergyman écrivit de nouveau à M. Fidler, en lui donnant tous les détails, qu'il avait, du reste, déjà reçus par le consul Ohléen, par le clergyman canadien et par « A. S. ». En somme, confirmation complète de l'incident.

Plusieurs personnes reconnurent la photographie. Elle avait été envoyée à Ström et exposée dans un bureau officiel ou vestibule, local tenant lieu d'Hôtel-de-ville dans les paroisses suédoises, avec prière à tous ceux qui la reconnaîtraient de vouloir bien y apposer leur signature. Elle fut retournée avec des signatures et des observations, dont plusieurs avaient trait à la moustache qu'il portait et qu'ils ne lui avaient pas connue

lorsque, jeune homme encore, il était parti pour l'émigration.

LES PREUVES

Pendant une année entière, M. Fidler avait poursuivi ses investigations; les résultats furent aussi convaincants que possible. Toute la correspondance, les certificats, les renseignements et les déclarations de ceux qui avaient pris part à à ces recherches, tant en Suède qu'au Canada, ont été conservés et sont en ma possession depuis que M. Fidler est passé dans l'Au-delà.

On put s'assurer que le bureau de poste le plus voisin de New-Stockholm est Whitewood, distant de 24 milles; qu'il y existe actuellement un service de poste hebdomadaire régulier; avant 1890, il était irrégulier et moins fréquent. Jusqu'en 1893, la station télégraphique la plus rapprochée était à plus de cent milles de New-Stockholm. Il n'existait pas de chemins de fer, le service de la poste devait se faire entièrement à pied ou à cheval. Tous ces faits établissent qu'il n'était pas possible de donner connaissance en Suède du décès de M. Strömberg dans un si court délai par les moyens ordinaires.

Il n'en est pas moins démontré que, dans les soixante heures qui ont suivi son décès à New-Stockholm, dans le territoire sud-ouest du Canada, il a donnè son nom sur une feuille de papier, dans le bureau de M. Matthieu Fidler, à Gothenburg en Suède. (*Applaudissements.*)

Cette histoire a été publiée dans tous ses détails en Scandinavie, en Allemagne, en France et au Canada, et un résumé écrit par M. Fidler en a paru en 1893 dans le *Medium and Daybreak*.

Il est certain qu'on a plus parlé d'Iven Strömberg après son départ pour une autre sphère qu'on ne l'avait jamais fait du temps de son vivant en ce monde et que, vraisemblablement, il en a été fort satisfait.

Pendant les dernières heures de son existence, ses pensées semblaient se reporter sur son pays natal; il était probablement victime de ce mal du pays qui souvent oblige le paysan suédois à revenir dans ses pénates, en dépit de la prospérité qui a pu être son lot dans sa contrée d'adoption et quelque misérable qu'il puisse avoir été dans les lieux qui l'ont vu naitre. J'ai eu l'occasion de remarquer, en effet, que plus une région est pauvre, plus est violent le mal du pays, quoiqu'il puisse suffire d'une simple visite pour en opérer la guérison. (*Rires.*)

Iven Strömberg avait réussi et était fier de sa prospérité. Il tenait à faire savoir à son monde qu'il était devenu au Canada un personnage plus important qu'il n'aurait jamais été en Suède. C'est probablement ce désir qui, joint au mal du pays, lui a fourni les moyens de mener à bien son projet et il nous a fallu toute une année de labeur pour prouver avec entière certitude qu'il était arrivé à ses fins.

(*Le Messager de Liège.*)

SPIRITES ET ORTHODOXES

—«»—

Lorsqu'ils partaient en guerre, MM. les amiraux et généraux russes emportaient des icones pour les protéger et leur assurer la victoire,

Ces petits bons dieux sont ou au fond de la mer ou aux mains de l'ennemi.

Les Japonais les exhiberont dans leurs musées et diront : « Ce sont là les bons dieux des Russes. Ils n'ont pu leur procurer la victoire! »

En revanche, la presse du monde entier leur envoie, pour les consoler et les instruire, s'il est possible, ces paroles que l'amiral Togo adressait à son empereur :

« Si le succès a dépassé nos espérances, nous le devons aux éclatantes vertus de Votre Majesté, et *à la protection des esprits de vos ancêtres impériaux*, *et non pas à l'action d'aucun être humain.* »

Est-ce clair?

Trop longtemps on a feint de ne voir dans les Japonais et les Chinois que de misérables idolâtres Un grand nombre de leurs chefs et de leurs princes sont des spirites de haute envergure, et la tablette des aïeux parle mieux à leur cœur que les beaux sermons dont retentissent les voûtes de nos cathédrales.

Il suffit de parcourir les ouvrages de Confucius et ceux de ses disciples immédiats, le *Tahio*, par exemple, le *Tchoung-Young* et le *Lun-Yu*, pour voir quelle place les Esprits tiennent dans les traditions chinoises.

Déjà, au XIVe siècle avant l'ère chrétienne, un empereur chinois, Pan-keng, disait : « Si, parmi mes ministres, il y en a qui ne pensent qu'à amasser des trésors, *leurs ancêtres avertiront* le souverain et diront : « Punissez nos descendants. »

Au XIIe siècle av. J.-C. se passe une scène qui vaut à elle seule l'affirmation la plus catégorique. Le roi Wou-wang est malade. Deux de ses ministres, de sang royal, proposent de consulter les sorts en faveur du roi. Tcheou-kong, frère du monarque, leur répond : « Ne troublons pas les rois, nos prédécesseurs. » Peut-être s'agissait-il d'un spiritisme plus intense, et Tcheou kong, s'adressant aux ancêtres du roi, fit cette prière : « Par mandat du ciel, vous avez la garde de votre fils; il est dangereusement malade; s'il faut une victime, je me dévoue à la mort pour lui. » Le roi guérit et son généreux frère ne mourut pas. Les Esprits de leurs ancêtres les soutinrent l'un et l'autre. Ce Wou-wang était digne, d'ailleurs, d'être protégé par le monde invisible. Quelques années auparavant, sur le point d'entreprendre une expédition, il demandait publiquement l'assistance des Esprits. « O vous, Esprits », disait-il, « soyez-moi propices, et qu'il ne m'arrive rien, dans ce que je vais exécuter pour le bien de nombreuses populations, qui puisse vous déplaire ou nuire à votre renom. »

Ces traditions se perpétuèrent, et, du vivant

de Confucius, nous voyons ses disciples prier les Esprits de le soulager dans ses souffrances.

On était persuadé que les âmes des défunts se manifestaient dans leurs *miao*, et que la salle des ancêtres était comme leur résidence posthume. Non que les Esprits fussent assujettis à y demeurer sans pouvoir s'en écarter; mais, en quelque lieu de l'espace qu'ils fussent, il y étaient comme reliés par une influence occulte. S'il m'était permis, en parlant de choses anciennes, d'employer une expression moderne, je dirais qu'ils y étaient reliés fluidiquement. Aussi, à propos des fleurs, des fruits, ou des libations que l'on offrait « pour demander la descente des Esprits », le philosophe disait : « Il faut sacrifier aux ancêtres; il faut honorer et prier les Esprits comme s'ils étaient présents », c'est-à-dire, comme si nous pouvions les voir et leur parler de vive voix.

Ceux qui se sont occupés de ces questions n'ignorent pas, du reste, que les grands conquérants mongols consultaient les Esprits par typtologie. Les Japonais ont hérité de cette croyance aux Esprits, et ne s'en trouvent pas trop mal.

Les Eglises dites chrétiennes enseignent la *Communion des Saints;* il serait à désirer qu'elles en parlassent moins et qu'elles la pratiquassent davantage, non par des entreprises grotesques comme les troncs de saint Antoine de Padoue, mais expérimentalement. Il est très commode de rire ou de condamner à tort et à travers; mais les faits sont des faits, et non des opinions plus ou moins contestables.

(La Vie Nouvelle.) Abbé J.-A. PETIT.

SOUSCRIPTION POUR L'ŒUVRE

des conférences en province

—«»—

Don de Mme Poullain-Bouhon..... 5 fr.

Ouvrages à vendre d'occasion

—«»—

Prix net — Port en sus

Histoire de la magie	8.00
Vies mystérieuses	3.00
Des destinées de l'âme	3.00
Les Evangélistes	4.00
L'Exode	3.00
Le spiritisme et l'anarchie	2.50
Grands mystères (NUS)	4.00
Spiritisme scientifique	2.50
Dans les temples de l'Himalaya et dans le sanctuaire — 2 vol	6.00
Du vrai, du beau, du bien	2.00
Religion naturelle	2.00
Sciences occultes	3.00
Le surnaturel (VALLÈS)	3.00
Histoire du monde primitif	2.00
Des Indes à la planète Mars	8.00

S'ADRESSER A LA SOCIÉTÉ

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, DUGOURC.

ÉCOLE PRATIQUE DE MASSAGE ET DE MAGNÉTISME

Les Cours de l'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme* étant terminés, les examens pour l'obtention des Diplômes ont eu lieu publiquement à la Direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, le dimanche 2 juillet, en présence d'une affluence de médecins, de savants et de gens du monde qui s'intéressent à cet enseignement.

Sur 71 élèves inscrits, 27 se sont présentés à l'examen. Après deux laborieuses séances, 21 élèves ont été diplômés. Voici, dans l'ordre de classement, les noms des élèves reçus :

MM. Henri DURVILLE, HAUDRICOURT, TISSERAND, LEFAVRAIS, BONNET, BINTZ, GUICHARD, BOULEZ, CHADOUR, COURTINE, ROBERT, VERGNES, HAPET, QUINTIN.

Mmes TISSERAND, KNOLL, SUARD, BONDENET, DIEUDONNÉ et MORONO.

M. JOLY, qui subissait un examen complémentaire pour l'obtention du *Diplôme de Magnétiseur praticien*, l'a obtenu.

En outre des deux diplômes, MM. H. DURVILLE et HAUDRICOURT ont reçu les Premier et Second Prix d'Instruction théorique et pratique avec médaille d'argent; MM. TISSERAND et LEFAVRAIS, les 3e et 4e Prix, avec médaille de bronze.

——

Les cours de l'année scolaire 1905-06 seront réouverts le vendredi 3 novembre.

BIBLIOGRAPHIE

Balthazar le Mage, par A. VAN DER NAILLEN. — Après plusieurs années d'une attente bien vive, le troisième volume de l'ouvrage si élevé de VAN der NAILLEN, *Balthazar le Mage*, faisant suite à *Dans les Temples de l'Himalaya* et *Dans le Sanctuaire*, est enfin traduit de l'anglais. C'est avec une réelle satisfaction que nous annonçons ce beau livre à nos lecteurs qui, pour l'avoir longtemps attendu, n'auront pas perdu leur temps. Dans cette série philosophique, l'auteur révèle à l'homme la foi la plus sublime, la religion la plus pure comme science exacte qu'il soit donné à l'âme de concevoir. — Aux lecteurs des deux premiers livres, nous sommes heureux d'annoncer que nous tenons le 3e : *Balthazar le Mage,* à leur disposition. — Prix : **3** fr. **50.**

Le Ternaire Magique de Sathan, par Ch. LANCELIN, Prix : **7** fr. **50.** — Dans cet ouvrage, l'auteur nous met en présence des différentes formes qu'a revêtues la superstition satanique au moyen-âge et dans les temps modernes : Incubat — Envoûtement — Vampirisme.

Il énumère ensuite les diverses expériences scientifiques qui tendent à démontrer la réalité de certains faits (suggestion et extériorisation de la sensibilité), mais où nous ne pouvons plus le suivre, c'est quand il essaie de nous prouver la réalité des phénomènes de la goëtie (magie noire) et en particulier de l'envoûtement par le sang.

Tant que nous n'aurons pas expérimenté par nous-mêmes (en vue du bien, naturellement) les procédés dont parlent toujours les Occultistes, mais qu'aucun d'entre eux n'enseigne — et pour cause, croyons-nous — nous nous refuserons toujours à admettre que les pouvoirs qu'ils prétendent posséder existent autrement que dans leur imagination. V. CHARTIER.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1905

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 15
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 15
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 20
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 10

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

13e Année — N° 103 — Novembre 1905

Bibliothèque Nationale
Tour
R.F. 716
R.F.

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE NOVEMBRE

Conférence : le dimanche 5 novembre, à 2 h. 1/2,
Conseil d'Administration : les mercredis 8 et 22, à 8 heures 1/2 du soir,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 12 (MM. Fabre et Lescure); 19 (MM. Auzéau et le Général Fix); 26 (MM. Pesch et Schulz),

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'Étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un comote rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE NOVEMBRE 1905 :

Matinée-Conférence.
Décisions, comptes rendus et divers.
Ouvrages d'occasion.
Souscription.
Trois séances avec le médium Eldred.
Séances avec le médium Sambor.

MATINÉE-CONFÉRENCE

du Dimanche 5 novembre, à 2 h. 1/2,
dans le local social.

—«»—

PROGRAMME :

Conférence par le Général Fix sur :

La Régression de la Mémoire.

Partie musicale par le groupe de violons et mandolines, sous la direction de M. Fabre.

Décisions et Comptes rendus

—«»—

Dans sa séance du 11 octobre, le Conseil d'administration de la Société française d'étude des Phénomènes psychiques a décidé de se réunir deux fois par mois jusqu'à la fin de l'année 1905, afin de pouvoir terminer ses nombreux travaux en cours.

Les réunions du mois de novembre auront en conséquence lieu les mercredis 8 et 22, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société, et MM. les membres du Conseil sont instamment priés d'y assister.

*
* *

Le Conseil insiste également auprès de ceux de ses Membres désignés sur la *Tribune Psychique* pour présider les réunions du dimanche et les invite, dans le cas d'impossibilité de remplir leur mandat, d'en aviser à temps un Collègue, de façon à ce que la séance ne soit pas sans président.

*
* *

MM. les Sociétaires en retard de leur cotisation sont priés de vouloir bien se mettre le plus tôt possible en règle avec le Trésorier de la Société, M. P. Drubay, 10, rue Pierre-Levée, afin de ne pas entraver la réalisation du budget de l'année courante.

*
* *

A dater du 6 novembre prochain, une séance consacrée au développement des différentes médiumnités aura lieu au Siège social chaque lundi, à 8 h. 1/2 du soir, sous la direction de M. Fortaner.

Toutes les personnes possédant des facultés médianimiques sont invitées à y assister.

Prix du Docteur Surville en faveur du Magnétisme

—«»—

Conformément aux dispositions testamentaires de M. le Docteur Surville, décédé à Toulouse le 26 janvier 1905, un Concours est ouvert entre tous les élèves, diplômés ou non, inscrits à l'Ecole Pratique de Massage et de Magnétisme, 23, rue Saint-Merry, depuis sa fondation pour récompenser le praticien, — *médecin*, *masseur* ou *magnétiseur* — qui a obtenu le plus de guérisons au moyen du magnétisme et du massage, à l'exclusion de tout autre traitement.

——

Une Société pour favoriser le développement de l'Ecole; permettre de donner des récompenses aux meilleurs élèves et l'inscription gratuite à quelques jeunes gens possédant de bonnes dispositions pour apprendre et pratiquer le Magnétisme; aider les Professeurs et Elèves qui pourraient en avoir besoin; maintenir un lien de confraternité entre les Professeurs, les Elèves et tous ceux qui s'intéressent au succès de l'Ecole, est en formation.

Les personnes désirant en faire partie sont priées de donner leurs nom et adresse à la Direction de l'Ecole, qui les convoquera lors de la discussion des statuts.

Ouvrages à vendre d'occasion

—«»—

Histoire de la magie	8.00
Vies mystérieuses	3.00
Des destinées de l'âme	3.00
Les Evangélistes	4.00
L'Exode	3.00
Le spiritisme et l'anarchie	2.50
Grands mystères (Nus)	4.00
Spiritisme scientifique	2.50
Dans les temples de l'Himalaya et dans le sanctuaire — 2 vol.	6.00
Du vrai, du beau, du bien	2.00
Religion naturelle	2.00
Sciences occultes	3.00
Le surnaturel (Vallès)	3.00
Histoire du monde primitif	2.00
Des Indes à la planète Mars	8.00

Prix net — Port en sus

S'adresser a la Société

SOUSCRIPTION

Don reçu pour la Caisse de secours

M. Wolfke ..... 5 fr.

—«»—

Versement fait à la Caisse de la Société (complétant la somme de cinquante francs) par M. Marcel Nigeon pour acquérir la qualité de membre adhérent perpétuel ..... 30 fr.

Trois séances avec le médium Charles Eldred

—«»—

Nous sommes allés loin pour voir un bon médium, mais au moins nos peines n'ont pas été perdues, car nous sommes revenus avec la certitude de la survie, certitude qui n'est pas une foi ou un calcul de probabilité, mais la simple constatation des faits.

L'instrument qui a servi à démontrer cette vérité est un homme de situation modeste qui vit dans un bourg perdu de l'Angleterre. Simple, mais d'une grande dignité naturelle, intelligent et d'esprit large, ses yeux expriment la franchise, la bonté, la pureté de son âme; il a l'humeur enjouée; tout cela, avec son ardeur pour la cause spiritualiste, le rend on ne peut plus sympathique.

Nous étions quatre personnes venues de France : Mme Bossel, de Paris; son père, M. Garsault, du Havre; ma femme, et moi. Le médium s'était engagé d'avance à nous donner deux séances privées : la première, le dimanche 30 juillet, et la seconde, le mercredi 2 août 1905.

Nous arrivions à la gare de Chesterfield le 30 juillet, à 3 h. 1/4 de l'après-midi; le médium, Charles Eldred, et un ami, M. Edwards, nous y attendaient. Ils étaient venus pour nous conduire en voiture au bourg qu'ils habitent tous deux. A 5 heures environ, nous nous arrêtions devant la maison de M. Eldred, et Mme Eldred nous reçut avec un aimable accueil, comme si nous n'étions pas des étrangers. Si le mari est sympathique, la femme ne l'est pas moins; elle devait nous dire un peu plus tard : « Je voulais que vous vous vous trouviez comme chez vous ».

Si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants, il est nécessaire de créer une bonne harmonie avant la séance; aussi, de 5 à 7 heures, dans le salon de l'habitation Eldred, située au rez-de-chaussée, nous avons pris le thé, passé deux heures agréables avec le médium, sa femme et trois de leurs amis, M. Edwards déjà nommé, MM. Walters et Grabow, lesquels, sur notre demande, avaient été invités pour la séance, afin d'aider à créer de bonnes conditions. Ces messieurs, d'ailleurs, assistent généralement aux séances; M. Edwards tient l'harmonium et M. Walters, qui possède une magnifique voix, est le chantre. M. Grabow, photographe de son état, a déjà obtenu des photographies d'esprits. Nous avons donc causé, regardé des photographies spirites, fait de la musique, et une harmonie parfaite s'établit entre nous.

Quand, à 7 heures environ, nous montâmes à la chambre des séances, située au premier et unique étage de l'habitation, il faisait encore plein jour; la lumière qui entrait dans la pièce ne laissait aucun coin obscur. Le médium lui-même et sa femme nous prièrent de bien tout examiner.

La chambre où se tiennent les séances a 4 yards 1/2 de longueur, 2 yards 3/4 de largeur et 3 yards de hauteur. Les murs sont décorés de quelques photographies psychiques. Elle ne contient pas d'autres meubles qu'un harmonium, le fauteuil du médium et les sièges des assistants. Elle n'a pas d'autre issue que la porte d'entrée. A coté de cette porte, dans l'angle opposé de la pièce, a été formé le cabinet, qui a un yard de largeur et 3/4 de yard de profondeur. Sur une tringle de bois qui va d'un mur à l'autre, dans le sens de la largeur de la pièce, presque à hauteur du plafond, pendent par des anneaux deux rideaux de velours grenat. C'est le devant du cabinet. Le fond et le côté à la droite des assistants sont formés par les murs de la pièce. Pour fermer le côté à la gauche des assistants qui est près de la porte, on a élevé un chambrale du parquet au plafond et l'on a cloué au mur du fond et à ce chambrale un morceau du même velours grenat. Dans ce cabinet se trouve un fauteuil pour le médium, fauteuil en bois et à baguettes; à jour par conséquent; il a un haut dossier avec un appuie-tête, et le siège, à élastiques et rembourré, est recouvert de cuir brun.

Un morceau de drap gris-sombre que je soulève est tendu sur le mur du fond du cabinet, placé là, afin que l'esprit, quand sont tirés les rideaux et qu'il reste dans le cabinet, se détache bien sur le fond. Ce morcau de drap prend toute la hauteur du cabinet, un tiers de la largeur à peu près, et il est retenu par trois clous.

Toute la pièce est tendue de linoléum, et au milieu, dans le sens de la longueur, il y a un courant qui va du drap gris aux sièges des assistants.

J'examine tout, je relève une partie du linoléum, toute la partie qui est dans le cabinet, un tiers du courant; les clous qui fixent au parquet l'un et l'autre sont faciles à enlever et à remettre. Il y a le parquet uni, dessous le courant et le linoléum.

Une seule fenêtre donne du jour à la pièce, une fenêtre dite à guillotine; un cadre de bois recouvert d'un velours vert broché d'argent s'ajuste exactement au chassis de la fenêtre, et lorsqu'on le retourne sur celle-ci, toute la lumière du dehors est obstruée.

Sous la fenêtre et dans toute la largeur de la chambre a été élevée une petite estrade en bois de quelques centimètres de hauteur, sur laquelle est un banc pour les assistants; devant est l'unique rangée de chaises.

Au mur, derrière, à côté de la fenêtre et dominant les têtes, se trouve une branche de gaz à deux becs; un tuyau circule par toute la pièce, de cette branche au cabinet, ce qui permet à l'esprit matérialisé de régler à sa guise la lumière lorsqu'il est dans le cabinet. En général, la lumière la plus faible est à peu près celle d'une veilleuse, la plus forte celle d'une bougie, clarté bien suffisante pour que rien n'échappe de ce qui se passera dans une pièce qui est plutôt petite. Cependant, deux ou trois fois en tout dans le cours des trois séances, la lumière du gaz fut un peu plus forte que celle d'une bougie.

Il y a aussi une petite batterie électrique sur l'étroit plateau de la cheminée; elle a été mise là selon le conseil des esprits et sert à produire dans l'air certaines vibrations.

Première séance

La porte fut fermée et je mis la clef dans ma poche; je l'y gardai durant toute la séance. On appliqua le cadre de bois sur le châssis de la fenê-

tre, ce qui obtura complètement la lumière du jour; un des becs de gaz fut allumé, nous nous plaçames, M. Walters et M. Grabow sur le banc, les autres au premier rang, sur des chaises, dans l'ordre suivant, en allant de gauche à droite: Mme Eldred, M. Garsault, Mme Bossel, moi et ma femme. Il était impossible aux personnes assises sur le banc de se déplacer sans déranger l'un de nous. Un peu en avant, à gauche, M. Edwards était à l'harmonium, pour le moment. Les assistants ont donc devant eux le cabinet et la porte de la chambre, et pendant toute la séance ils distinguent parfaitement cette porte.

Après le chant et quelques hymnes qu'accompagna M. Edwards sur l'harmonium, le médium fut entrancé. Sous l'influence de son frère Arthur, qui est le principal guide, il vint à nous et demanda notre sympathie, disant que les résultats de la séance dépendaient surtout de l'appui moral que nous apporterions; puis il rentra dans le cabinet et tira les rideaux. Nous entendimes les gémissements du médium et nous pûmes voir, passant sous le rideau, son pied gauche agité; et le pied se retira tout à fait. Alors M. Edwards se leva et dit à haute voix une prière; ensuite nous nous remîmes à chanter. La lumière fut soudainement baissée du cabinet, et M. Edwards, qui s'était remis à l'harmonium après sa prière, vint s'asseoir à droite de ma femme. Nous nous donnâmes tous les mains.

Un peu plus d'obscurité fut encore faite et bientôt nous voyions, sur le fond sombre du rideau, apparaître quelque chose de blanc, qui se précisa, et une forme humaine se dessina nettement : on n'apercevait cependant la figure que vaguement. La forme entra dans le cabinet, un peu plus de lumière fut faite et elle en ressortit après avoir écarté les rideaux et s'avança vers nous d'un pas solennel. Elle était tout enveloppée d'une étoffe blanche impossible à décrire exactement. Ceux qui connaissent l'esprit pour le voir souvent, Mme Eldred, MM. Edwards, Walters et Grabow dirent : « C'est Arthur », et l'esprit inclina gracieusement la tête pour répondre que c'était bien lui. Du cabinet, la lumière fut remontée encore plus et il releva jusqu'au coude la manche droite de son grand vêtement blanc et nous remarquâmes distinctement les muscles du bras, ainsi que le duvet brun qui jetait une ombre sur la teinte rose de la chair; il étala de même son bras gauche, mais moins longtemps; nous pûmes aussi examiner ses mains aux longs doigts bien articulés.

Nous ne perdions pas un geste de l'esprit. Il maniait l'étoffe légère et cependant opaque qui l'enveloppait, la ramassait entre ses mains; elle disparaissait, se dématérialisait, et d'un geste il reformait l'étoffe merveilleuse qui coulait, se drapait en plis plus riches jusqu'au parquet. Il fit plus, il s'approcha de nous, prit cette étoffe à brassée et nous la tendit. L'un après l'autre, nous quatre étrangers, nous l'avons touchée, maniée. Ma femme dit qu'elle sentit distinctement un fil de cette étoffe s'attacher à son doigt. A partir de la ceinture jusqu'aux pieds, l'étoffe a plusieurs volants, cinq à six; les autres esprits qui viendront après seront enveloppés de longues draperies blanches comme d'un burnous arabe, mais aucune de ces draperies ne présentera la caractéristique des volants.

Sur la demande de M. Garsault, l'esprit lui donna la main ainsi qu'à Mme Bossel et tous deux la lui serrèrent bien. Revenu au cabinet, l'esprit écarta les rideaux, lesquels dérobaient le médium à notre vue et tous nous vîmes celui-ci endormi dans son fauteuil, l'esprit placé à son côté droit. Je constatai que le médium était tassé sur le fauteuil, la tête enfoncée dans les épaules, et que ses pieds pendaient, ne touchaient plus le parquet.

Du cabinet, l'esprit fit un appel de la main à ma femme pour qu'elle vint; elle se leva et obéit. Je copie dans ses notes ce qui se rapporte à cet incident : « L'esprit me fait un appel de la main pour venir, dit-elle, et je vais au cabinet dont les rideaux sont toujours écartés. Là, je vois bien nettement devant moi, à gauche, l'esprit en pied, et à droite, le médium affalé dans le fauteuil.

De nos places nous avions tous vu les deux formes, mais moi je voyais mieux et je remarquais quelque chose qui m'impressionnait fortement et qui sans doute m'aurait effrayé si je ne m'étais pas rappelé certains récits de faits similaires : le médium, tassé sur lui-même, était diminué de beaucoup, sa tête s'enfonçait dans ses épaules, sa figure semblait momifiée, mais elle avait un rouge de fièvre sur les joues. Je suis bien restée là une minute, peut-être davantage, en tous cas largement pour étudier le médium et contempler en même temps l'esprit. D'ailleurs, les deux formes étaient aussi observées par les autres assistants, et Mme Bossel, ainsi que mon mari, tout en reconnaissant parfaitement le médium, affirment avoir été frappés de sa diminution corporelle. »

Ma femme revenue à sa place, l'esprit sortit de nouveau du cabinet, ferma les rideaux, s'approcha de la petite batterie électrique et l'arrangea; ensuite il se dématérialisa devant nous, d'abord des pieds jusqu'à la taille : il ramassait dans ses mains l'étoffe blanche qui se fondait à mesure et il n'y avait plus rien au-dessous du diaphragme; on n'apercevait plus, sur le rideau du cabinet, que le buste flottant de l'esprit; puis, dans un geste, il laissait tomber sa robe invisible et de nouveau il était en pied, tout son vêtement blanc autour de lui. Pour finir, il se dématérialisa tout à fait à un bon pas du cabinet. Il diminua, s'effondra sur le parquet, et il ne resta qu'une traînée blanche qui coula jusqu'au cabinet et disparut derrière les rideaux.

L'esprit revint encore nous apportant deux lumières d'esprit; il nous les tendit et nous nous les passâmes de main en main. On ne peut guère en donner une idée, car je crois bien que, comme

pour les draperies, il n'y a rien de similaire sur cette terre.

C'était deux disques, grands l'un comme une pièce de cinq francs, l'autre plus petit, qui avaient une apparence d'albâtre ou d'eau claire frappée, traversée par une lumière de clair de lune. Cette matière inconnue n'émettait pas de chaleur, avait la température de la main, était sans odeur. Avec la permission de l'esprit, je la mis sur mes lèvres et sur ma langue; elle n'avait aucun goût.

M. Garsault demanda à l'Esprit de lui donner encore la main, en français naturellement, et l'esprit comprit; il gratifia M. Garsault de deux claques sur la main qui résonnèrent bien et ne lui firent aucun mal; puis il se retira en nous disant : « Good night! » Ce soir-là il était sûrement resté avec nous plus d'un quart d'heure.

Ici une remarque. Arthur a deux pouces trois quarts de plus que le médium. La côte a été marquée sur le mur, côté droit des spectateurs, un peu en avant du cabinet. La mesure du médium fut prise en le plaçant le dos contre le mur et on tira un gros trait au crayon juste à l'extrémité de sa tête.

Arthur se soumit à la même opération qui fut faite dans une séance précédente. M. W.-P. Shaw, de Nottingham, tenait le talon de l'esprit, le maintenant sur le parquet, tandis que M. Edwards marquait sur le mur la hauteur de la taille, afin de bien prouver que l'esprit ne se haussait pas sur ses orteils.

Après Arthur, se présentèrent plusieurs autres formes, plus ou moins grandes, toutes bien différentes les unes des autres. Parmi elles il y eut une petite fille de huit ans qui avait les mouvements vifs d'un enfant. Un général écossais, Mac Donald, bien connu dans l'armée anglaise, parut très bien matérialisé. Il était plus grand et plus fort que le médium, avait une figure très pâle, comme l'enfarinement d'une face de Pierrot, barrée d'une forte moustache; il s'avança vers nous d'un pas énergique et fit le salut militaire. M. Edwards avait suivi la carrière sur terre de ce soldat qui s'était suicidé à Paris, revenant de la guerre du Transwaal. Il avait été trouvé malheureux dans l'au-delà, nous dit-on, et les esprits l'avaient amené une fois déjà avec eux, demandant qu'on le reçut, ce qui l'aiderait à se reconnaître, lui ferait du bien. Puis ce fut un Israëlite ayant bien le type de sa race qui vint nous voir et enfin cinq autres esprits dans lesquels nous reconnûmes des amis personnels. Ils sortaient du cabinet avec hésitation, s'arrêtaient indécis; sans doute que leur état matérialisé et la lumière du gaz les empêchaient tout d'abord de nous bien apercevoir; nous leur demandions pour qui ils venaient et nos voix les guidaient.

Le premier de ces esprits, de petite taille, s'approcha de M. Garsault et lui prit la main. M. Garsault croyait reconnaître son fils, mais il ne diatinguait pas les yeux. « Est-ce toi, mon Louis! » s'exclama-t-il, et l'esprit s'inclina, affirmativement, puis porta à ses yeux la main de M. Garsault pour lui faire sentir ses larmes. Il essaya de parler, ne le put, et on entendit comme un sanglot.

Quant à moi, je n'ai jamais connu le fils de M. Garsault, et cet esprit ne m'était pourtant pas inconnu. A Paris, dans une des séances que nous avons tous les huit jours à la maison, et cela se passait à la fin de l'hiver dernier, je vis paraître autour de notre petit cercle un esprit que je décrivis; personne ne le reconnut et il se retira. Il revint encore à une autre séance. Il n'y a pas longtemps, en juillet dernier, étant chez Mme Bossel, celle-ci nous fit entrer dans sa chambre à coucher afin de regarder un bon portrait de son mari que nous n'avions pas connu. J'avisai sur la cheminée le portrait d'un jeune homme, avec une petite moustache et m'écriai: « Mais je connais cet homme! ... mais il ressemble à l'esprit qui est venu deux fois à nos séances et qui n'a pas été reconnu. » Mme Bossel nous dit alors que c'était son frère. Eh bien, l'esprit que j'avais devant moi, qui s'adressait à M. Garsault, ressemblait à celui que j'avais vu deux fois dans nos séances, et à la photographie qui est dans la chambre à coucher de Mme Bossel.

J'ajouterai que le lendemain, à Londres, à une séance que nous donnait le médium Cecil Husk à M. Garsault, Mme Bossel, ma femme et moi, et le surlendemain à une autre séance chez le médium Williams, je devais revoir identiquement dans l'obscurité, chez l'un et l'autre médium, le même esprit, buste et tête seulement matérialisés; il ne se montrait que quelques instants, s'éclairant avec une des ardoises lumineuses qui étaient posées sur la table.

Mais c'est surtout chez Williams qu'il fut bien reconnu de M. Garsault et de Mme Bossel. M. Garsault s'exclamait après: « A-t-il bien dit ça: Oui, papa! » Ma femme lui demanda: Vous avez reconnu sa voix? — Oui, oui, affirma-t-il.

Une jeune femme sortit du cabinet après l'esprit qui était venu à M. Garsault, et elle fit signe à ma femme de s'approcher d'elle, n'osant s'éloigner beaucoup du cabinet. Elle était mince, avait les pommettes rouges, et ma femme crut reconnaître une jeune fille qui avait été une de ses meilleures amies et qui, jeune, était morte de phtisie. « Est-ce toi, Marren? » lui demanda-t-elle en norvégien. L'esprit s'inclina affirmativement, puis se retira.

Ce fut ensuite un homme âgé, petit, avec moustache et barbe. Il fit signe à ma femme et à moi, mais semblait être là surtout pour elle.

Tous ces esprits, comme ils venaient pour la première fois, n'étaient pas très forts. Le gaz avait été de nouveau baissé, aussi ne pouvions-nous pas distinguer nettement leurs traits. Ma femme demanda à celui-ci, et en norvégien, si elle le connaissait bien; il répondit par un signe de tête affirmatif, puis nous regarda fixement, repoussa les draperies de sa figure dans un geste qui pouvait bien signifier : « Mais regardez-moi donc! Ne me reconnaissez-vous pas? » Nous pro-

nonçâmes plusieurs noms auxquels il ne répondit pas, secoua quelquefois la tête, puis il se retira sans que nous l'eûmes reconnu. Cet esprit ressemblait beaucoup à un de nos oncles décédé il y a deux ans, mais ce qui nous embarrassait, c'est que les cheveux et la barbe de l'esprit matérialisé semblaient blonds, et cet oncle, brun lorsqu'il était plus jeune, était devenu tout à fait blanc lorsque nous le vîmes quelques années avant sa mort.

Le lendemain, ma femme montrant la photographie de cet oncle à Mme Bossel, celle-ci, avant même qu'elle eût appris qui la photographie représentait, s'exclama : « Mais j'ai vu cet homme ! ah ! c'est l'esprit qui est venu hier soir pour vous ! »

Une forme matérialisée sortit du cabinet, beaucoup plus grande que celle qui venait d'y rentrer, et elle se présenta devant M. Garsault et Mme Bossel. Ils ne la reconnurent pas. M. Garsault nous dit après que cet esprit, au lieu d'yeux, n'avait que deux trous, ce qui l'empêchait de l'identifier, mais que cependant il croyait bien que la figure ne lui était pas inconnue.

J'ajouterai que, le jour suivant, M. Garsault qui pensait toujours à cette apparition dit soudainement : « Ah, je sais maintenant qui c'était ! Mon beau-frère ! J'espère qu'il reviendra. Nous étions bons amis et je suis peiné de ne l'avoir pas reconnu. » Ce même jour, au soir, 31 juillet, à une séance chez Cecil Husk, cet esprit se manifesta de nouveau, tête et buste seulement, et dans l'obscurité, s'éclairant avec l'ardoise lumineuse, et il fut parfaitement reconnu ; sur notre demande, il répondit que c'était bien lui qui était venu la veille chez M. Eldred.

Le dernier esprit qui se montra à la séance du 30 juillet fut une femme. Tout en s'adressant spécialement à moi, elle se fit bien voir à tous.

Elle arriva, légère et assurée, s'arrêta au milieu de la pièce, écarta bien la draperie blanche qui entourait sa figure extraordinairement vivante et ses cheveux bruns ; souriante et joyeuse, elle portait ses yeux de l'un à l'autre et semblait dire : « Mais oui, c'est bien moi ! Ah, que j'ai bien réussi. » Je m'étais levé, ma femme aussi. Je dis quelques noms auxquels elle répondit négativement, mais ses yeux s'étant illuminés et son sourire ayant lui, toute sa face s'éclaira pour moi et je reconnus ma nourrice Florence qui m'a tant aimé ici-bas et qui m'aime là-haut : « C'est toi, Florence ? » demandai-je, et elle répondit affirmativement. Elle se montrait à l'âge qu'elle avait quand elle prenait soin de moi et que j'étais petit enfant ; elle était alors brune, jeune, vive, le visage coloré, telle qu'elle était ce soir ; mais la dernière fois que je l'ai vue, et c'était au milieu de mars 1879, elle était déjà âgée, avait les tempes blanches, la démarche tranquille, avec un beau sourire pour moi.

« Puis-je te toucher ? demandai-je. Non, non, fit-elle de la tête et du corps en se reculant.

« Et toi, peux-tu me toucher ? » Elle fit encore un geste de dénégation, tout en s'en allant à reculons, et elle disparut dans le cabinet sans s'être retournée.

Deux coups furent frappés dans le cabinet après la rentrée de Florence, qui signifiaient que la scéance était finie ; M. Edwards, debout, dit une prière, puis nous chantâmes pendant tout le temps que le médium revenait à lui.

Charles LETORT,
23, rue du Bac.

Je certifie que le précédent récit est en tout point conforme à ce que j'ai vu et entendu.

Ellen S. LETORT,

(Revue Scientifique et Morale du Spiritisme.)

Séances avec Sambor au printemps de 1902

(Documents originaux)

—«»—

Durant le printemps de 1902, une série de séances en présence du médium S. F. Sambor eut lieu dans le logement de M. J. N. Olchowski (Cabinetskaïa, 7). Y prenaient part : Mme E. N. Davidow, Mme S. P. Schumacher, Mme V. P. Youdénitch, Mme S. R. Youdénitch, Mme V. A. Schumacher, M. L. A. Stuchenberg, M. E. J. Speschnew, M. J. N. Olchowski, M. N. N. Olchowski et M. A. J. Boujinski.

Ces personnes assistèrent presque constamment à toute la série des séances, à très peu d'exception près. De temps en temps y prirent part des personnes invitées par hasard à une séance ; quelquefois un de ceux qui y assistaient généralement manquait.

Pour bien caractériser la composition du cercle, il faut noter que la plupart de ceux qui y prenaient part avaient déjà assisté, à plusieurs reprises, durant les années précédentes, à des séances avec Sambor, et y avaient observé différents phénomènes.

L'appartement où avaient lieu les séances se composait de trois chambres disposées à la file : salle à manger, cabinet de travail, et chambre à coucher. Toutes les séances eurent lieu dans le cabinet de travail.

A partir de la troisième séance, le médium prenait place dans un coin de la chambre ; immédiatement derrière lui, se trouvait un double rideau suspendu à des anneaux mobiles. Le cabinet avait trois portes qui communiquaient avec les deux autres chambres et l'antichambre ; de l'antichambre, un couloir assez étroit, qui communiquait aussi par une porte avec la chambre à coucher, se dirigeait directement vers la cuisine. Avant le commencement de chaque séance, on fermait à clef cette dernière porte, celle qui s'ouvrait de la chambre à coucher dans le couloir, de sorte que la chambre à coucher qui n'était pas grande, et à une fenêtre seulement, ne communiquait qu'avec la chambre où avaient lieu les séances.

On laissait généralement entr'ouverte la porte entre ces deux chambres.

Dans la chambre à coucher, brûlait une petite

lampe à abat-jour rouge, posée sur une petite table de toilette ; la faible lumière qu'elle répandait pénétrait également dans le cabinet. On formait la chaîne de la même façon que cela se fait généralement dans ces occasions. Tout le monde s'asseyait en cercle, prenant place devant le rideau.

Au milieu du cercle, on plaçait une table ronde, sur laquelle on mettait une boîte à musique, une mandoline, une sonnette et autres petits objets.

Aux séances dont il est question, et dont le nombre ne fut pas inférieur à dix, on observa une série de différents phénomènes dont la réalité n'est pas douteuse pour ceux qui y prirent part.

Une description détaillée des phénomènes les plus intéressants et les plus intenses sera donnée plus loin. Ici nous énumérerons ceux d'entre eux qui, par eux-mêmes, ne présentent rien d'extraordinaire, et eurent lieu souvent à beaucoup de séances.

Des objets se déplaçaient comme, par exemple, des chaises, des tables; une petite table ronde se transportait doucement, par-dessus les mains jointes des assistants, dans le milieu du cercle. Les instruments de musique jouaient et volaient dans l'air; on entendait Olia chuchoter et causer; des sons d'un genre particulier se faisaient entendre dans différents endroits de la chambre et dans les bois de la table; la table se soulevait et s'abaissait ; des chaises étaient arrachées de dessous les personnes assises dessus, et se déplaçaient d'elles-mêmes ; le rideau s'agitait, des taches lumineuses prenant parfois la forme d'une main ou d'une tête apparaissaient sur le rideau, et aussi à une certaine distance; on entendait un bruissement et des coups derrière le rideau.

Ceux qui étaient assis le plus près de Sambor éprouvaient une série de contacts, tantôt d'une petite main, tantôt d'un corps vivant couvert de poil.

Des objets quelconques étaient enlevés à divers assistants, par exemple une montre ou un portefeuille retiré d'une poche, une épingle de cravate, etc., et étaient remis à d'autres personnes souvent assises du côté opposé du cercle. On entendait un chuchotement, puis le son d'une voix enfantine ; l'être qui parlait était une petite fille, Olia, morte il y a bien des années, d'après ce qu'elle annonça elle-même aux assistants; ou bien un jeune homme du nom de Friedrich. Ses phrases étaient simples et laconiques. En apparaissant, elle disait généralement : « Bonjour ». Bien souvent, à une demande de produire un phénomème quelconque, elle répondait : « Je ne me suis pas encore séparée de vous », ou disait: « Chantez »; son chant favori était *Kol slaven*.

Passons maintenant aux phénomènes dignes d'une description spéciale et détaillée, vu le degré de leur intensité et leur caractère extraordinaire. On peut les diviser en deux catégories, les phénomènes dits « physiques », et les phénomènes de matérialisation.

1° *Passage de la matière à travers la matière.* — Ce phénomène avait aussi eu lieu à plusieurs reprises aux séances de la saison précédente, et est, à ce qu'on dit, une des manifestations les plus caractéristiques produites par l'entremise de Sambor. Un des assistants, assis à côté du médium, avait sa chaise retirée de dessous lui ; sur quoi, lui et le médium se levaient. Après cela, le médium commençait à bouger les mains, toutefois sans rompre la chaîne même pour un moment. A noter que, dans ces cas-là, les voisins du médium étaient particulièrement attentifs à ne pas lâcher pour une seconde la main de Sambor ; malgré cela, le voisin du médium sentait subitement qu'une chaise (cannée) était suspendue à son bras; c'est-à-dire que son bras se trouvait être passée à travers le dossier de la chaise, et souvent à travers des ouvertures très étroites. Lorsque le phénomène avait pris fin, le médium, généralement, se réveillait rapidement : on faisait de la lumière et tout le monde voyait une chaise suspendue au bras du voisin du médium. Une des personnes prenant part à la séance eut, de cette façon, deux chaises suspendues simultanément à son bras.

2° Un des assistants apporta à une séance deux anneaux entiers découpés dans un épais morceau de cuir, et on demanda à Friedrich, qui avait manifesté sa présence, de les faire passer l'un dans l'autre.

Friedrich répondit : « J'essaierai ». Les anneaux furent placés derrière le rideau. Pendant quelque temps, on entendit un remue-ménage, après quoi les anneaux furent rejetés de derrière le rideau dans le milieu du cercle, sans avoir été introduits l'un dans l'autre.

Après la séance, on remarqua que, sur un bout de papier à lettres blanc, suspendu au mur, les mots : « Je ne peux pas » avaient été écrits au crayon. Il faut dire qu'après presque toutes les séances, on suspendait au mur, dans plusieurs parties de la chambre, et surtout derrière le rideau, de petits morceaux de papier blanc avec des crayons attachés à des ficelles.

3° A une des séances, on exprima à l'unanimité le désir qu'un objet quelconque parmi ceux se trouvant dans une autre chambre fût apporté dans celle où avait lieu la séance. Après quelque hésitation, on décida de demander que le chapeau d'une des dames présentes fût apporté de l'antichambre.

Bientôt après une d'elles déclara qu'on lui avait mis un chapeau sur la tête: après quoi ce chapeau fut, à tour de rôle, placé sur la tête d'autres personnes.

Quand on eut fait la lumière, tout le monde vit que le chapeau auquel on avait pensé se trouvait sur la table au milieu du cercle.

Il faut noter que la porte qui donnait de l'antichambre dans le cabinet était fermée.

(*A suivre.*) (*Le Progrès Spirite.*)

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1905

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 15
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 15
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 20
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 10

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savants, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraitre). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.

13e Année N° 104 Décembre 1905

Tapa
Rc 7p1
1905

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

ORGANE MENSUEL

De la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques

CHARGÉE PAR LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1900

à titre de Comité de Propagande

de répandre le Spiritisme kardéciste & scientifique & de préparer un nouveau Congrès

SIÈGE SOCIAL : **57, rue du faubourg St-Martin, à PARIS** (10e Arrondt)

Déclaration prescrite par la loi faite le 29 janvier 1902 et publiée au Journal officiel *du 1er février*

Les adhérents ont droit à ce Bulletin, aux conférences et aux séances non fermées de la Société; de plus et surtout, *ils coopèrent à l'œuvre* de rénovation humanitaire, but principal de l'Association.

RÉUNIONS DU MOIS DE DÉCEMBRE

Conférence : le dimanche 3 décembre, à 2 h. 1/2,
Conseil d'Administration : les mercredis 13 et 27, à 8 heures 1/2 du soir,
Groupe de la Société : à 2 h. 1/2, les dimanches : 10 (Mme Poulain et M. Klépétar); 17 (MM. Chartier et Bovery); 24 (Mme et M. Fortaner); 31 (Mme Laffineur et M. Boyer).

} dans le local de la Société, 57, rue du faubourg St-Martin.

But de la Société. — La Société a pour but : 1ent l'étude expérimentale des phénomènes psychiques, sous leur modalité consciente et inconsciente et la propagation des enseignements scientifiques, philosophiques et moraux qui s'en dégagent. 2ent la création, l'organisation et la mise en œuvre de maisons d'instruction, de retraite pour les vieillards, les malades et les indigents, etc.

La Société peut se fédérer avec toutes autres associations poursuivant un but analogue et créer des Sociétés filiales, mais toujours à la condition que chaque Société conserve son entière autonomie (Art. 1er des Statuts).

Rôle de la « Tribune psychique ». La *Tribune psychique*, organe de propagande de la Société, reçoit toutes les communications rentrant dans le domaine des sciences psychiques; elle les discute et les réfute s'il y a lieu. Enfin, elle publie également la relation des phénomènes produits, des faits sérieusement constatés, etc., etc.

Mais un tel programme, pour être rempli, nécessite des dépenses importantes; ces dépenses, la Société française d'étude *ne peut les faire qu'avec le concours des personnes dont les idées se trouvent en harmonie avec les siennes. Elle adresse donc un pressant appel aux spiritualistes de toutes les écoles, en un mot à tous ceux qui sentent la nécessité de combattre le matérialisme par les armes de l'observation et de l'expérience scientifiques.*

Les **Cotisations** sont ainsi fixées :

Membre adhérent, **versement annuel de 5 fr.** au moins ou 50 fr.* en une seule fois.

Membre bienfaiteur, versement annuel de 50 fr.* au minimum ou 250 fr.* en une seule fois.

Les sommes accompagnées d'un astérisque constituent le fonds social inaliénable (art. 3 et 30).

Ce fonds s'élève actuellement à 7.866 fr. 05

Les cotisations et les *dons* pour la caisse du **secours immédiat** doivent être adressés à M. P. Drubay, trésorier, 10, rue Pierre-Levée, (11e), ou versés au siège social, à Mme veuve Laffineur, trésorier-adjoint.

AVIS. — La Société fera présenter à l'encaissement par la poste, augmentées des frais de recouvrement, **les quittances qui ne seraient pas retirées** dans le mois de l'échéance de la cotisation, laquelle est exigible d'avance. Pour le Tonkin ainsi que pour l'étranger, prière d'adresser des mandats postaux. — *Les adhésions partent des 1ers janvier, avril, juillet ou octobre.*

Le Journal doit paraître le 27 ou le 28 de chaque mois. (Prière de signaler tout retard).

Nous adresserons aux personnes que l'on nous désignera deux numéros successifs de la *Tribune psychique*. Faute de refus ou de renvoi, nous nous croirons autorisés à faire présenter une quittance *15 jours après l'envoi du 2me numéro. Sur demande, l'envoi est fait sous enveloppe.*

Les communications concernant le Journal doivent être adressées à M. Victor Chartier, Secrétaire-Rédacteur de la « Tribune Psychique », 89, rue des Pyrénées, à Paris (20e); celles relatives à la Trésorerie, à M. P. Drubay, Trésorier, 10, rue Pierre-Levée (11e).

Tout ouvrage adressé à la rédaction fait l'objet d'un comote rendu spécial. Les manuscrits d'articles ne sont pas rendus.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1905 :

Conférence.
Décisions et comptes rendus.
Souscription.
Trois séances avec le médium Eldred.
Séances avec le médium Sambor.
Ouvrages d'occasion.
Conférences de M. Léon Denis.

CONFÉRENCE

La *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* prie ses adhérents, ainsi que leur famille, de bien vouloir assister à la *Conférence* sur :

LA MATÉRIALISATION DES ESPRITS

qui sera faite par *M. Gabriel* **Delanne**, président de la Société, avec le concours de *M. Aubert, médium musicien, pianiste, le dimanche 3 décembre prochain, à 2 heures précises*, salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes. — *Entrée gratuite.*

Des cartes d'invitation sont à la disposition des personnes qui en désirent.

S'adresser au Siège social, 57, faubourg St-Martin, le jeudi soir, de 8 à 9 heures, et le dimanche, de 2 à 3 heures.

Décisions et Comptes rendus

Dans sa séance du 8 novembre, le Conseil d'administration a décidé à l'unanimité que tout membre désigné pour présider une réunion du dimanche et qui ne s'y rendrait pas, sauf cas de force majeure, serait frappé d'une amende de un franc.

* * *

Il rappelle en outre aux Administrateurs qui le composent que, conformément au règlement intérieur, tout membre du Conseil qui, sans excuse valable, manquera à trois réunions consécutives dudit Conseil, sera considéré comme démissionnaire et remplacé.

* * *

MM. les Sociétaires en retard de leur cotisation sont priés de bien vouloir se mettre en règle le plus tôt possible avec le trésorier, M. P. Drubay, 10, rue Pierre-Levée, afin de permettre la réalisation du budget de l'exercice en cours.

* * *

Nous rappelons à nos lecteurs et adhérents qu'une séance fermée, consacrée à l'étude des différentes médiumnités, a lieu, au siège social, chaque lundi, à 8 h. 1/2 du soir, sous la direction de M. Fortaner.

Toutes les personnes possédant des facultés médianimiques, déjà au moins partiellement développées, sont invitées à y assister, à la condition toutefois d'en faire la demande au préalable à M. Fortaner.

* * *

Des recherches sur la photographie psychique vont être également entreprises prochainement en séances fermées, par une Commission composée de MM. Chartier, Daveau et Fortaner, avec le concours d'un médium qui a bien voulu se mettre à la disposition de la Société.

Souscription pour la Société

—«»—

Don reçu de Mme Dadier..... 1 fr. 00
Produit de la quête faite à la matinée du 5 novembre ..... 10 fr. 65

Don reçu pour la caisse de Secours

de M. Brun..... 5 fr. 00

Trois séances avec le médium Charles Eldred

(Suite)

—«»—

Deuxième séance

Le mercredi 2 août, nous eûmes la seconde séance. Nous étions réunis dans la petite chambre de l'unique étage de l'habitation, mais avec un de nos amis en plus, M. Blackwell, de Londres, venu avec nous de la capitale, et qui est bien connu des spiritualistes anglais par ses recherches et pour sa magnifique collection de photographies psychiques.

Ce fut lui qui, la porte fermée, mit la clef dans sa poche et l'y garda pendant toute la séance, lui qui visita le cabinet, souleva une partie du courant et du linoléum comme je l'avais fait la précédente fois.

Il s'assit au second rang, sur le banc, entre MM. Grabow et Walters et nous étions placés comme à la première séance. De même que le dimanche précédent, on chanta avec accompagnement de M. Edwards sur l'harmonium et M. Edwards fit une prière à haute voix.

L'Esprit qui se montra le premier fut le guide principal, Arthur, frère du médium. Il exposa encore à notre vue ses bras nus et nous constatâmes à nouveau la facilité avec laquelle il fabrique le blanc et léger tissu qui l'enveloppe ; il nous passa aussi les « *spirit lights* » (lumières d'esprit) et il se dématérialisa devant nous, bien en avant du cabinet, après nous avoir montré ses pieds nus, en les avançant l'un après l'autre sous sa longue robe : il ramassait cette robe dans ses bras et il n'y avait plus rien jusqu'à la ceinture, ni pieds, ni membres inférieurs, ni abdomen ; on n'apercevait qu'un buste et une tête ; brassant sa robe et la laissant retomber jusqu'au parquet, c'est-à-dire la refermant, il marchait avec beaucoup d'aisance dans la pièce, et cela dans une grande clarté de lumière, ce qui nous permettait de saisir ses moindres mouvements.

Arthur rentra dans le cabinet, écarta tout à fait les rideaux, et il se plaça à côté du médium endormi ; levant les bras, il remonta lui-même la clef du tuyau qui va du cabinet au bec de gaz. La lumière, à ce moment, était assez profuse. M. Blackwell, qui a assisté à de nombreuses séances de matérialisations en Europe aussi bien qu'aux

Etats-Unis et au Canada, nous dit que jamais il n'avait vu de tels phénomènes se produire avec une lumière blanche aussi forte. Arthur, à plusieurs reprises, se pencha sur son frère, l'embrassa et en même temps que nous observâmes le geste, nous perçumes le son des baisers. Après nous le vîmes donner des tapes légères sur le bras du médium et le bruit des claquements arriva jusqu'à nous.

Arthur referma les rideaux et bientôt une forme féminine sortit du cabinet. Elle se présentait pour Mme Eldred, qui reconnut sa tante. Le général écossais succéda à celle-ci, il vint tout près de nous, de son pas rapide et en faisant le salut militaire. Un esprit qui avait autrefois habité la localité, et qui y était bieu connu, M. B., s'approcha de nous avec beaucoup de force; il se tint surtout près de M. Edwards, assis au côté droit de ma femme et sur la demande de celle-ci, après avoir fait des passes dessus, il lui tendit un peu de son vêtement blanc et lui permit de le manier. Ma femme dit qu'elle constata encore que l'étoffe était d'un blanc mat, très légère et très fine, pourtant opaque, et qu'on pouvait en sentir les fils. Un des assistants demanda à cet esprit de couvrir M. Edwards d'un pan de son vêtement et l'esprit, après avoir magnétisé l'étoffe, en mit une partie sur la tête et les épaules de M. Edwards, qui s'en trouva enveloppé.

L'esprit, rentré dans le cabinet, la lumière fut baissée, un enfant écarta les rideaux et sortit, mais n'osa s'avancer, n'ayant probablement pas assez de force pour le faire. On lui demande pour qui il vient. A la voix de ma femme et à la mienne, il nous fait signe; nous nous levons et nous allons à lui, je reconnais notre petit garçon, parti de cette terre il y a cinq ans et cinq jours, à l'âge de dix-neuf mois; ici, il a environ sept ans, il est plus grand. Je le reconnais parce que je l'ai vu quelquefois par clairvoyance et que j'ai pu suivre ainsi son développement. « Est-ce toi, mon René? » demande ma femme avec de l'émotion dans la voix. Il incline la tête et dit plusieurs fois : « Oui ». Nous lui demandons s'il peut nous toucher ou si on peut le toucher; il secoue la tête et balance le corps pour dire non et il se retire comme appelé dans le cabinet par les autres esprits.

La lumière étant faible et l'esprit n'osant s'approcher plus avant du côté où se projetait la lumière du gaz, ma femme ne put voir distinctement ses traits. Elle ne veut donc rien affirmer, mais elle a la conviction que c'était bien notre enfant tant regretté qui nous apparut.

L'avant-veille, chez le médium Husk, à Londres, notre petit garçon, invisible, assistait à la séance, mais il ne se matérialisa pas. A un moment la main de ma femme fut touchée par une petite main et elle demanda si c'était René. La réponse fut affirmative, puis on entendit : « Je vais aller toucher papa » et bientôt une petite main vint caresser ma main gauche. Les esprits virent sans doute le désappointement de ma femme, car ils essayèrent d'aider l'enfant à se matérialiser. Un de leurs prit une des deux ardoises lumineuses posées sur la table et l'éleva pour éclairer l'enfant, mais ce ne fut qu'une tentative rapide comme l'éclair. M. Garsault et moi nous ne vîmes que la clarté de l'ardoise aussitôt éteinte que parue et ma femme n'eût le temps de rien saisir; elle aperçut la forme enfantine s'effondrer sur le parquet. Mme Bossel dit qu'on a vu une forme d'enfant.

La veille, toujours à Londres, mais chez le médium Williams, l'enfant ne put encore se matérialiser. Ma femme parla, s'adressant à lui, et on entendit une petite voix s'écrier sur un ton désespéré : « Je suis trop petit, maman!... je suis trop petit! » Bientôt après on entendit dire : « Bonsoir papa... bonsoir maman! »

Chez Eldred, après l'apparition de notre enfant, revenus à nos places, il sortit du cabinet une forme masculine, de forme assez élevée avec barbe au menton. Elle s'avança d'un pas assuré jusqu'à nous, se planta en face de M. Blackwell, le regarda. M. Blackwell ne reconnut pas l'esprit qui, du geste, l'invita à descendre. M. Edwards se leva de sa chaise, la retira; M. Blackwell passa devant lui et il alla se poser devant l'esprit auquel il demanda s'il était un parent ou un ami. Il lui fut répondu non de la tête.

« Vous êtes-vous photographié avec moi? » demanda M. Blackwell. L'esprit s'inclina. Je regardais la forme à la belle prestance qui posait devant nous et cherchait à se bien faire voir; M. Blackwell hésitait, moi je ne reconnaissais pas l'esprit. Le pouvais-je? Sans doute ne l'avais-je pas connu quand il était sur terre. Mais tout à coup, l'esprit, comme impatienté de ses efforts, pour bien se montrer, après avoir refusé un nom que venait de lancer M. Blackwell, prit une position de trois quarts, dégagea bien les tempes de la draperie qui enveloppait sa tête et ainsi la lumière du gaz le frappa davantage. Je le reconnus, quoique ne l'ayant jamais vu. Il ressemblait aux portraits des dernières années de sa vie terrestre; il était bien l'exacte reproduction de la figure mise comme frontispice à la plupart des exemplaires de ses œuvres. C'était Charles Dickens. M. Blackwell demandait au moment même où je le reconnaissais : «Est-ce Charles Dickens? » et l'esprit répondait affirmativement. Il resta encore quelques instants et se fit bien voir à nous tous.

M. Blackwell nous a ensuite raconté qu'il avait été propriétaire d'une maison autrefois très aimée de Dickens, maison où celui-ci avait l'habitude de passer l'été. Dans cette maison, le grand écrivain anglais s'était déjà manifesté à notre ami et celui-ci nous montra, mais plus tard, une photographie psychique de Dickens, et ma femme et moi, nous avons pu constater la ressemblance. Notre ami nous expliqua que s'il avait hésité à reconnaître l'esprit, c'est que, n'ayant jamais vu Dickens autrement qu'en portrait, il se l'était toujours imaginé plus brun, et

les cheveux de l'esprit paraissaient assez clairs. Il me semble à moi qu'ils étaient plutôt grisonnants que blonds, et c'est aussi l'opinion de ma femme.

L'esprit qui se manifesta ensuite vint pour moi. Il s'avança, mais d'un pas un peu plus hésitant que Ch. Dickens. Il chercha. puis s'arrêta devant moi. Il était de taille plutôt moyenne, avait des cheveux bruns, une barbe brune. Sur notre demande, à ma femme et à moi pour qui il venait, il m'indique. Je me lève, ma femme aussi. D'autour de ses tempes il écarte le voile pour qu'on le reconnaisse. Nous regardons bien, mais nous ne le reconnaissons pas. Je demande s'il est un parent, il fait signe que non. « Vous a-t-il connu ? » interroge ma femme. Encore un signe négatif. « Il a vu votre portrait ? » signe affirmatif. « Etes-vous un guide ? » continua-t-elle. Il répond oui. « Un homme de lettres peut-être ? » s'informe-t-elle. Et il répond encore affirmativement. Avec les mains l'esprit écartait encore plus les voiles qui lui entouraient le visage et j'essayais de revoir par le souvenir des portraits d'hommes de lettres, mais je n'arrivais pas à identifier un de ces portraits avec l'esprit que j'avais devant moi. La barbe me trompe et me fait nommer un écrivain mort récemment, et l'esprit me répond par un geste négatif.

A ce moment, je vois bien le nez puissant, unique, le front et les yeux, et je les identifie avec les portraits et les gravures d'un grand écrivain français. Je reconnaîtrais cet écrivain s'il n'y avait pas la barbe, car de son vivant il ne portait pas de barbe ; pourtant je dis le nom de celui que je crois reconnaître et l'esprit s'incline affirmativement, me prend la main et l'embrasse. Confus, je balbutie : « Ce n'est pas vous ! » et ma femme s'écrie : « Ah ! c'est vous !..... Nous vous admirons tant !... » ce qui est vrai et ce qui expliquerait peut-être pourquoi cet esprit est venu se montrer à ses admirateurs. Après avoir réuni toutes les œuvres, tous les documents qui pouvaient nous mettre au courant de sa vie, nous apprendre les secrets de son art, enfin, nous le faire bien connaître, nous l'avons spécialement étudié pendant un temps assez long, ma femme et moi, et la veille même de cette manifestation nous avions beaucoup parlé de lui, à Londres, avec un anglais à qui nous avions appris à lire et à aimer ce grand français. Cependant j'avais prié notre visiteur de me donner la main s'il le pouvait, et il avait fait signe que oui. Je tendis donc la main et il y laissa tomber une des siennes ; l'autre, il la mit sous ma main et pendant quelques instants ma main resta entre son étreinte. Puis je lui serrai la main et je tins une main bien en chair et chaude. Je tâtai aussi jusqu'à la première phalange ses doigts plutôt minces, mais formés élégamment. Cet écrivain avait une belle main quand il était ici-bas. Ma femme lui demanda s'il voulait aussi lui serrer la main, et il la lui tendit cordialement. Elle dit avoir serré légèrement des doigts longs et fins.

Je parlerai maintenant de la manifestation la plus touchante et peut-être la mieux identifiée de toutes celles auxquelles nous avons assisté.

Une forme féminine vint après le grand écrivain français. Elle se dirigea vers M. Garsault et Mme Bossel et celle-ci se leva d'abord et s'écria : « C'est maman ! » Alors M. Garsault très ému — et à sa voix on sentait bien son émotion — s'avança en tendant les bras et s'exclamant : « C'est toi ! » L'esprit mit ses deux bras autour du cou de M. Garsault, se serra affectueusement à lui et embrassa sa figure partout. Mme Bossel était tombée à genoux, tendant les mains. L'esprit se tourna vers elle, lui prit les deux mains en murmurant quelque chose et la releva sans effort.

M. Garsault dit ensuite qu'il avait parfaitement reconnu sa femme et qu'elle lui avait tendu le cou de façon à se faire embrasser par lui à l'endroit où, autrefois, il avait l'habitude de le faire. Il ajouta que, serrant l'esprit dans ses bras, il avait senti les seins de sa femme à travers la draperie et que l'haleine chaude de la forme matérialisée avait passé sur sa figure. Ce fut la dernière manifestation de cette seconde séance. Après la rentrée de l'esprit dans le cabinet, deux coups furent frappés; M. Edwards se leva et fit une prière, et nous nous mîmes à chanter pendant tout le temps que le médium revenait à lui.

Troisième séance

Après la deuxième séance, M. Garsault et Mme Bossel retournèrent en France; mais ma femme et moi nous nous décidâmes à rester encore une semaine dans le bourg qu'habitaient M. Eldred et sa femme et leur ami M. Edwards, auprès de ces gens si sympathiques qui étaient devenus nos amis et que nous pouvions nous figurer connaître depuis longtemps.

Le mercredi 9 août, le médium travailla beaucoup jusqu'à trois heures de l'après-midi. et à cette heure-là il était très fatigué. Pleins de sympathie pour lui, nous étions loin de vouloir l'importuner ; par conséquent, nous n'avions rien dit, ni fait pour obtenir une séance. Des amis de M. et Mme Eldred, arrivés de Sheffield, vinrent les visiter. On prit le thé ensemble, on causa spiritualisme et phénomènes psychiques, et on fit un peu de musique. Un peu après sept heures, ces personnes partirent pour prendre leur train et sur la demande de M. Eldred. qui avait saisi son violon, ma femme l'accompagna au piano. Ils jouèrent deux morceaux, puis M. Eldred regarda à sa montre et Mme Eldred, qui devina sa pensée, lui dit : « Oh ! si tu voulais nous donner une demi-heure, tu serais bien gentil ? » M. Eldred se tourna alors vers ma femme et dit : « Aimeriez-vous avoir une séance ? » Ma femme répondit : « Mais n'êtes-vous pas trop fatigué ? » Et il lui répondit simplement : « Ils veulent que je monte. » Et nous montâmes.

Nous n'étions que le médium, sa femme, M. Edwards, ma femme et moi ; M. Eldred s'assit d'abord sur une chaise en dehors du cabinet et il dit : « Je ne sens pas la présence de mon frère,... mais on le cherchera. »

Nous nous mîmes tous à chanter, le médium avec nous au commencement. Après le premier chant, le médium était en transe et ce fut son frère Arthur qui, avec son beau sourire habituel, nous parla : « Nous ne sommes pas si loin que vous le pensez. J'étais là tout le temps, et c'est moi qui lui ai inspiré l'idée de donner une séance. » Et il vint vers nous, nous prit les mains, à ma femme et à moi, ajoutant qu'il avait lu en nous et que c'était pour nous qu'il avait voulu cette séance. Il prononça ensuite des paroles simples et touchantes sur la vie de l'au-delà, sur la grande et consolante vérité qu'avec ses amis, et sous la direction d'esprits plus élevés encore, il s'efforce de répandre, de faire connaître aux âmes inquiètes, aux âmes désireuses de lumière, et il demanda notre appui pour cette œuvre. Puis il entra dans le cabinet, tira les rideaux sur lui et nous recommençâmes à chanter.

Je n'ai pas parlé du délicieux parfum qui, dans les autres séances, se répandit à un certain moment dans la chambre. C'est une petite négresse nommée Lily, un des contrôles du médium, qui *fait* ce parfum, subtil et caressant à l'odorat, sorte de mélange de rose et d'encens pour pouvoir en donner une idée bien peu approchante. Lily ne dit pas qu'elle fait du parfum, nous a-t-on appris, mais elle dit : « Je fais sentir mes fleurs. » Ce jour-là, aussitôt après qu'Arthur incarné dans le médium fut entré dans le cabinet, le parfum de Lily se répandit dans la pièce et quelque temps après, le gaz ayant été baissé, toujours du cabinet, les rideaux s'écartèrent et deux formes se montrèrent.

L'une poussa jusqu'à nous ; c'était B., déjà venu dans la seconde séance et ma femme et moi reconnûmes parfaitement sa figure un peu carrée, son nez plein et énergique et ses longs favoris bruns. Il se promena librement devant nous, s'assit même quelques instants sur la chaise qui avait été occupée précédemment par le médium avant qu'il n'entrât dans le cabinet. L'autre esprit, un enfant à la figure noire, ne sortait pas du cabinet, mais se tenait tranquille à côté du médium. Sur la demande de M. Edwards et de Mme Eldred si cette forme enfantine dont la draperie blanche faisait bien ressortir la figure noire était Lily, B. répondit affirmativement. Les rideaux du cabinet restèrent écartés pendant toute cette manifestation et en même temps que les deux esprits, nous avons vu tous quatre, quoique indistinctement, le médium immobile dans son fauteuil.

Les rideaux se refermèrent et nous nous remîmes à chanter quand ils s'écartèrent sans qu'aucune main eût paru y toucher ; nous aperçûmes formant un beau relief une tête et des épaules sur le fond sombre du drap tendu autour du cabinet : c'était la figure bien reconnaissable du général écossais, Tout d'un coup, à gauche, B., qui s'était tenu caché derrière le rideau, se montra. Il écarta davantage le rideau à sa droite et sortit du cabinet. Nous disons alors que dans la tête et le torse exposés à notre vue, et qui sont immobiles, nous reconnaissons le général Mac Donald et B. fait un signe affirmatif.

B. appela ma femme et la fit asseoir sur la chaise placée juste devant le cabinet. Voici la note de ma femme concernant cet incident : « Je me trouve tout près de B. ainsi que du médium. La lumière était plus forte que pendant la première manifestation et je pus étudier la figure si vivante de l'esprit B. ainsi que celle du médium, et regarder à mon aise la face pâle du général Mac Donald : je reconnaissais bien celui-ci pour l'avoir vu dans les deux séances précédentes, mais je ne voyais aucun mouvement dans ce buste qui présentait l'aspect d'un vrai bas-relief. »

Ma femme revint à sa place et l'esprit me fit signe d'approcher du cabinet et de m'asseoir sur la chaise qu'elle venait de quitter. J'obéis et je regardai. Le médium était écroulé dans son fauteuil et B. m'indiquait de la main le buste du général Mac-Donald. C'était une figure enfarinée de Pierrot, la figure que nous avions vue aux séances précédentes et qu'on nous avait dit être le général écossais. B. toucha le front, puis suivit avec l'extrémité des doigts les contours de la figure et je pensai : « C'est immobile... On dirait un buste de plâtre. Si les esprits l'avaient bâti à la ressemblance du général Mac-Donald pour montrer qu'il leur est facile de créer n'importe quoi ? » Ma pensée fut probablement devinée, car aussitôt la tête bougea, d'abord imperceptiblement, puis tourna lentement et le menton se trouva sur l'épaule droite ; elle reprit sa position immobile, puis après quelques secondes recommença la même manœuvre. Il y avait donc bien là un être vivant. Je fixai encore l'esprit B., le général et le médium et les vis bien tous trois devant moi, ensuite je me levai et revins à ma place. B. nous envoya un baiser de la main, et tous nous entendîmes le bruit fait par ses lèvres, se retira dans le cabinet et ferma les rideaux.

Deux formes féminines se manifestèrent ensuite.

D'abord, dans une lumière faible parut Minnie, un esprit familier de Mme Eldred. Sur la demande de cette dame elle l'embrassa, puis elle permit à ma femme de s'approcher d'elle. Ma femme ne distingua pas bien ses traits, mais elle dit avoir cependant vu une figure féminine d'une forme ovale un peu arrondie, mais délicate, d'une expression douce. Minnie se matérialise rarement ; pourtant, une fois, on a pu la photographier à côté du médium, dans une séance tenue exprès pour essayer d'obtenir ce résultat. Nous possédons une épreuve de cette photographie.

Le second esprit féminin fut Florence, qui s'était matérialisée avec tant de force dans la première séance. La lumière avait été remontée. Elle arriva droit sur moi et m'appela avec les mains. Ma femme et moi nous nous levâmes ; nous n'eûmes pas de peine à la reconnaître. Comme la première fois, elle sourit en nous regardant tranquillement, puis elle posa un bras sur mon épaule droite, l'autre sur mon épaule gauche qu'elle caressa, et elle posa sa tête contre la mienne. Je

sentis distinctement l'os frontal de Florence contre mon front, comme si un corps dur y avait été appuyé et une chaleur saine se communiqua de sa tête à ma tête. Ma femme la pria de bien vouloir lui donner la main; elle accéda à son désir et elle lui donna avec ses doigts deux ou trois tapes légères, caressantes.

J'avais reconnu Florence à la première séance, mais c'était Florence brune et vive, rajeunie, telle qu'elle devait être lorsque j'étais petit enfant, et la dernière fois que je l'ai vue vers le milieu de mars 1879, elle commençait à être âgée, avait les tempes blanches; ce soir-ci, comme elle avait lu dans ma pensée, elle nous apparaissait, aussi reconnaissable que la première fois, mais vieillie, les tempes blanches, avec son beau sourire et sa démarche calme, enfin telle que je me la rappelais, comme je l'avais vue la dernière fois sur cette terre.

Le dernier esprit fut un pasteur anglican, la tête tout à fait découverte, dans un long vêtement blanc sur lequel, du cou aux pieds, était posée une étole toute noire. Il leva les mains et il murmura une prière, car sa figure prenait une grande expression de grande ferveur mais nous ne distinguâmes rien des paroles. Cependant, quand il se retira nous entendîmes distinctement : *God bless you!* (Dieu vous bénisse).

Une remarque est peut-être nécessaire. Si ces esprits, autrement si forts et si bien matérialisés, ne pouvaient que très peu parler, c'est parce que M. Eldred a la gorge très délicate et en souffre souvent. Il y a subi une opération. Quand la gorge ne le gêne pas, nous disent ceux qui le connaissent intimement, les esprits parlent mieux et plus, cela varie beaucoup.

Je n'ai pu donner qu'une bien faible idée de ces trois merveilleuses séances, et il m'est impossible de décrire la joie que nous éprouvions, ma femme et moi, à recevoir ces éclatantes preuves de la survie, ni de dépeindre cette étrange et bienheureuse sensation d'être nous-mêmes transportés pendant quelques heures dans une vie beaucoup plus parfaite, entourés d'esprits d'amour travaillant pour éclairer l'humanité ignorante et souffrante.

J'ajouterai quelques mots à ce qui précède, concernant la matérialisation de Charles Dickens : voici ce que M. Blackwell vient de nous écrire à ce sujet.

Le jour où il se trouvait avec nous chez les Eldred, sa sœur était à Hastings avec une amie, qui est médium. Les deux dames eurent une séance et elles se servirent du ouïja (planchette anglaise). Plusieurs esprits se communiquèrent par ce moyen et parmi eux Charles Dickens, qui donna à la sœur un message à propos de son frère. La sœur de M. Blackwell dit alors : « Mon frère est maintenant en route pour avoir une séance de matérialisation : ne pourriez-vous pas aller vous montrer à lui ? » Charles Dickens répondit qu'il l'essaierait et, le même soir, il nous apparaissait chez Eldred.

Charles LETORT,
23, rue du Bac.

Août 1905.

Je certifie que le précédent récit est en tout point conforme à ce que j'ai vu et entendu.

Ellen S. LETORT.

(*Revue scientifique et morale du spiritisme*).

Séances avec Sambor au printemps de 1902

(*Suite*)

Documents originaux

—«»—

4° Généralement, des instruments de musique, comme une boite à musique, une mandoline, une petite flûte, etc., étaient placés sur la table au milieu du cercle, ou sur une table ou une chaise en dehors du cercle, à quelque distance du médium.

A une des séances, immédiatement avant de prendre place, et à l'improviste, on emporta la mandoline dans la chambre voisine — la chambre à coucher — et on la mit sur le lit qui se trouvait près du mur, faisant face à la porte de la chambre où avait lieu la séance. On laissa cette dernière ouverte : on ferma, au contraire, à clef une autre porte donnant de la chambre à coucher dans le couloir, et un des assistants mit la clef dans sa poche. Bientôt après qu'on se fut assis, le médium commença à manifester une activité énergique : il grinçait des dents, il tremblait fort et serrait convulsivement les mains ; après quoi, crispé, il tomba dans un état d'immobilité et pour ainsi dire de concentration, ce qui était toujours l'indice d'une transe profonde et se répercutait sur l'intensité des phénomènes. Les assistants se mirent à demander que la mandoline jouât. On entendit la voix d'Olia disant qu'elle tâcherait. Tout le monde se mit à chanter doucement en chœur.

Quelque temps après, les premiers faibles sons de la mandoline se firent entendre. Le chœur se tut de suite. Dans la chambre voisine, où il n'y avait absolument personne, et où il ne pouvait y avoir personne, les silhouettes de tous les assistants, y compris le médium, étant visibles, on entendait distictement le son des cordes de la mandoline comme si quelqu'un passait lentement et également les doigts dessus. Après quelque temps, les sons devinrent plus forts ; ensuite les cordes tintèrent très fort. Enfin les sons prirent fin. On se mit à demander qu'ils se renouvelassent. Les sons recommencèrent et se transformèrent bientôt en un tintement acharné et cessèrent enfin.

Tout le monde se mit à demander que la mandoline fût transportée dans la chambre où avait lieu la séance. Bientôt après, tous entendirent nettement la mandoline descendre sur la table qui était au centre du cercle et en virent la silhouette

sur la table. (Elle était blanche et visible, même dans l'obscurité.)

5° Avant le commencement d'une des séances, quelques-uns des assistants eurent l'idée d'écrire quelque chose sur du papier, et, sans en faire connaitre le contenu, de demander à l'esprit de répondre à cette question. Le maître de la maison se rappela avoir une petite boîte en bois qui se fermait à l'aide d'une serrure à l'intérieur. Il la chercha de suite et l'apporta. Un des assistants remit, d'accord avec d'autres, une carte de visite avec ces mots écrits au crayon : « Ecris-nous quelque chose. » Ensuite on mit la carte de visite dans la boîte, on y plaça un petit crayon et la boîte fut fermée à clef, qu'un des assistants mit dans sa poche.

Tout cela fut fait entièrement à l'insu du médium, qui se trouvait dans une autre chambre.

Immédiatement avant de s'asseoir, on mit la boîte sur la table, au milieu du cercle ; et alors qu'on était déjà assis et qu'on se tenait les mains, on annonça au médium que, sur la table, il y avait une boîte, dans laquelle se trouvait une question écrite. Durant cette partie de la séance, il se produisit des phénomènes physiques assez intenses ; plusieurs objets volèrent d'une place à une autre, la sonnette tinta, on ressentait le contact d'un être velu quelconque ; la table se soulevait et s'abaissait. Tout à coup, tout le monde entendit distinctement dans la boîte le bruit d'un crayon qui remuait. Il se fit un silence général et ce son caractéristique qui avait duré quelque temps cessa, puis se renouvela une minute après.

Dès que le médium se fut éveillé et qu'on eut fait la lumière, celui des assistants qui avait la clef dans sa poche s'approcha de la table, tira la clef de sa poche et ouvrit la boîte. Sur la carte de visite, les mots suivants étaient écrits : « Votre désir est acc. — Olia. »

Il faut remarquer que lorsqu'on ouvrait et fermait la boîte, la serrure claquait assez fort et que si, pendant la transe du médium, la boîte avait été ouverte, ce bruit caractéristique, deux fois répétés, aurait dû se faire entendre ; or, il ne se produisit pas.

6° A une des séances, Olia dit que, cette fois, elle ne pouvait pas se manifester, mais que Friedrich viendrait ; et, quelque temps après, ce dernier répondit affirmativement.

Après cela, Olia annonça que le médium devait sortir du cercle. Le médium, toujours en transe, sortit du cercle et se dirigea vers la porte de la salle à manger, qu'il ouvrit et y entra.

La lumière d'une lanterne électrique qui brûlait dans la cour pénétrait dans cette chambre à travers le store.

Après que Sambor y fut entré, la porte de cette chambre commença à plusieurs reprises à s'ouvrir et à se fermer, alors qu'il était absolument impossible de remarquer qui le faisait : cependant, chaque fois que la porte s'ouvrait, une partie de la chambre devenait nettement visible et la lumière qui en venait éclairait dans la chambre même où avait lieu la séance les objets placés le plus près de cette porte.

Tout à coup les assistants virent la forme d'un homme inconnu qui ne ressemblait au médium ni comme taille, ni comme apparence, ni comme vêtements, entrer dans le cabinet de la salle à manger. C'était un homme de taille moyenne, de forte membrure ; il avait des moustaches noires, les cheveux coupés et une blouse ; ceux des assistants qui étaient placés les plus près de l'endroit où cette forme avait paru, le distinguèrent nettement.

Bientôt après l'apparition de cette forme, la porte de la chambre voisine se ferma avec bruit, et la source de la lumière étant exclue, la forme devint invisible.

Quelque temps après la même silhouette reparut d'un côté opposé de la chambre, près de la porte de l'antichambre, et des coups se firent entendre dans cette porte.

(A suivre.) *(Le Progrès spirite.)*

Ouvrages à vendre d'occasion

Prix net — Port en sus

Histoire de la magie	8.00
Vies mystérieuses	3.00
Des destinées de l'âme	3.00
Les Evangélistes	4.00
L'Exode	3.00
Le spiritisme et l'anarchie	2.50
Grands mystères (NUS)	4.00
Spiritisme scientifique	2.50
Dans les temples de l'Himalaya et dans le sanctuaire — 2 vol.	6.00
Du vrai, du beau, du bien	2.00
Religion naturelle	2.00
Sciences occultes	3.00
Le surnaturel (VALLÈS)	3.00
Histoire du monde primitif	2.00

S'ADRESSER A LA SOCIÉTÉ

Conférences de M. Léon Denis

Nous sommes heureux d'informer nos amis et lecteurs que M. Léon Denis, l'éminent orateur spirite, président d'honneur de notre Société, va entreprendre une série de conférences de propagande dont la première aura lien au Mans, salle des Concerts de l'Hôtel-de-Ville, le 1er décembre, à 8 h. 1/2 du soir.

Les autres suivront dans l'ordre ci-après :

Cognac, le 8 décembre ;

Montauban, le 16 décembre, salle de l'Hôtel-de-Ville ;

Carcassonne, le 18 décembre, salle de l'Hôtel-de-Ville ;

Béziers, le 22 décembre, salle de l'Hôtel-de-Ville ;

Perpignan, pour les fêtes de Noël ;

Béziers, une 2e conférence en janvier ;

Bordeaux, en janvier ;

Toulouse, en janvier.

Imprimerie P. Dugourc. — Gaillac

Le Gérant, DUGOURC.

Conseil d'Administration de la Société française d'Étude des Phénomènes psychiques

faisant fonctions de Comité de propagande

Président d'honneur..... M. Léon Denis.
Membres d'Honneur : Mme la baronne de Watteville; MM. le docteur Le Blaye, Alexandre Hepp, le baron de Watteville, Allar, Petit, Brun et Barbier.

Bureau pour l'année 1905

Président..... M. G. Delanne.
Vice-Présidents..... MM. le général Fix, L. de Faget, Boyer.
Secrétaire général..... M. Perret.
Secrétaire-adjoint..... M. Gorin.
Trésorier..... M. P. Drubay.
Trésorier-adjoint et archiviste Mme Laffineur.

Liste des membres du Conseil d'Administration en exercice

Jusqu'au 31 décembre 1906 :

Mmes Laffineur, Poulain, Borgers; MM. G. Delanne, Boyer, Perret, G. Daveau, Drubay, Bovéri, Chartier, Gorin.

Jusqu'au 31 décembre 1908 :

Mmes Hoileux, Duval, Alwim, Fortaner et G.; MM. Duval, L. de Faget, Général Fix, Fabre, Fortaner, Auzéau, Schulz, Lescure, Pesch et Klépétar.

Rédacteur de la « Tribune Psychique » : M. Chartier

BROCHURES DE PROPAGANDE

Allan Kardec. — **Le Spiritisme à sa plus simple expression,** résumé sommaire de l'enseignement des Esprits et leurs manifestations..... 0 fr. 15
Caractère de la Révélation spirite..... 0 » 15
Résumé de la loi des Phénomènes spirites..... 0 » 15
Les Fluides..... 0 » 25
Esquisse géologique de la Terre..... 0 » 20
Léon Denis. — **Pourquoi la Vie ?**..... 0 » 15
Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants**..... 0 » 20
Gl Fix. — **Le Spiritisme et l'opinion des Savants**..... 0 » 10

Ouvrages principaux sur les Sciences psychiques :

Allan Kardec. — **Qu'est-ce que le Spiritisme ?** Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits.. 1 fr.
Le Livre des Esprits (partie philosophique) contenant les principes de la doctrine spirite..... 3 » 50
Le Livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des Médiums et des Evocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations..... 3 » 50
L'Evangile selon le Spiritisme, contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme..... 3 » 50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre..... 3 » 50
La Genèse, les Miracles et les Prédictions..... 3 » 50
Le Spiritisme et l'opinion des savans, brochure de propagande, par le général Fix (vient de paraître)..... 0 » 15
100 exemplaires..... 10 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889 (nombreuses gravures). Il ne reste plus que quelques volumes à..... 7 » »
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1900 (v. de paraître) 5 » »

Aksakof. — Animisme et Spiritisme avec portrait et 10 planches..... épuisé
W. Crookes. — La Force psychique et le Spiritualisme moderne, avec figures..... 3 » 50
G. Delanne. — Le Phénomène spirite (fig.) 2 » 75
Le Spiritisme devant la science..... 3 » 50
L'Evolution animique..... 3 » 50
L'âme est immortelle..... 4 » »
Recherches sur la Médiumnité (vient de paraître)..... 3 » 50
L. Denis. — Après la Mort..... 2 » 50
Christianisme et Spiritisme..... 2 » 50
Dans l'Invisible (Spiritisme et Médiumnité) (vient de paraître)..... 2 » 50
C. Flammarion. — La Pluralité des Mondes habités..... 4 » »
L'Inconnu..... 4 » »
L. Gardy. — Cherchons !..... 2 » 50
Le Médium D.-D. Home, sa vie et son caractère..... 1 » 50
P. Gibier. — Le Spiritisme ou Fakirisme occidental, avec figures..... 4 » 50
Analyse des choses..... 4 » »
D. Metzger. - Essai de Spiritisme scientifique 2 » 75
A.-R. Wallace. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, avec portrait.... épuisé
H. Constant. — Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'avenir..... 2 » 50
Le Gal A. — Le Problème de l'Au-delà, conseils des invisibles (vient de paraître). 1 » 75

Et, au profit du fonds social, quelques volumes de : A la recherche du Vrai, par Mme Cornélie..... 1 fr.

Les prix indiqués sont nets, ouvrages rendus franco à domicile, en France, sur envoi de mandats-poste *et non contre remboursement dont les frais sont trop élevés.*

Pour ceux pris sur place, la remise la plus large sera accordée, car le but poursuivi est la propagande et non le bénéfice. Demander Mme vve Laffineur (le dimanche, de 2 h. 1/2 à 3 h. et le jeudi, à 8 h. 1/2 du soir.

Location de Livres (pour Paris seulement). — Les ouvrages indiqués ci-dessus et d'autres encore, sont à la disposition des adhérents et du public. — Pour renseignements, s'adresser à Mme vve Laffineur, 6 rue Albouy-10e.